TRAICTE' DE

CHRISTOPHLE DE LA COSTE

MEDECIN ET

CHIRVRGIEN.

Des drogues & medicamens qui naiſſent aux Indes.

Seruant beaucoup pour l'eſclairciſſement & intelligence de ce que Garcie du Iardin a eſcrit ſur ce ſubject.

Traduict d'Eſpagnol en Latin, abregé & illuſtré de quelques Notes, par Charles de l'Ecluſe d'Arras: Et de nouueau mis en François par Anthoine Colin, M. Apoticaire Iuré de Lyon. Et par luy augmenté de pluſieurs figures.

SECONDE EDITION.

A LYON,

Aux deſpens de IEAN PILLEHOTTE, à l'enſeigne du nom de IESVS.

M. DC. XIX.

ANTHOINE COLIN, AV LECTEVR.

AMY Lecteur comme ie pensois estre à la fin de mon œuure, il m'est tombé entre les mains vne quatriesme edition de Christophle de la Coste medecin du Burgos: traduicte d'Espagnol en Latin par Charles de l'Escluse, pour seruir de plus grande intelligence aux deux liures precedens: qui est l'occasion que suyuant entierement son intention, ie l'ay traduit de mot à mot en nostre langue Françoise, de mesme qu'il a fait en Latin: fors & excepté, que ie t'ay fait adiouster plusieurs figures des plantes, desquelles ledit de la Coste a fait mention, ce qui n'estoit pas dedans de l'Escluse. Que si quelqu'vn m'obiecte, qu'il n'estoit de besoin d'escrire deux fois vne mesme chose: Ie le prieray de considerer, que ie ny ay rien inseré de ce qui a esté dit par les autres Autheurs. Au contraire il trouuera que les tres-doctes Annotations de Charles de l'Ecluse, les additions de ce qui auoit esté obmis par Garcie du Iardin, & les figures lesquelles i'y adiouste, apporteront vn fort grand profit & contentement à qui les lira. Reçois donc ce labeur d'vn visage benin, & d'aussi bon cœur que ie te l'offre, te priant que tu ny apportes aucune passion, & que si tu y trouues quelque chose à redire, tu penses qu'il est beaucoup plus facile de reprendre les escrits d'autruy, que de mettre la main à la plume, & faire voir quelque chose du sien au public.

A Dieu.

CHRISTOPHLE DE LA COSTE AV CHRESTIEN ET PRVDENT Lecteur.

LE Philosophe au commencement de sa Metaphisique, dit, que tous les hommes desirent de sçauoir. Ces paroles ont eu tant de pouuoir en mon endroit (benin Lecteur) qu'abandonnant mon pays, ie me suis resolu de chercher par diuerses contrées & Prouinces les hommes sages & curieux: desquels i'eusse le moyen d'apprendre tous les iours quelque chose de nouueau: comme ont fait anciennement plusieurs prudens personnages, selon que dit S. Hieroſme, en la preface de la Bible escrite à Paulinus.

Partant desireux de rapporter quelque fruict de mes longues peregrinations, i'ay esté soigneux d'obseruer en diuers lieux la varieté des plantes lesquelles Dieu a crées pour la santé des hommes.

Or estant aux Indes Orientales, ie r'encontray de bon heur, M. Garcie du Iardin, Medecin Portugois, personnage graue, d'vn rare & excellent esprit, duquel ie tais les autres louanges, d'autant qu'elles sont si grandes, que pensant en auoir dit beaucoup, i'en ignorerois d'auantage.

Iceluy

Iceluy a escrit vn liure en sa lãgue, qu'il a intitulé, *Dialogues des Simples, Drogues, & Medicamens des Indes, & de quelques fruits naisans en ce pays là.* Or tout ainsi qu'en ce liure il traicte de diuers medicamens, plantes, & autres choses necessaires pour la santé des hõmes: aussi fait il bien mention de quelques autres choses lesquelles semblent estre inutiles pour l'vsage de l'hõme : la nature des dialogues le requerant, ou les entreparleurs ont accoustumé d'extrauaguer & sortir hors de propos. Et qui plus est il s'y trouue plusieurs erreurs, lesquelles toutesfois on ne peut attribuer à l'Autheur veu sa qualité & merite, mais plustost à l'Imprimeur, ou à la nonchalance des ouuriers (qui ne sont pas si bõs en la ville de Goa, où il a escrit, q̃ceux de ces quartiers) toutesfois elles apportent de la fascherie & de l'ennuy au Lecteur. Il y a d'abondant ce deffaut en ce liure qui le rend moins parfait en tout & par tout, les effigies & figures des plantes desquelles il traicte: lesquelles il n'y a peu faire inserer, à cause (cõme il est aisé à croire) qu'il estoit occupé en des affaires de plus grande consequence.

Au demeurant i'ay pensé que ce liure seroit grãdement profitable aux hommes, s'ils estoyent conduits à la cognoissance des bonnes choses qui sont contenuës en iceluy, en leur en mettant deuant les yeux les figures & pourtraits : ce que personne ne pouuoit faire, sinon qu'il les eust veuës de ses yeux propres, & en eust l'experience.

C'est pourquoy desireux d'aporter quelque profit à ma patrie, & poussé d'amour enuers mes prochains, ie deliberay de prendre sur moy ce labeur,

& de faire tirer au naturel chaſque plante entiere, en y adiouſtant pluſieurs autres choſes, leſquelles i'ay moymeſme veu, & que Maiſtre Garcie du Iardin n'auoit peu voir pour les raiſons cy deuant dictes.

Ie ſçay en quel danger ie m'expoſe, principalement en ce ſiecle ſi miſerable, auquel la malice des hommes a grandement la vogue, laquelle a de couſtume de reprendre le plus ſouuent ce qu'elle n'entend pas. Mais vne choſe me conſole, c'eſt que pluſieurs ſages perſonnages ont paſſé ce meſme pas: leſquels ſi de telle crainte ils euſſent eſté eſpouuentés, nous ſerions ignorãs pour le iourd'huy de pluſieurs choſes, leſquelles auec grande induſtrie, ils ont laiſſé à la poſterité, au proffit & vtilité des bonnes lettres.

Et bien que ie ne doyue eſtre comparé auec eux, meſmes que ma hardieſſe ſe monſtre plus grande en ce que ie veux traicter de quelques erreurs, leſquels ont eſté cõmis entre les Autheurs Grecs, Arabes, & Latins, ſur la cognoiſſance de quelques plantes & drogues, en partie par leur negligence, en partie auſſi parce qu'ils n'ont peu voir les lieux où elles croiſſent, mais les ont appriſes par le rapport incertain des autres: on me trouuera digne de pardon, ſi ie taſche de rediger par eſcrit en ce liure les choſes treſ-certaines & veritables, leſquelles i'ay veuës.

Or ie n'ay entreprins c'eſt œuure laborieuſe pour conuoitiſe de gloire, ou pour m'acquerir plus grande reputation d'eſtre plus ſçauant que ie ne merite: mais mon ſeul but a eſté de ſeruir ſincerement à ton proffit, & pour ta commodité. Or ie me perſua

perſuade pour certain, qu'encores que parauanture tu n'en louës pas l'vtilité, toutesfois tu prendras en bonne part ma diligence & labeur, & que tu ne reietteras mon intention, qui moymeſme ay voulu voir, en de ſi longs & diuers voyages, ce que les autres ont redigé par eſcrit ſeulement par ouyr dire.

Et ne nie point auſſi, que ces choſes n'euſſent peu eſtre traictées d'vn ſtyle & termes plus elegans & recerchés, mais i'eſtime qu'on doit preferer la verite, à vn langage poly & fardé. Voila pourquoy ie te prie receuoir ma volonté comme il appartient, n'ayant aucunement eſgard à la petiteſſe de l'œuure: laquelle encores qu'en apparence exterieure, elle te ſemble peu de choſe, ſi eſt ce qu'en icelle ſont contenues des choſes de grand poids.

Que ſi tu y rencontre quelque choſe qui ne contente ton appetit, paſſe-les comme homme aduiſé, en conſiderant que ie n'eſcrits pas pour toy ſeul, & qu'il y a autant d'opinions diuerſes qu'il y a d'hommes differens: car il ſe pourra faire que ce qui ne te ſera point agreable, contentera les autres.

Que ſi tu le faits ie mettray peine de mettre en lumiere, vn autre plus grand liure qui contiendra le reſte des herbes, plantes, fruicts, oyſeaux, & autres animaux tant terreſtres que aquatiques qui ſe trouuent en ces Prouinces, en Perſe, & en la Chine, leſquels iuſques icy n'ont pas eſté tirés apres le naturel, & deſques on a fort peu eſcrit: bref pluſieurs autres choſes dignes d'eſtre obſeruees, leſquelles parauanture te ſeront plus agreables.

Ie feray doncques fin me ſouſmettant en tout & par tout à la cenſure de tous hommes doctes & benins Lecteurs, qui ont accouſtumé de reprendre ce qu'ils entendent, ou bien ce qui eſt de raiſon. Priant ceux qui eſguillonnés de l'enuie feront autrement, de prendre la plume, & mettre premierement quelque choſe en lumiere, car alors ils recognoiſtront, combien c'eſt choſe plus facile de reprendre, que de bien eſcrire ce qu'il faut expoſer à la veuë de tout le monde. A Dien.

TRAI

TRAICTE DES DROGVES ET MEDICAMENS, PAR CHRISTOPHLE DE la Coste.

De l'Aloës.

CHAP. I.

L'VSAGE des feuilles de l'Aloës est fort coustumier en Malabar pour la purgation du ventre, & les donne-on sans crainte, non seulement aux petits enfans, mais aussi aux femmes enceinctes en ceste maniere. *Vsage des feuilles de Aloës Malabar Prouince*

On couppe en petites pieces trois onces de feuilles, lesquelles en y adiouſtant trois drachmes de gros sel, on fait cuire à petit feu, iusques à ce qu'elle commencent à bouillir, puis on les coule adiouſtant à ce qui est coulé, vne once de sucre, le laiſſant toute la nuict au serain, le lendemain à six heures du matin ils font prẽdre ceste liqueur toute froide à celuy qu'ils veulent purger, luy deffendans de dormir, & luy permettans de se promener par la chambre, à celle fin que le medicament fa- *Confection & doze des feuilles d'Aloës.* *Maniere de la prẽdre.*

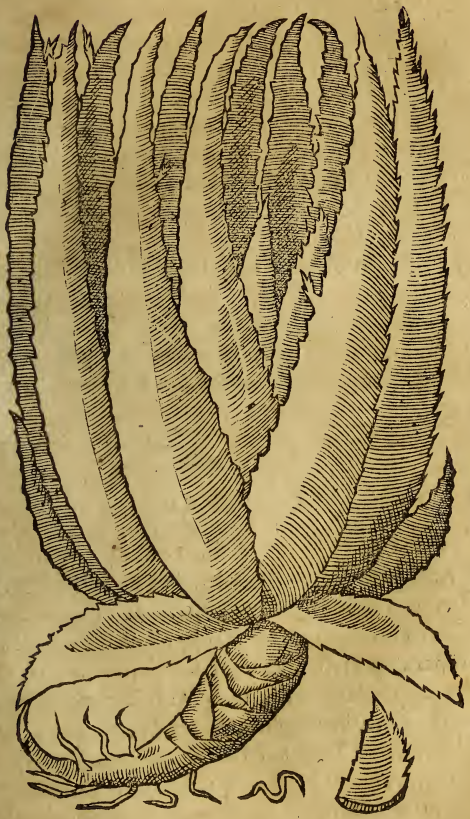
ce pluſtoſt ſon operation : trois heures apes auoir pris ceſte eau,ils luy font humer quatre onces de bouillon d'vn poulet,auec quelques grains de Maſtic:vne heure apres il mange,& boit du vin trempé. On augmente ou diminue la quantité de ce medicamẽt plus ou moins, ſelon les forces ou naturel de celuy qui le doit prendre:& ceſte façon de purger n'eſt moins frequente(principalement aux delicats) que la Manne ou la mouëlle de caſſe recente,& ce qui eſt plus eſmerueillable ils reiettẽt les autres remedes des apoticaires , au prix de ceſtuy cy.

Choſes qui peuuent ayder ce medicamẽt.

Au demeurant les medecins des Indes , ſe ſeruent du meſme ordre & regime que nous obſeruons en l'Europe , pour l'exhibition des medicamens laxatifs , ſoit qu'ils ſoyent de ſubſtance plus liquide,ou plus dure , c'eſt aſçauoir ſur l'aube du iour, puis cinq heures apres ils les font abſtenir de manger , boire , & dormir. Dans quel temps ſi le malade n'eſt purgé,ils luy donnent ſelon le precepte d'Auicenne , deux drachmes de Maſtic diſſoutes en eau roſe , afin de corroborer & cõforter l'eſtomac, puis il font vn liniment ſur le ventre auec du fiel de bœuf,& y mettent vn drappeau trempé ſur le ventre, meſme dans le fiel ſuſdict , pour exciter la faculté expultrice ſi beſoin eſt.

Que s'il eſt bien purgé,cinq heures apres auoir pris ce medicamẽt, ils luy font aualler trois onces d'vn bouillon de poulet tiede , & rien dauantage: en apres ils luy permettent de dormir vn petit , & de boire vn peu de l'eau roſe : car ils ſont cõmodémẽt purgés apres le ſõmeil,& aſſeurent que les facultés naturelles ſont grandemẽt roborées par ceſte

Aloës de Matthiole.



ſte eau roſe meſlangée auec le Maſtic, par le boüillon & par le dormir. Car s'ils permettoyent de man

manger abondamment, la faculté naturelle seroit occupée à digerer ceste viande,& feroit que la purgation en seroit plus tardiue.

Ceste icy est la plus vsitée façon de donner medecine entre les plus doctes medecins de ce pays là,laquelle est fort consonnante à la raison: car le fiel appliqué exterieurement est laxatif,parce qu'il excite la faculté expultrice. Et la deffence de manger chair en ce temps là,est appuyée de l'authorité d'Auicenne.

123. traict.2. chap.23.

ANNOTATIONS.

* *On trouuera dans Dioscoride & Galien les facultés de l'Aloës, lesquelles à dire la verité l'*AUTHEUR *a traduit en Espagnol,mais non si fidelement qu'il estoit de besoin.*

De l'Opium.

CHAP. II.

Vsage de l'Opiũ, où, & à quelle chose il est propre.

L'VSage de l'Opium est fort commun entre les Affriquains & les peuples de l'Asie:& sont tellement acoustumé d'en vser,qu'ils ne s'en peuuent abstenir,sans vn apparant danger de leur vie.Ie l'ay apris par experience,lors que ie m'en retournay en Portugal par la mer Indienne. Car il y auoit dedãs ce mesme vaisseau plusieurs esclaues, entre lesquels estoit vn Turc natif d'Aden, & quelques autres,tant Persiens,Arabes que Turcs, qui auoyent apporté secrettement auec eux de l'Opium,duquel ils auoyent vsé en fort petite quantité,comme si ce fut esté quelque medicament, à cause qu'ils n'en auoyent

auoyent pas en abondance. Apres qu'ils l'eurent tout mangé, ce Turc natif d'Aden me dit, toy, qui as la charge de la gueriſon des malades en ce vaiſſeau, ſaches que ſi tu ne donnes à moy & à mes compagnons de l'Opium, que nous ne ſerons pas en vie dans deux iours. Comme ie luy euz reſpondu que ie n'auois point d'Opium, il me repliqua le ſeul remede doncques de nous pouuoir deliurer qui ſommes accouſtumés de manger de l'Opium, eſt que tu nous donnes tous les matins à vn chacũ de nous vn verre de vin pur, encores que cela nous ſoit fort difficile & ennuyeux, à cauſe qu'il eſt contraire à noſtre loy: mais d'autant que de ce remede noſtre vie depend, il le faut ſupporter de neceſſité. Doncques ſelon que ceſtuy cy m'en dit, ie leur donnay à vn chacun du vin, & furent gueris en moins d'vn mois, de là en auant ils ne voulurent plus gouſter du vin, & le deffaut d'Opium ne leur nuiſit point, l'vſage duquel leur eſtoit diſcontinué. Ains comme du deſpuis ie leur voulus donner de l'Opium, & du vin, ils n'en voulurent ny de l'vn ny de l'autre.

De la Lacque.

CHAP. III.

LEs habitans du pays d'où elle vient, on accouſtumé de la mettre en poudre, & la diſſoudre en y adiouſtant telle couleur qu'il leur plaiſt, rouge, noire, verde, ou iaune, puis ils en forment des petis baſtons, comme ſont ceux leſquels on apporte en Eſpagne pour cacheter les lettres, ou bien des baſtons grand & plus gros pour l'vſage des artiſans *Maniere de faire la Lacque.* *Son vtilité.*

tisans. Car ceux qui font au tour des lictieres, chaires, & autres ouurages de bois, s'ils desirent de leur donner quelque couleur, ils ont accoustumé en tournant de les frotter auec ces gros bastons de Lacques, laquelle se venant à fondre par ce mouuement soudain & viste, le bois reçoit vne tresbelle couleur de Lacque, laquelle dure plusieurs années.

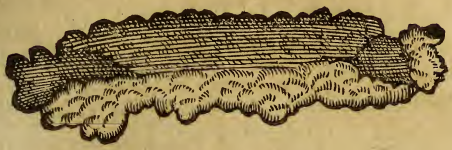
Les Orpheures aussi & Argentiers pour rendre leurs vases plus fermes & beaux, out accoustumé de les remplir de poudre de Lacque, & les mettre dans le feu à celle fin qu'elle se fonde & finalemẽt la laissent refroidir de soy mesmes, ou la plongẽt dedans l'eau.

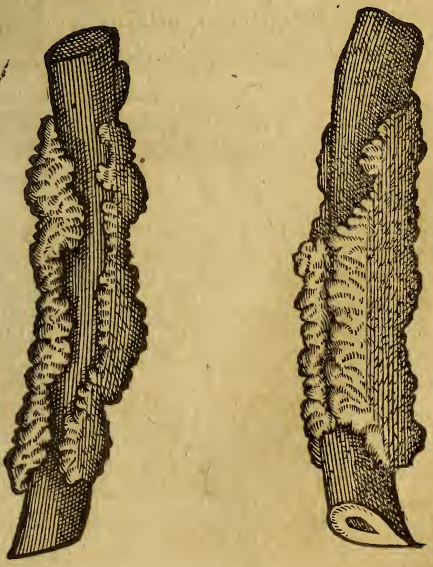
Comme elle se falsifie. Au demeurant on la falsifie par fois auec cire & resine: mais la falsification se descouure facilement par son odeur & mollesse si on la rompt, ou si on la brusle.

La Lacque n'est pas le Cancame de Dioscoride. Aymé Portugois en ses commentaires sur le premier liure de Dioscoride, en l'Enarration vingt & troisiesme, a fort bien remarqué, que la Lacque n'est point le Cancame de Dioscoride, comme Serapion a estimé, la où il descrit deux especes de Lacque, en ces termes.

Moyen de discerner la Lacque, d'auec le Cancame. Tous ceux qui ont eu opinion que le Cancame estoit la Lacque, se sont trompés grandemens: veu que le Cancame est vne gomme odoriferante, & la Lacque soit qu'on le mesle en des parfuns, soit qu'õ la masche, n'est recogneuë d'aucune senteur: Celle laquelle les Portugois nous apportẽt des Indes pour le iourd'huy, qui est de couleur rouge transparante, seruant principalemẽt pour les teincturiers, & de laquelle les appoticaires font vne certaine

Lacque adherante à ſes petits baſtons.





certaine compoſition qu'ils appellent Dialaca, laquelle comme nous ſçauons certainement n'eſt pas

Dialaca.

pas vne gomme, ny vne larme de quelque plante, ains pluſtoſt vn excrement ou fiente de certains formis qui ont des aiſles, comme la cire des auettes,&c. Et peu apres : Il y a (dit-il) vne autre ſorte de Lacque artificielle, laquelle les teincturiers de draps vendẽt, qui ſe faict de la craſſe & lie du Breſil dit de Verzine, & du vermillon : de laquelle ſe ſeruent pour la pluſpart les peinctres pour faire couleur rouge obſcure. Serapion confond fort mal à propos ceſte Lacque auec la premiere: de là vient qu'auiourd'huy pluſieurs par vn erreur fort impudent, trompés par l'auctorité de Serapion la meſlent dans la compoſition du Dialacca.

Lacque artificielle.

Son vſage.

Du Camphre.

CHAP. IV.

Tablettes ou dames faictes du bois de Cãphre

I'ay eu autresfois des Dames ou tables fort deſliées auec leur boite dãs laquelle on les gardoit, faites du bois de Camphre, comme on pouuoit aiſement cognoiſtre par leur odeur, toutesfois elles ne rendirent iamais du Camphre, mais ſi on les manioit, elle ſentoyent tant ſeulement plus fort le Camphre.

Le Cãfre de Burneo eſt pl^o excellent que celuy de la Chine. Cate, Bar.

Le Camphre de Burneo, dautant qu'il eſt beaucoup plus cher & plus excellent que celuy qui vient de la Chine, ſe vend par Cate (qui eſt vne ſorte de poids peſant vingt onces) & celuy de la Chine ſe vend par Bares. Bar, eſt certain poids qui eſt de la peſanteur de ſix cents liures : car la liure du Camphre de Burneo vaut autant que cent liures du Camphre de la Chine.

ne

Veu doncques que son prix est si bas, il faut du tout reieter l'opinion de ceux qui pensent que le Roy de la Chine le falsifie, veu qu'il est vn des plus puissant Roy du monde: duquel, & de ses prouinces, si quelqu'vn vouloit parler, il luy faudroit escrire vn grand voulume. Car si l'on considere la grandeur & longue estendue de ses terres, la frequence de ses subiets, l'excellence de la police & gouuernement, & aussi ses grandes richesses, il n'y a en toute la rondeur de la terre aucun empire, lequel puisse estre comparé à celuy de la Chine. Et ne sçache homme de si grand entendemẽt qui fut si hardi d'entreprendre d'escrire vne Histoire des choses qui en ces contrées là sont excellentes & digne d'eternelle memoire: veu qu'elles surpassent tout ce qu'on en sçauroit dire & raconter. Toutesfois si quelqu'vn desire de sçauoir vne partie de l'infinité des choses qui sont dignes d'obseruatiõ en la Chine, qu'il lise vn liure qu'en a escrit le reuerend pere Gaspar de la Croix Moyne de l'ordre Sainct Dominique.

Roy de la Chine tres puissant.

Excellence du Royaume de la Chine.

Gaspard de la Croix, Autheur de l'Histoire de la Chine

Et affin qu'en peu de paroles ie touche en passant quelques vnes d'entre plusieurs merceries qui sont apportées de ce pays là, on en apporte de la vaisselle d'argent de diuerse espece, eslabourée & mise en œuure auec vn merueilleux artifice & diligẽce, en outre tous vtensiles de mesnage, comme lictieres, chalits ou petis lits à se reposer sur iour, tous faits d'argent graué, & tres-ingenieusement mis en œuure, grande quantité de soye, grande quantité d'or, musc, perles, argent vif, du cuiure, de la Mine, plusieurs vases de Porcelaine, dont quelques vns sont estimés au double du poids de l'ar-

Marchãdises qui sont apportées de la Chine.

Vasa Murthyna

Ce sont des coupes faictes

d'vne certaine pierre precieuse, qui viēt d'Orient au Royaume des Parthes, & Caramanie.

gēt:& pluſieurs autres choſes neceſſaires pour l'vſage de l'hōme. I'en ay eu des eſtuits d'argent maſſif, garnis de tous les inſtrumens de Chirurgie grans & petits, comme ſont des fers ou boutons à cauteriſer, eſprouuettes, eſpatules,&c. faits d'argent auec autant d'artifice qu'on peut deſirer d'aucun orpheure que ce ſoit.

De la Manne.

CHAP. V.

Eſpece de Manne qui ſe vend en Ormus. Ses vertus.

OVtre les eſpeces de Manne deſcrites par ce docte perſonnage Maiſtre Garcie du Iardin, on en vend à Ormus vne autre ſorte, laquelle on tranſporte en diuerſes prouinces des Indes, & laquelle eſt vn peu plus groſſe & nette, que celle qui vient de Calabre, & d'autant qu'elle eſt beaucoup plus laxatiue que les autres eſpeces,& à meilleur marché, la populace l'eſtime meilleure,& s'en ſert beaucoup. On la doit fort ſoigneuſement garder de l'humidité, autrement elle ſe corromproit fort facillement. Or i'ay recogneu que ceſtoit vn medicament compoſé, en ceſte maniere.

Moyen de la garder.

Il y auoit vn medecin Brachamane mien amy, habitant de Cochin, lequel ſe ſeruoit fort de ceſte ſorte de Manne,& la loüoit grandemēt, diſant que la vilité de ſon prix, n'amoindriſſoit point ſa bonté, & qu'elle eſtoit a bon marché, parce qu'il s'en trouuoit plus grande quātité que des autres eſpeces. Et dautant que ladicte Manne me ſembloit eſtre quelque choſe compoſee, ie commençay à ſoupçonner qu'il compoſoit ce medicament en ſa maiſon:

maison : car ie sceus vne fois qu'il n'auoit du tout point de Manne, & vn peu aparauant il m'auoit dit, qu'on luy en apportoit d'Ormus, & quelques iours d'apres il m'en monstra vne grande quantité de toute fraische, qui estoit en temps d'hyuer, & lors que les vaisseaux ne pouuoyent ny aller ny venir d'vne & d'autre part. En fin ce bon BRACHMANE (apres luy auoir promis de n'en rien dire à personne, au moins en ces pays là) me confessa que luy mesme la composoit en la maniere qu'il auoit appris en Perse, asçauoir auec de l'Amidon blanc & treshet, de la Manne de quelque sorte qu'elle fut, mais principalemẽt celle qui approchoit à peu près en bonté à celle de Calabre, de la Scamonée, & vne sorte de semence appellée Visa, qui vient de Bengala, laquelle est semblable à la semẽce de l'espurge (en y meslant aucunesfoys de la poudre d'vne certaine racine iettant laict appellé D*ante*) lesquelles drogues il mesloit auec du sucre, & vn peu de quelque eau odoriferante, & puis il l'exposoit aux rayons du Soleil pour la faire seicher. *Comme se contre faisoit ceste sorte de Manne.* *Dante.*

Or il ne se faut estonner si la Manne se falsifie, veu que mesmes les pierres Bezar se falsifient auec tant d'artifice en Ormus, & en la ville de Cochin, qui est de la prouince de Malabar, où le Roy demeure, si bien quelles semblẽt legitimes & vrayes: & trompent les plus experimentés à les discerner de premier abord, n'estant pas en leur puissance de les pouuoir discerner si on ne les met en pieces. *Manne falsifiée.*

Du Tabaxir.

CHAP. VI.

Histoire du Tabaxir. Mambu.

ON trouue parfoys de ces arbres ou Roſeaux appellés *Mambu*, dedans leſquels croiſt le Tabaxir, ſi grands & ſi gros, que d'iceux on en fait des petis eſquifs, qui contiennẽt deux hõmes, non qu'ils les creuſent, mais ils les ſcient par le milieu, en laiſſant ſeulement deux nœuds de part & d'autre. Dans tels petis eſquifs ſe mettent ſeulement deux Indiẽs tous nuds (car c'eſt leur couſtume d'aller tout nud en ce pays là) & s'aſſeoyent chacun aux deux bouts en ioignant les cuiſſes, tenans en chaſque main des auirons de la longueur de trois ou quatre empans, auec leſquels ils conduiſent ces eſquifs auec telle dexterité, que meſmes ils peuuent remonter auec vne grande viſteſſe contre le fil d'vn fleuue rapide, cõme moymeſme i'ay veu au fleuue *Cranganor*, ſur lequel tels eſquifs ſont grandement en vſage, d'autant que ceux qui ſont dans iceux s'eſtiment eſtre plus en ſeurté contre les Crocodilles, qu'ils appellent, *Caymanes*, leſquels ſont en grand nombre dedans ceſte riuiere. Car eſtãs fort cruels, ſouuentesfois attaquent & ſe ruent ſur des nauires tant petites que grãdes, pour attraper ceux qui ſont dedans. Car ſi, ou dans la riuiere, ou ſur le riuage ils peuuent happer vn homme, vn bœuf, vne vache, vn ſãglier, vn pourceau, ou quelque autre animal que ce ſoit, ſoudain ils l'engloutiſſent. Ceux du pays aſſeurent, que iamais on n'a veu qu'ils attaquent ceux qui ſont portés dedans des eſquifs faits de *Mambu*, mais que biẽ ſouuẽt on les a veu nageãs

Vtilité du Mãbu.

Cranganor riuiere.

Crocodilles, Caymanes.

aupres

Mambu, ou bien l'arbre appellé Tabaxir, de Acosta.

aupres d'iceux, & que toutesfois ils passoyẽt sans y faire aucun mal.

De l'Elephant.

CHAP. VII.

Seruice & histoire des Elephãs.

LEs Elephans sont animaux d'vn grand seruice, non seulement pour tirer grands fardeaux, & changer le canon & autres instrumens de guerre d'vn lieu en autre, mais aussi pour d'autres seruices domestiques. Ils ont acoustumé de lier auec leur trompe (de laquelle il se seruent comme d'vne main) les fardeaux, d'vne grosse & ferme corde prenans la corde auec la bouche, ils l'entortillent auec leurs dents si il est de besoin, lesquelles leur sortent hors de la bouche puis ils enleuent les fardeaux en l'air, ou les traînẽt s'ils sont trop pesant, auec telle dexterité & adresse (principalement s'il y a quelque chose aisée à casser, ou qui se puisse espancher) que telles choses requierent: que si ils ont vne foys fait vn chemin, il n'est aucunemẽt besoin le leur monstrer d'auantage, si grande memoire ont ils. On les conduict quelques foys en guerre: ayans la teste & la poictrine armee, à la façõ des cheuaux bardés ou armés de toutes pieces, leur pẽdans plusieurs clochettes à la poictrine, & sont sanglés de sangles ou courroyes auec lesquelles on leur attache sur le dos des chasteaux de bois & outre ce, les soldats armés de toutes armes, qui sont enclos dedãs ces chasteaux, vn chascun porte son gouuerneur, & attache-on en leurs dẽts des espées ou faux, afin qu'auec icelles il puissent tuer & blesser les ennemis: mais s'ils sont blessés, ils font volte-face, craintifs, & comme enragés, tellement

que

Figure des Elephans.

que le plus souuent, ils rompent les rangs de leurs gens.

Pline en plusieurs passages du premier liure, raconte beaucoup de choses dignes de recit des Elephans: nous en mettrõs icy quelques vnes des plus dignes de foy.

Elephãs s'entendent l'vn l'autre. L'opinion commune est en la Prouince de Malabar, que les Elephãs s'entr'entẽdent les vns les autres. Or il cõste & appert par tesmoignage public, qu'il y en a eu vn qui autresfois a parlé en la ville de Cochin (qui est vn de premieres villes de la Prouince) en ceste maniere.

Ils parlent aussi quelquesfois. Vn certain Elephant coustumier de trauailler au riuage de la mer proche de la ville, s'en retournoit en la maisõ las & recreu du trauail pour reposer, le gouuerneur de la ville le prioit de cõtinuer son trauail, & qu'il trainast dedans la mer vn vaisseau qu'il auoit deja commencé à remuer: ce que l'Elephãt refusant, le gouuerneur le prie derechef, & l'amadouë par belles parolles qu'il fit cela pour l'amour de luy, car il estoit ainsi seant, veu qu'il estoit au seruice du tres-Chrestien Roy de Portugal. L'Elephant proferant ces deux mots *hoo hoo* (qui en langue Malauarique commune & vsitée en ceste Prouince, en laquelle l'Elephant estoit nay, signifient, ie le veux, ie le veux) s'en retourna au vaisseau & le pousſa dedans la mer.

Le mesme Elephant, vn iour que son gouuerneur ne luy donnoit à manger à son heure accoustumée, il se plaignoit à luy de ce qu'il tardoit ainsi: son gouuerneur luy respondit que cela estoit aduenu parce que le chauderon dans lequel il auoit accoustumé de cuire son manger, estoit perçé, & partant qu'il le portast au chauderonnier pour le racoustrer. L'Elephant le porte. Le chauderonnier

ne le

ne le r'habille pas bien : le gouuerneur reprend & dit iniure à l'Elephant, & auec le chauderon le renuoye au chauderonnier pour le mieux r'habiller: iceluy feignant tout exprés de le bien r'acoustrer, accroist le trou, & le rend à l'Elephant, lequel empoignant le chauderon auec sa trompe le porte en la riuiere & le remplit d'eau, & voyant qu'il respadoit, il cogneut qu'il estoit beaucoup plus percé que auparauant, & partant le rapporte au deuant de la maison du chauderonnier hurlant & criant: où ceux qui auoyent en charge les affaires du Roy, & plusieurs autres accoururent : le chauderonnier flattant & amadoüant par belle parolles l'Elephãt, luy demanda pardon, luy racoustra fort bien son chauderon, & le luy rendit: iceluy ne s'y fiant point, retourna à la riuiere à le veuë de tous, puysa de l'eau, & voyant qu'il ne respandoit point, le monstrant aux assistans, comme s'il les eust voulu prier d'estre tesmoins de cequi s'estoit passé, le rapporta à son gouuerneur. Il est de nature recognoissant, & qui se souuient d'vn bien fait, & ne porte nuisance à personne sinon qu'on luy face iniure, ou quand il est saisi d'vne certaine maladie, par laquelle il est comme transporté de furie, ce qui aduient toutes les annees: car en ce temps là ils n'espargnent personne, & foulent tous ceux qu'ils rencontrent.

Les Elephans memoratifs du biẽ faict.

Maladie des Elephans.

Il aduint en la ville de Goa, où demeurent ordinairement les Lieutenans du Roy de Portugal, qu'vn d'entre les Elephans du Roy estant saisi de telle maladie, rompit les chaisnes & les liens, desquels il estoit lié (car on a de coustume de les attacher auec des chaisnes de fer, & de les serrer en quelque lieu, iusques à ce qu'ils soyent deliurés de

Goa ville.

ceſte maladie)& couroit par les ruës; comme chacun fuyoit deuant luy,il rencontra en la ruë vn eſclaue qui portoit vn petit enfant entre ſes bras, lequel eſpouuenté de voir ceſt Elephant, s'enfuit viſtement vers ſa maiſon, où ayant poſé ce petit enfant deuant l'huys pour ouurir ſadite maiſon, & eſtant entré ſoudain dedans icelle,ſerre la porte, & de crainte oublia dehors ce petit enfant:l'Elephant aperceuant ceſte petite creature,la ſoubs-leua doucement auec ſa trompe, & la mit ſus vn toict bas, qui eſtoit vis à vis de ceſte maiſon, & puis regarde ſi c'eſt enfant pourroit demeurer là ſans aucun dãger,d'ilec tout enragé & furieux paſſa outre:& encores bien qu'il fuſſe en furie,ſi demonſtra il qu'il eſtoit memoratif d'vn bien fait reçeu, n'ayant voulu tuer ce petit enfant,mais il recõneuſt que c'eſtoit le fils d'vne femme laquelle demeuroit en ceſte maiſon là,& qui auoit accouſtumé de luy donner à luy & à tous les autres Elephans domeſtiques, du pain ou fruict,toutesfois & quantes qu'ils paſſoyẽt par là.Car elle vendoit au deuant de ſa maiſon des fruicts,& autres telles denrées.

Ie raconteray vn autre exemple de recognoiſſance.Il y auoit vn Elephãt qui couroit parmy vne place de ladicte ville,eſtant en ſemblable furie, & ayant par cas fortuit rencontré vn homme malade qui s'en voulant fuyr tomba en terre tout à plat. l'Elephant ſans luy faire mal,le prend auec ſa trõpe,& le mit ſus vn certain banc. C'eſt homme du deſpuis aſſeura qu'vn peu au parauant qu'il tombaſt malade, il auoit donné de ſa propre main, au meſme endroit,& au meſme Elephant, vn certain

tain gros fruict nommé *Iaca*, duquel nous parlerons cy apres. *Iaca fruict.*

Dans la ville de Cochin y eut aussi vn Elephant qui agité de mesme furie, s'estoit retiré dedans vn marés ou fossé proche de la ville, auquel comme quelques petis enfans furent par fortune venus, apres auoir veu c'est Elephant se mirent en fuitte, excepté vn qui s'arresta là: l'Elephãt s'approche de luy en l'amadoüant & comme flattant l'empoigna tout doucement auec sa trompe, & le iette sur son dos, puis le promena par tout le marés ou fossé, & le remit au mesme lieu, où il l'auoit pris comme tout ioyeux. L'enfant racontant ce qui luy estoit aduenu, plusieurs personnes luy firent compagnie; mais se tenans esloignés dudit marés, ils mõterent sur des arbres, à fin de voir en seurté ce qui se faisoit. L'enfant s'approchant de plus pres, l'Elephant le prend & met sur son dos comme au parauant & le promena. Il fit cela par plusieurs & diuerses foys, iusques à ce qu'auec belles parolles (comme on luy auoit enseigné) il rendit l'Elephant du tout appriuoisé, & le r'amena dedans la ville.

Auant que les Elephans tombent en ceste furie d'amour, leurs gouuerneurs ont acconstumé de les mener aux champs, & les y attacher auec des fortes chaisnes de fer: car ils ont pour indice de ceste furie, vne certaine matiere oleagineuse qui leur coule par les oreilles. Or ils sont gueris de ceste maladie par leurs gouuerneurs, qui les reprennent auec parolles aigres (car ils comprennent & entendent fort bien) & aussi leur donnent à entendre par viues raisons, que c'est auoir le cœur lasche & abiect, que d'entrer en telle furie pour l'amour: puis *Indicede la maladie ou fureur, & les remedes*

ils

ils leur font prendre certains medicamens vsités en ce pays là. Le plus grand chastiment qu'ils ayent c'est de les tencer auec parolles picquantes & iniurieuses, encores que par fois on leur faſſe leuer haut les pieds de deuant, les plantes desquels ils leur picquent auec des vergettes de fer, leur disans qu'ils les chastient comme petis enfans pour leur folie.

A cause de ceste furie veneriéne laquelle trauaille tous les ans les Elephans, quelques vns discourent par raisons, que les femelles font leur portee de douze moys: car leurs gouuerneurs & autres gentils, n'ont rien peu asseurer de certain touchant le temps qu'elles faonnent, encores que ie m'en sois enquis fort soigneusement.

Or Ælian & autres qui ont escrit de la nature des Elephans, ont estimé qu'elles portoyent vn an & demy, ou deux ans. Les habitans du lieu où ils naissent asseurent que chasque Elephant a sa femelle particuliere, sans qu'il se mesle auec les autres: non pas mesmes auec leurs femelles d'espuis qu'ils les recognoissent estre pleines.

Desireux de gloire. Les Elephans sont aussi desireux de gloire & d'honneurs, pour lequel on les void parfois faire des actes signalés. N'a-on pas veu vn Elepant s'estre creué par le milieu au riuage proche de la ville de Goa, voulant sousleuer vn gros double canon, à cause que son gouuerneur l'auoit repris aigremẽt, & luy auoit dit plusieurs iniures, luy monstrant d'eux ieunes Elephans qui venoyent pour leuer ledit canon?

Or tout ainsi qu'ils se souuiennent des bien faits receus, & sont conuoiteux de gloire, aussi sont ils grande

grandement vindicatifs, ainsi que peuuét faire foy les choses qui sont aduenues en la ville de Cochin.

Vn certain soldat ietta contre vn Elephant apriuoisé vn Cocus ou Noix d'Inde, & l'attaint au frõt, l'Elephãt recuillit la dicte Noix d'Inde, & voyant que pour l'heure il ne pouuoit venger l'iniure qui luy auoit esté faicte, il la cacha dedãs sa gueule, iusques à ce qu'apres quelques iours, il apperceut ledit soldat qui se promenoit en vne certaine place; alors il sortit de la gueule la Cocque d'Inde auec la trompe, & s'estãt approché de luy, la luy ietta contre, & puis s'en va comme tout ioyeux de s'estre vengé de l'iniure qui luy auoit esté faite.

En la mesme ville aussi il sembla à vn Elephant qu'vn certain soldat auoit fait tort à son gouuerneur, parce qu'il ne luy voulut point ceder se rencontrans au chemin. L'Elephant desireux de venger ce tort, son gouuerneur le luy deffendit. Quelques iours apres comme il trauailloit au bord de la riuiere de Mangate (qui passe tout au long de la ville de Cochin) & que son gouuerneur n'y estoit point, il apperçeut ce soldat deuisant auec d'autres il l'empoigna auec sa trompe; & sans escouter les prieres de ceux qui le prioyent de laisser ce soldat, il le plongea par plusieurs foys dans l'eau, l'esleuant coup sur coup en haut, iusques à tant que l'eau dõt il estoit trempé, se fut escoulée: en fin comme il luy sembla d'estre assés vẽgé du tort fait à son gouuerneur, il remit derechef ledit soldat sus pieds au mesme lieu où il l'auoit pris. *Mangate fleuue.*

Or d'autant que tout ce qui a esté icy traicté des Elephans, est le plus vray d'entre toutes les recerches qu'on en peut faire, ie laisse les choses que

Matthiole

Matthiole & plusieurs autres ont escrit. Nostre tresdocte Garcie du Iardin a fait auec grand soing & diligence des Commentaires tant de l'Elephant que de plusieurs autres medicamens qui sont apportés des Indes en l'Europe, ce qu'il a fait sur le r'apport d'autruy pour la pluspart, & moy (le lecteur en iuge) pour l'auoir veu moymesmes. Car pour en auoir le pourtrait au vif sur les mesmes lieux où telles choses croissent, ce n'a pas esté sans danger de ma liberté & de ma vie, tant pour celles que ie recite en ce traicté, que pour les autres dont ie traicteray en vn autre volume que i'ay entre mains, où i'espere descrire le reste des medicamés, plãtes, oyseaux, & bestes à quatre pieds qui se trouuent en ce pays là.

Nostre Autheur a escrit vn autre liure.

Ie pourrois reciter en ce lieu beaucoup d'histoires vrayes semblables à celles cy, lesquelles ie laisse pour n'estre trop long. Que ceux qui ne se contenteront de ce que nous en auons dit, lisent ce que Aristote, Pline, Aelian, Oppian & plusieurs autres Atheurs ont escrit des Elephans.

De la Canelle.

CHAP. VIII.

Histoire de la Canelle.

L'Arbre de la Canelle est de la grandeur d'vn Orengier, aucunesfois plus grãd, aucunesfoys plus petit, fort branchu, duquel les rameaux plus tendres sont droits, ses feuilles sont semblables à celles du Laurier, plus larges toutesfoys, de couleur vn peu plus claire, & moins seiches, marquees de trois nerueures: sa fleur est blanche, n'ayant presque point de senteur: son fruit est sauuage,

Eau de Canele.

sembla

L'arbre de la Canelle de Acosta.

semblable aux oliues bastardes, verdoyãt au commencement & roux sur la fin, & ayant atteint sa parfaicte

parfaicte maturité, il deuient noir & reluysant (c'est en ce temps là qu'on le doit cueillir) contenant dans soy vn petit os semblable aux oliues sauuages, & ayant vne chair toute semblable, delaquelle descoule vne certaine liqueur oleagineuse, aucunefois verde, de l'odeur des bayes de Laurier, d'vne saueur acre conioincte auec vn peu d'amertume: ce fruict icy du costé qu'il est plat, est attaché auec vne petite coppette plus lisce, & moins crespuë, que celles qui viennent aux chesnes, & qui tiennẽt les glands attachés. Il y a vne grande quãtité de ces arbres dans les forests de la Prouince de Malabar, mais en bõté & senteur, ils sont moindres que ceux qui croissent en l'Isle de Zeilan.

Quand à l'eau distillée de la Canelle, extraicte en des alambics de verre, ou de plomb, ceste là est la meilleure laquelle a esté tirée de l'escorce verde, principalement des racines couppées en petites pieces: car elle ne cõforte pas seulement la foiblesse de l'estomach, & les douleurs du colum prouenãtes de cause froide, mais elle fait vriner, & si faict bõne haleine: outre plus elle est profitable aux maladies du foye, de la Rate, du cerueau, & des nerfs, comme aussi aux Syncopes & deffaillances du cœur: elle resiste aux venins, aux morsures des animaux veneneux, elle esmeut les purgatiõs naturelles des femmes, elle est aussi propre aux maladies da la matrice, elle empesche les vomissemens & ouure l'appetit: elle est aussi vtile cõtre les spasmes & mal caduc, & pour le faire court, elle incise, digere, eschauffe, & corrobore.

Ses vertus.

On tire aussi par distillation de l'eau des fleurs de Canel

Canelle, mais en beaucoup moindre quantité, & de moindre vertu que la susdicte.

ANNOTATIONS.

Qui sera curieux de sçauoir d'auantage de la Canelle, qu'il lise le Chapitre 15. du premier liure de Garcie du Iardin: seulement diray-ie, que quelques curieux pourroit demander que nous n'auons point faicte de distinction du Cassia lignea d'auec la Canelle, parce qu'il y a quelque apparence que ce soit vne escorce differente de l'autre.

Quand à moy ie suis de l'opiniõ de Garcie du Iardin, qu'il ny a qu'vne sorte de Canelle, que la bonté ou election de l'vne plus que de l'autre vient de la region & prouince qui produict les arbres qui les nous fournissent.

Aussi bien void on de la Cassia lignea meilleure l'vne que l'autre: tout de mesme en pouuõs nous dire de la Canelle, les seules regions où elles naisset en font la differẽce.

Encores faut-il en passant que ie refute l'opinion de Cathelan apotieaire de mont-pelier, lequel en la page 177. se seruant de l'authorité de Galien, qui au defaut du Cinnamome, mettoit au double le Cassia lignea, dict quil a faict des long voyages, pour la cognoissance d'icelle; on ne trouue point pourtant qu'il aye voyagé en Zeilan, d'où est apportee la meilleure Canelle. Il dict pour ces raisons qu'il vaut mieux conclure que le Cinnamome est perdu par le malheur du temps, comme plusieurs autres choses rares, qui neantmoins se trouuent (comme i'ay dit cy deuant à la fin de mõ liure du Baume) que de croire à Garcie du Iardin, autheur moderne & tesmoing oculaire voulãt fortifier son opinion, pour dire qu'on embaulmoit les corps anciẽnemẽt auec le Cinnamome, qui surpassoit par son odeur toutes les autres drogues plus exquises que l'on y mettoit pour refuter, ceste opinion ie n'ay autre chose à luy dire, sinon que les corps des grands potentats, s'embaulmoit tant seulemẽt auec Baulme, Myrrhe, & Aloës: & du tout point auec le Cinnamome.

Du Santal.

CHAP. IX.

CEste sorte de bois odoriferant qui croist en Malabar, du tout semblable au Santal blanc, duquel les habitans du lieu s'oignent quand ils ont la fiebure, & l'appellent *Sambarane*, n'est pas Santal, & n'a pas aussi les facultés d'iceluy : toutes fois les medecins de ceste prouince là, asseurent que c'est vne espece de Santal, & qu'il profite aux hommes de petite estoffe, & en font grād cas contre les erysipeles & inflammations, & s'en seruent de mesme que du Santal rouge. Quand à ce qu'Antoine Musa tient que nous receuons le Santal des Portugois, il dit tres-bien: mais il se trompe grandemēt, quand il dit qu'il en croist au territoire de Calecut, ou les montaignes hautes & inaccessibles abondent en Elephans, porcs sangliers, tigres, onces, basilics & autres especes de serpens, & bestes sauuages : & le plat pays sablonneux est remply de Palmiers, ou arbres portans les noix d'Indie : & non d'aucun Santal. Certes on auoit bien accoustumé anciennement, de l'aller querir en Calecut, lieu fameux & celebre pour le traffic: Car on y apportoit toutes sortes de marchandises precieuses, des autres contrées d'Orient. Et les marchands de la Chine tres-puissans & opulens qui faisoyent traffic sur ceste mer Indienne, auoyent en ce lieu là des grands magasins (qu'encores auiourd'huy on appelle *Chinacota*) dans lesquels ils serroyent leurs marchandises, & entre celles le Santal apporté de Malaca,

Sambarane.

Espece de Santal propre aux inflammations & Erisipeles.

Malaca, lesquelles ils vendoyent par apres & distribuoyent en autres contrées.

Mais apres que les Portugois qui du commencement prenoyent port en Calecut furent proditoirement assaillis & presque opprimés par le Roy & par les habitans de la ville, ne se fians à l'inconstance & meschanceté de ceste nation, se retirerent pour plus grande seurté vers le Roy de Cochin, qui non seulement les receut humainement, mais aussi les garda & deffendit fort vaillammẽt. Pour lequel bien-fait les Portugois luy rendirent bien la pareille: car ayant ruiné Calecut, ils firent le Roy de Cochin le plus puissant Seigneur de Malabar, & encores pour le iourd'huy ils ont vne tres-estroite amitié auec luy. De cecy est aduenu que la splẽdeur florissante, le celebre renom & traffic de Calecut perdue, & toute la noblesse de ceste contrée à esté consumée: & les Portugois sont maintenant Seigneurs de ceste Prouince. Nous ne sommes donc pas moins redeuables à ceux cy, à cause de leurs longues nauigations qui nous ont descouuert tant de mondes, d'ont on nous apporte & auons la cognoissance, d'vn si grand nombre d'excellens medicamens, & de plusieurs marchandises de tres-grand prix, qu'à Ptolomée pour sa doctrine & descriptiõ d'icelles. Mais on pourra voir quelque chose d'auantage touchant les affaires de Calecut, dans l'histoire des Indes.

Or les plus fameux lieux de traffic des Indes sont auiourd'huy, les villes de Cochin & de Goa, qui fournissent maintenant à toute l'Europe, & autres Prouinces, toutes ces mercerie des Indes.

ANNOTATIONS.

Piece de Santal Citrin. *En l'année 1581. Hugues Morgan apoticaire tref-expert de Londres, me fit present d'vne piece de Sãtal citrin tref-excellent, pesant vne liure, comme i'ay fait mention en mes Commentaires sur Garcie. Il est pesant, solide, plein de nœuds, de couleur iaune au dedans, recreant le cerueau auec vne odeur souëfue, & adoucissant le palais d'vne saueur agreable.*

Du Betele.

CHAP. X.

Description du Betele. LA plante du Betele est si semblable à celle qui porte le Poyure en sermens, feuilles, & en la façon de naistre, que estans cultiuées l'vne pres de l'autre, à grand peine ceux qui ne les cognoissent, tres-bien, les peuuent ils discerner de loing: car elle monte & s'étortille aux arbres aupres desquels elle est plantée, tout ny plus ny moins comme fait le Poyure: sa feuille est vn peu plus espoisse que celle du Poyure, mais elle luy est du tout semblable en grãdeur, en nerueures ou en fibres. Les Turcs l'appellent *Laprach Industani.*

Il est aromatique, robore le cœur & le ventricule, dissipe les ventosités, purge le cerueau & l'estomach, masché au matin à ieun auec du Cardamome, & fait bonne haleine. Il est en grande estime en Mosambique, contrée de la Chine, & en Sofala, où il n'en croist point à cause de la froideur & intemperie de l'air: & en cestuy cy & autres à cause des grandes

grandes chaleurs: car ceste plante requiert les contrées temperées & proches de la mer.

De la Noix Muscade, & de sa fleur.

CHAP. XI.

CEste noix est semblable à vne poire, vn peu plus ronde, ayant la derniere pelure charnuë & aucunement dure, dont les habitans de l'Isle de Bãdan n'en font pas grand estat, si ce n'est que aucunefois ils la mangent toute verde auec sel & vinaigre, parce qu'elle est d'vne saueur fort agreable & astringente. *Bandan Isle.*

Les Portugois confisent en sucre la noix toute entiere, lors qu'elle n'est pas encores meure: car outre son odeur souëfue & bon goust, marques, pour lesquelles elle est recerchée: les medecins Indiens & les Brachmanes s'en seruent beaucoup en toutes maladies froides du cerueau, aux paralysies, & autres maladies des nerfs, & de la matrice. Ils font plus de cas des plus grosses noix que nous ne faisons pas.

On fait aussi en ceste mesme Isle de Bandan vn huile de Macis, lequel est fort recommandé aux maladies des nerfs, & autres maladies froides.

Huile de la fleur de muscade & ses proprietez.

On tire aussi de la Noix Muscade battue eschauffée & mise au pressoir, vne liqueur fort souëfue & vtile aux maladies froides des nerfs: car elle adoucist la poictrine & le poulmon, d'où elle rend la voix plus claire, fait deuénir gras, & augmente le sperme.

Huile de Muscade, & ses vertus.

Les Arabes appellent la Noix Muscade *Iausi-*

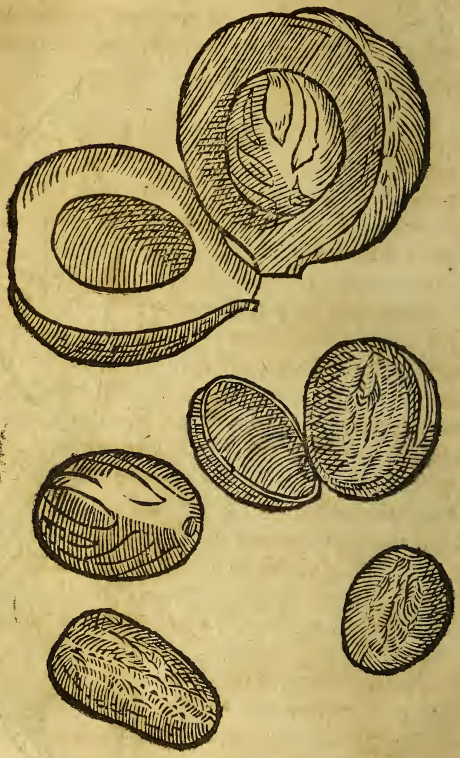
Figure de la noix muſcade maſle.

baud, & *Seigar*. Et le Macis *Bisbele*, & *Besbaca*, le-
quel

Figure de la noix muſcade femelle.

quel mot ſignifie proprement eſcorce de noix. Les Perſiens appellent l'arbre *Drach* les Turcs *Agache*: *Diuerſes appellations de*

Figure de la noix muſcade verde couppée.



a Muſcade. Les Arabes appellent l'huile de Macis *Geuſiſami*, Les Perſiens *Geuſi erugaant*, les Turcs *Geuziat*.

Il

Il n'y a point de doute que ce Macis ne soit grandement different du Macer des Grecs, si nous cõsiderons l'Histoire & faculté de l'vn & de l'autre. Or nous traicterons du Macer au chapitre suyuant. Ie t'ay icy fait adiouster la figure de la noix muscade masle & femelle, & de la verde couppée.

Difference du Macis au Macer des Grecs.

ANNOTATIONS.

I'ay veu autresfois l'huile de Macis ou de fleurs de Muscade apporté des Indes dedans des grands pots de terre qu'on tenoit à fort haut prix, & estoit fort loüé pour les maladies froides du ventricule. Il estoit espoissi & formé à la maniere du sauon de France, en forme de tablettes espoisses & larges, qui pesoyent enuiron trois onces, grasses, iaunastres, & odoriferantes. I'ay veu aussi à Londres en ceste année 1581. en la maison de maistre Hugues Morgan apoticaire tres-docte & diligent personnage, fort courtois & humain, ceste sorte d'huile fraischement apporté des Indes, lequel me fit present de quelques tablettes de ceste huile; de l'huile de Baulme des Terres neufues, d'huile de Liquidambar, auec quelques autres simples fort rares.

Du Macer de Acosta.

CHAP. XII.

Histoire du Macer.

IL croist en certaines isles Orientales, principalemẽt en la prouince de Malabar, & en l'isle Saincte Croix, qui est du Royaume de Cochin, comme aussi du long des bords du fleuue Mangate, & de Cranganor, vn certain grand arbre & branchu, & beaucoup plus grand qu'vn Omeau, les feuilles duquel sont six ou sept onces de longueur, largẽs de

Isle saincte Croix.

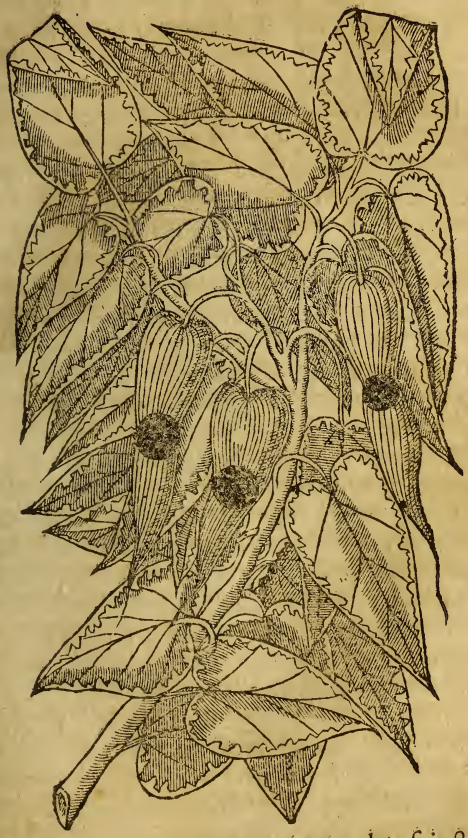
de deux, d'vn verd clair en dehors, & d'vn verd brun en dedans.

On tient que c'eſt arbre n'a autre fleur ny fruict, qu'vne certaine ſemence de la grandeur d'vn denier, deſliee, faicte en façon de cœur, de couleur iaune, du gouſt des amandres, ou d'vn noyau de peſches, enuironnée d'vne couuerture deſliée & blanche, laquelle eſt encloſe d'vne certaine veſcie, cõpoſée de deux membranes ioinctes enſemble, fort deſliées, lucides & tranſparantes. Or ceſte veſcie croiſt au milieu de la feuille, ne reſſemblant point mal en groſſeur aux autres, ſinon qu'elles, ne ſont pas ſi poinctues, & ſont vn peu plus eſtroictes vers le pecoul, de couleur entre rouge & iaune ineſgale, & ayant pluſieurs fibres qui prennent en droicte ligne deſpuis le pecoul iuſques au haut, creſpeluë & ridée, retirant à celle de l'Omeau, vn peu plus larges toutesfoys & plus vnies.

C'eſt arbre eſt rempli d'vn ſuc laicteux comme le Meurier, ayant des racines comme le Cheſne, grandes, groſſes & eſparſes en large & profond, couuértes d'vne groſſe eſcorce & dure, de couleur griſe par dehors, & par dedans blanche, remplie d'vn ſuc de laict, mais tandis qu'elle eſt recente, & quand elle eſt deſſeichée, iaune & fort aſtringente: & encores bien que ce ſuc ſoit vn peu mordicant auec vne aſtrinction, toutesfoys ceſte certaine inſenſible mordication s'eſuanouit tout auſſi toſt. Il ſe plaiſt aux lieux ſabloneux & humides, faiſant mourir preſque toutes les autres plantes qui luy naiſſent aupres,

Diuerſes appellations du Macer. Le nom commun de c'eſt arbre entre les Portugois eſt, *Arbore de las Camaras*, & *Arbore Sancto*, c'eſt

Macer de Acosta.



c'est à dire arbre de dissenterie, & arbre sainct: par les Chrestiens qui sont venus habiter là, il est nommé

nommé *Arbore de Sancto Thome*, c'est à dire arbre de Sainct Thomas & *Macruyre* : les medecins Brachmanes *Macre*, lesquels font grand estat de son escorce.

L'escorce de la racine du Macer profitable aux dissenteries & flux de ventre.

Les Medecins Brachmanes de Malabar, & de Canarie, gueriſſent toutes ſortes de diſſenteries & flux de ventre fort heureuſement, auec l'eſcorce recente de la racine de ceſt arbre miſe en poudre, auec d'oxygale ou laict aigre. Quelques vns deſtrempent le long d'vne nuict, demy once de ceſte eſcorce ſeiche & miſe en poudre, auec quatre onces de petit laict, & en font prendre deux foys le iour, ſoir & matin : apres ceſte priſe, ils leur font manger tout incontinent du riz cuict ſans ſel, & ſans beurre, & des poulets cuicts en la decoction du riz : & aucunesfois ſi la neceſſité preſſe, ils y adiouſtent vn peu de l'Opium, pour corroborer le medicament : les Arabes auſſi ont accouſtumé de guerir toutes ſortes de flux de ventre auec de l'Opium, & de la Noix muſcade meſlés enſemble. On tient auſſi que l'vſage de ceſte racine eſt ſalutaire pour arreſter les vomiſſemés, & corroborer l'eſtomac, prinſe auec eau de méthe & poudre de maſtic.

Pour arreſter le vomiſſement.

Cité de Saincte Croix.

Vn medecin Brachmane mien amy, homme de bien, de bon iugement, bien renommé parmy tous les habitans de la ville de Saincte Croix du Royaume de Cochin, tant gentils que Portugois, parce qu'ils s'eſtoyent ſouuent ſeruis de ſa fidelité : prié d'expoſer fidellement les facultés de ceſte eſcorce qu'ils appellent *Macré*, reſpondit en ces mots : ſi vous autres Portugois cognoiſſiez bien ceſte eſcorce, vous en feriez beaucoup plus grand eſtat que du poyure : mais parce qu'en ce pays de

Macré.

Portugal

Portugal vous ignores ses facultés, voila pourquoy vous n'en tenés compte. La poudre que i'ay accoustumé de faire prẽdre auec du laict aigre en toutes sortes de flux de ventre, est composée de ceste escorce, de laquelle vous vous enquerés.

Ie t'en pourrois monstrer vne grande quantité en ma maison, laquelle ie veus enuoyer en Bengala & Iapan. Tu peux iuger toymesme si ceste vn medicamẽt inutile, car tu en as veu souuẽt des effects.

Ie monstray aussi ceste escorce à vn certain *Risotome Iogue* (c'est vne sorte de charlatans, lesquels en voyageant font profession en ces pays là de faire penitence) & luy demanday que ceste (encores que ie le sçeusse fort bien) il me respondit que ie le suyuisse, & qu'il me feroit voir l'arbre d'où se tiroit ceste escorce : & me mõstra c'est arbre q̃ ie sçauois auparauant, & adiousta, en nos quartiers, dit-il, on l'appelle *Cura Santea macré nistusa garul.* c'est à dire Macré monstré par les Anges aux hõmes pour leur salut. Il me dit dauantage qu'entre eux on se seruoit de ceste escorce pour arrester les flux de ventre & autres vomissemens, & qu'vne petite quantité de ceste escorce, auoit beaucoup plus de vertu qu'vne grande quantité d'escorce de Myrobalans ou d'Areca, & qu'elle est plus excellente que le Coru de Malabar, duquel nous parlerons cy apres. Il disoit dauantage que le fruit du Macré faisoit mourir, & iettoit hors du corps de l'homme toutes sortes de vers qui s'y engendrent, & aussi qu'il rompoit la pierre dedans les reins: & que ceux qui en prendroyent tous les matins, seroyent exempts de la pierre, & douleurs coliques, & ne pourroyent estre enyurez.

Il

Il y a vne grande controuerſe entre les modernes, aſçauoir-mon ſi les Grecs ont eu cognoiſſance du Macis, & les Arabes du Macer. On ne peut nier que pour le preſent nous ne cognoiſſions beaucoup plus de medicamens que le anciens : ny que pluſieurs choſes n'ayent eſté cogneuës, deſquelles nous ſommes en doute. Car c'eſt vne choſe tres aſſeurée que les Grecs ont fort biẽ cogneu le Macer dont nous doutons, & eſt encores incogneu à pluſieurs, & qu'ils n'ont pas eu la cognoiſſance du Macis, ny de la Noix muſcade, que nous cognoiſſons treſbien, comme il appert par leurs eſcrits.

D'où s'apporte le Macer ſelon Galien.

Galien au liure ſeptieſme des Simples, dit que le macer eſt apporté des Indes, & qu'il eſt pour la pluspart d'vne qualité froide terreſtre, mais qu'il a bien peu de la froide: & que à cauſe de ſon aſtriction, il eſt ſingulierement propre aux diſſenteries & flux de ſang.

D'où s'apporte le Macer ſelõ Dioſcoride.

Dioſcoride au liure 1. chapit. 94. Le Macer dit-il que l'on nous apporte de Barbarie, eſt vne eſcorce iaunaſtre, graſſe, & fort aſtringẽte au gouſt, laquelle on boit pour ſubuenir à ceux qui perdent le ſãg ou par le nez ou par la bouche, aux diſſenteries, & aux flux de vẽtre. Toutesleſquelles facultés ſe trouuent en l'eſcorce du Macer, & non au Macis, qui eſt vne petite couuerture de la Noix muſcade, laquelle eſt chaude & ſeiche à la fin du ſecond degré, ou au commencement du troiſieſme, eſtant de parties fort ſubtiles & tenuës, participant de quel peu d'amertume & d'aſtriction : & partant l'vn & l'autre pour certain parlent de l'eſcorce de noſtre arbre, & non du Macis qui leur a eſté incogneu,

Dauan

Dauantage vn certain Medecin du Roy de Cochin m'aduisa, que ie ne fisse doute, que ceste escorce ne fut le Macer d'Auicenne: & que c'estoit vne grande ignorance de disputer d'vne chose si claire: car les facultés de ce Macer du tout semblables à celles que les anciens ont attribuées à leur Macer, le monstrent aysement. *Ceste escorce est le Macer d'Auicẽne.*

Pline aussi au liure 12. chap. 8. Le Macer dit-il, est apporté de Indes, qui est l'escorce rouge d'vne racine qui porte le nom de son arbre.

Nous ne deuons aussi trouuer estrange que Dioscoride asseure le Macer estre apporté de Barbarie, lequel Pline & Galien escriuẽt estre amené des Indes: car il leur peut estre aduenu de mesmes en ce medicament comme en la description du Cinnamome & du Cassia, veu qu'on n'a pas bien cogneu le lieu ou ils croissent, parce qu'ils sont apportés de pays loingtain. *Accord du different qui est entre Dioscoride & Galien, touchant le lieu où croist le Macer.*

Ptolomee toutesfois dit: qu'il y a vne certaine Isle dãs le fleuue Inde, ou bien vne ville appellée Barbarie, de laquelle on apportoit anciẽnement le Macer: ou biẽ d'autant qu'õ le fait venir d'Arabie par ce golfe de mer qui est appellé Barbarique, à cause de ceste Isle de Barbarie. A l'opinion duquel s'accorde Strabon, toutes les choses, dit-il, qui prouiennent aux Indes, à sçauoir du costé qui est deuers le Mydi, croissent aussi en Arabie. *Inde riuiere, dãs icelle est vne Isle ou vne ville appellé Barbarie.*

La Differẽce du Macis d'auec le Macer, a esté tres-bien cogneuë par Auicenne, d'autant qu'au chapitre 456. il descrit le Macis estre vne couuerture de la Noix muscade. Et au chap. 694. soubs le tiltre de *Talisfar*, le Macer estre l'escorce d'vne racine. *Difference du Macis d'auec le Macer.*

Elle n'a point esté aussi incogneuë à Serapion, qui de

de l'auctorité d'Isach a escrit que le Macis estoit la couuerture d'vne noix muscade, different à celuy duquel fait mention Dioscoride, lequel à laissé par escrit que le Macis est l'escorce ou cuir d'vn bois.

Combiẽ ils sont differens l'vn de l'autre. Il appert donc que le Macis & le Macer different entre eux en qualité, substance, figure, plante & contrée, d'autant que le Macer qui est vne escorce de racine d'arbre, croist en Malabar: & le Macis qui est la couuerture de la Noix muscade en Bandan, qui sont lieux bien esloignés les vns des autres. Bien que les Moynes qui ont commenté Mesue, asseurent qu'il n'y a point de difference entre eux, monstrans par ce moyen leur negligence, pour ne dire ignorance.

L'vsage de ceste escorce macer est fort commun en tous les hospitaux des malades des prouinces de la Chine, Iapan, de Malaca & Bengala, & ce aux dissenteries, flux de ventre, & flux de sang: voila pourquoy ils en vont querir en Malabar.

ANNOTATIONS.

Ieã Mocquet. *Le sieur Iean Mocquet Garde du cabinet des singularitez du Roy tresc-chrestien Louys trezieſme, qui à faict tant de longs, penibles, & laborieux voyages en Afrique, Asie, Indes Orientales, & en l'Amerique: me fit present de sa grace & liberalité, du vray Macer, d'vne piece de vray bois d'Aloës, de la racine de l'arbre Iangomas, du Cocos de Maldiua, & d'vn nombre infini de plusieurs autres belles drogues, & curiositez que luy mesmes apporta des parties du monde cy dessus mentionnees: lors qu'il passa en ceste ville de Lyon, pour aller en Syrie & terre saincte: me fit ceſt honneur de demeurer en ma maiſon*

sept

sept ou huict iours, il a faict voir en lumiere le liure de ses voyages, œuure aussi belle que l'on sçauroit desirer, pour auoir faict voir à la posterité, la dexterité de son esprit, imprimée à Paris, l'an 1617.

Liure des voyages de Iean Mocquet imprimé à Paris, l'an 1617.

Du Coru.

CHAP. XIII.

AVx mesmes lieux outre l'arbre susdit, il y en croist aussi deux autres fort differens l'vn de l'autre, mais toutesfois qui ont quasi les mesmes proprietés que le Macer.

Diuers noms du Coru.

La premiere (de laquelle nous parlerons en ce chapitre) s'appelle en Malabar *Curodapala*, & *Curo*, en Canarin *Corus*, des Brachmanes *Cura*.

Sa description.

C'est arbre ressemble à vn petit orenger, mesmes quand à ses feuilles, sinon qu'elles ont la nerueure du milieu vn peu plus grosse, & tantost huict tantost neuf qui s'estendent aux costés: sa fleur est iaune, n'ayant presque point d'odeur: l'escorce de sa racine est d'vn verd clair, vnie & desliée, laquelle si on vient à rompre ou picquer, rend bonne quantité de laict, vn peu plus lent & visqueux que celuy qui vient du Macer, d'vn goust insipide, ayant toutesfois quelque peu d'amertume, froid & sec, ayant aussi plus de siccité que de frigidité, qui est le degré auquel le constituent les medecins de ceste Prouince là.

Vertus de l'escorce du Coru.

Les habitans du lieu tant gentils que Chrestiens, se seruẽt fort du suc de ceste escorce encor verde, bien qu'il soit fort des-agreable, à cause des grands & admirables effets qu'il produict en toute sorte

de flux, tant en lyenterie, dyarrhee, que disſenterie prouenantes de quelque cauſe que ce ſoit. Toutesfoys les medecins Portugois vſent d'vne certaine metode pour le mettre en vſage. Ils ſe ſeruent auſſi de l'eſcorce eſtant ſeiche comme du Macré : mais l'eſcorce d'iceluy eſt beaucoup plus excellente. Or ils diſtillent le Coru, & en vſent en ceſte maniere.

Ils prennent huict onces de ceſte eſcorce miſe en poudre auec de l'Ameos, ſemence d'ache, coriãdre ſec, cumin noir (apres les auoir vn peu torrifiés & mis en poudre) trois drachmes d'vn chacun, de l'eſcorce de Myrobalãs. Quebules ſept drachmes, plus deux onces beurre de vache qui ne ſoit point ſalé, puis ils prennent autant du laict enaigri, qu'il en faut pour incorporer ces poudres cy, & mettent le tout dedans vn alambic de verre (le preparent pour gens delicats) ou dans vn commun (comme il ſe faict pour la plus grand part) & en tirent vne liqueur diſtillée, de laquelle ils en font prẽdre quatre, ou cinq onces, auec de l'eau d'auellaines des Indes appellées *Areca*, ou deux onces, d'eau de pecouls de roſes à ceux qui ſont affligés de flux de ventre (aucunefois auſſi ils y adiouſtent ſi beſoin eſt, des trochiſques de Charabe ou de terre ſeelleé) vne fois le iour ou deux ſi beſoin eſt, & dés auſſi toſt apres ceſte prinſe, ils leur donnent du riz auec du laict aigre. Car on en fait des cliſteres qu'on fait prendre principalement ſur la nuict.

Areca.

Et encores que ceſte eau ſoit ſinguliere, ſi eſt ce pourtãt que l'eſcorce du macer eſt beaucoup plus excellente, bien qu'elle ne ſoit pas ſi plaiſante au gouſt, & plus difficile à prendre.

Ceſte racine auſſi eſt fort bonne contre les hemor-

morrhoides & sciſſures du fondement, ſoit qu'elle ſoit prinſe auec la decoction du riz, ſoit qu'on en face vn vnguent pour la partie. *Vertus de ceſte racine.*

La vapeur ſortant de la decoction de ſes feuilles, auec celles des Tamarins, eſt fort propre contre l'enfleure des cuiſſes: comme auſſi ſi on en trempe vn linge dedans la meſme decoction, cela ſert de grand remede à l'hydropiſie que nous appellons tympanite. *A quoy profitent les feuilles.*

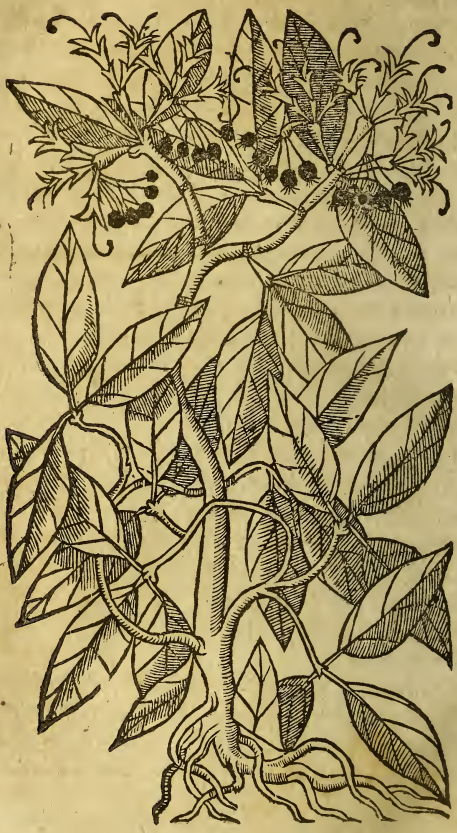
Du Pauate.

CHAP. XIIII.

L'Autre eſpece de ces plantes à ſçauoir la troiſieſme eſpece de celles qui ſont propres pour les flux de ventre, s'appelle communement en Malabar *Pauate*, dés Brachmanes, & Canarins *Vaſaueli*, des Portugois *Arbol contra las Eriſipolas*: c'eſt à dire, arbre qui guerit les eryſipeles. *Pauate, Vaſaueli Arbre qui guerit les eryſipeles.*

C'eſt vn arbriſſeau qui n'eſt pas trop branchu, de la hauteur de huict ou neuf pieds, portant fort peu de feuilles ſemblables au plus petites feuilles d'Orenger, fors qu'elles n'ont point de pecoul, doüées d'vne treſ-belle couleur verde, d'vn & d'autre coſté: ſa fleur eſt fort petite, blanche, ayant quatre petites feuilles, du milieu de laquelle ſort vne fibre blanche, ayant vne belle pointe verde, de l'odeur du cheurefeuil, auquel elle reſſemble fort quād on la regarde de loing, ſa ſemēce eſt rōde, de la groſſeur du lentiſque, d'vne couleur verde tirant ſur le noir, & dés auſſi toſt qu'elle eſt meure, elle eſt noire. Le pied & les rameaux ſont de couleur griſe, *Sa deſcription.*

Pauate de Acosta.



sa racine est blanche & insipide auec quelque petite amertume, n'ayant presques aucune odeur.

Et

Et encores que ceſte plante ſoit vtile contre les flux de ventre comme les deux eſpeces, toutesfois il n'y a point de comparaiſon, d'autant qu'elle n'a pas tant de vertu: partant celuy qui cognoit les ſuſdictes, ne s'en ſeruira aucunement au flux de ventre, mais pour la gueriſon tant ſeulement de toutes ſortes d'eryſipeles, principalement de celle qui ſuruiét de la pure cholere, car on a recogneu qu'elle a vne excellente vertu contre ceſte maladie. *Vtilité d'iceluy.*

L'on met en poudre le tronc de ceſte plante, ou bien ſa racine, & puis on la fait trẽper dedans vne decoction de riz (laquelle ils appellent *Canje*) & la laiſſent repoſer quelques heures deuant, à fin que ceſte eau deuienne aigre, puis apres ils en oignent & humectent l'eriſipele, & en font prendre ſuffiſante quantité deux fois le iour, ayant premierement purgé l'eſtomach. *Canje.*

Ils font prendre en meſme maniere la racine infuſée en decoctiõ de riz à ceux qui ont des fiebures ardantes, ou inflammations du foye: & quand ils veulent empeſcher qu'il ne ſe faſſe fluxion d'humeurs, & inflammation ſur le bord des playes, ils adiouſtent à la ſuſdicte infuſion quelque peu de ſuc des feuilles de Tamarins, puis en font liniment ſur leſdites playes.

Et d'autant qu'en ces Prouinces ceſte troiſieſme eſpece croiſt en beaucoup plus grande quãtité que le *Coru*, les habitans du lieu la mettent en vſage.

Du Poyure.

CHAP. XV.

Deux eſpeces de Poyure.

IL y a deux ſortes de Poyure, l'vn domeſtique, qu'eſt celuy duquel on ſe ſert, l'autre eſt ſauuage

duquel on ne fait point de conte, à cause de son amertume.

Description du domestique.

La plante du domestique est sarmenteuse, montant en haut comme le lierre, s'entortillant autour des arbres qu'elle peut rencontrer: doüée de nœuds par interualles, prés desquels croissent des feuilles semblables à celles du Betele, fort verdes en dedãs, & en dehors plus descouuertes, elles ont vne poincte acerée, & sont d'vn goust qui vlcere la langue. Entre ses feuilles il y en a qui sont plus noires les vnes que les autres: celles qui ne sont pas si obscures, & ont des fibres qui naissent esgalement, ils les tiennent pour femelles (car ils constituent l'vn & l'autre sexe, és feuilles de ceste mesme plante) & pour masles, celles qui sont plus noires, & ont des fibres & nerueures inesgales. A chasque nœud, d'où pendent les feuilles, de la mesme place des feuilles, croissent des grappes, dont les plus grandes contiennent quarante grains ou enuiron, & les plus petites trente la racine est petite laquelle neantmoins plante ses fibres fort auant dedans la terre.

Poyure noir & blanc.

Or il y a vne grande similitude entre la plante qui produit le Poyure noir, & celle qui porte le Poyure blanc: toutesfois les feuilles qui portẽt le Poyure blanc semblent estre plus desliées & molles: & sõ fruict plus aromatique & de meilleur goust que le noir. Or on ne se sert point des feuilles de cestuy cy entre les habitans de ceste contrée là: mais on recerche seulement les feuilles du Poyure noir contre la cholique passion, & aux autres maladies du ventre prouenantes de cause froide: on les applique sur le ventre auec vn merueilleux effect, apres qu'on les a engraissées d'huile de Noix Indique,

Vertus des feuil du Poyure noir.

Poyure noir de Acosta.

que,& puis chauffées.

On cultiue la plante du Poyure en ceste manie-

Maniere de le plãter.

re: On enfouyt le sarment ou rameau d'icelle, tout aupres de quelque grand arbre que ce soit, ou aupres de quelque pau, & y met on dessus des cendres, de fiente de vache & de l'eau: au bout de l'annee ceste plante porte fruict, & tant plus elle est vieille, tant plus elle est fertille, d'autant qu'elle a accoustumé d'escheller en s'entortillant iusques au sõmet de l'arbre, auec lequel elle a esté mariée. Ie t'ay fait icy adiouster la figure du Poyure noir, selon la description de Acosta.

Des Cubebes.

CHAP. XVI.

LEs medecins Indiens s'en seruẽt non seulemẽt pour conforter l'estomach, & pour guerir les tumeurs & opilations du foye, mais aussi pour chasser les vẽtosités, & corriger les frigidités de la matrice: mais sur tout pour exciter à luxure.

ANNOTATIONS.

Ie n'estimois pas de besoin traduire ce chapitre, parce que tout est tiré de Garcie: toutesfois i'ay voulu adiouster les proprietés & vertus lesquelles il luy attribue.

De l'Auellaine des Indes.

CHAP. XVII.

Description de l'Auellaine des Indes.

C'Est arbre est fort haut & droict, mince, rond, d'vne matiere fungueuse: il a les feuilles plus longues

Auellaine des Indes de Acoſta.

longues & plus larges, que la Palme qui produict le Coccos ou la Noix Indienne, leſquelles croiſ-

sent au sommet de l'arbre, entre lesquelles naissent certaines petites verges minces & desliées, chargées de petites fleurs blanches, & presques sans odeur, lesquelles se transforment puis apres en fruict, appellé *Areca*: qui est de la grosseur d'vne noix commune, lequel toutesfois n'est pas rond, mais long comme vn petit œuf de poulet, ayant vne escorce fort verde au dehors quand elle est recente, mais fort iaune dés aussi tost qu'elle est meure, si bien que ceux qui le voyẽt de loing pensent que ce soyent dattes meures: ceste escorce est d'vne matiere molle & bourruë, contenant au dedans vn fruict de la grosseur d'vne chastaigne bien grosse, qui est plat d'vn costé, blanc, dur, remply de veines rouges, lequel les habitans du lieu mangent.

Areca.

Commẽt il le faut cõseruer.

Ils sont coustumiers de la mettre soubs le sable lors qu'il est encores tout verd, affin de le rendre plus sauoureux & plus agreable à manger. Ils le mangent communement auec les fueilles du Betele. Ils le rompent aussi, & le font seicher au Soleil, (& lors ils l'appellent Checani,) & s'en seruent fort, tant parmy les viandes, qu'aux lauemens astringens: & se nettoyent les dents auec son escorce & couuerture.

Checani.

Houssines de cest arbre, auec lesquelles on prend les Cracodilles.

Or comme ainsi soit que la matiere de cest arbre soit fungueuse, elle ne se rompt que malaisement: voila pourquoy vne verge de cest arbre de la grosseur de deux doigts, peut retenir aisément, vn Crocodille, soit en eau, soit en terre, si on la luy passe à trauers le gosier (car ils ont accoustumé de les prẽdre en ceste maniere) comme moymesmes i'ay veu plusieurs foys. Ie t'ay icy faict adiouster la

figure

figure de l'arbre portant l'auellaine des Indes de Acosta.

De la Palme Indienne.

CHAP. XVIII.

CEst arbre est fort grand & droict, & non trop gros, principalement au sommet: car depuis le pied iusques à la poincte, il va peu à peu en estroississant, & est d'vne couleur grise: ils enuironnent le trõc depuis la racine iusques au haut, comme de petits degrés & eschellõs faicts de ioncs ou autres choses semblables, lors qu'ils veulent monter au dessus: sa fleur est semblable à celle des chastaignes: & le fruict tout entier, plus gros que la teste d'vn homme, d'vne figure longue triangulaire, & de couleur verde fort claire. *Histoire de la Palme Indiẽne.*

Et encores bien que les Arabes & Perses appellent communement ceste noix *Narel*, les Perses toutesfois disent que cela n'est pas son vray nom, mais qu'il faut dire *Nargel*: les Perses appellẽt ceste arbre *Darach*, les Arabes *Siger Indi*: Les Turcs appellẽt l'Arbre *Agach*, le fruict *Cox Indi*: Les Brachmanes appellent l'arbre *Maro*, & la Noix *Naralu*. *Narel.* *Diuerses appellations.*

De ceste arbre on en fait dans les Isles Naledi- ues, des nauires & des clouds, des mats, des voilles, des cordages, & autres choses necessaires: comme elles sont equippées, ils les chargent des marchandises faictes du mesme arbre, c'est à sçauoir d'huile, de vin, de sucre noir, de vinaigre, de l'eau, de fruits, & d'eau ardante. On en bastit aussi des maisons assez fortes, auec leur soliueaux, puis auec ses rameaux *Isles Naledines.* *En quoy on se sert de ces arbres.*

Ola. rameaux (qu'ils appellent *Ola*) ils en couurent comme de tuiles leurs maisons, car ils contregardent bien de la pluye. De ces rameaux ils font des couuertures sur leurs vaisseaux en hyuer, ils les mettent puis apres sur terre, auec vn instrument propre à ce faire.

Il y a deux especes de Palmiers. Or ils font deux especes de ces Palmes: car de l'vne ils en tirent le *Sura*, qui est vne liqueur comme vin doux, cuicte sur le feu, les habitans du lieu l'appellent *Orraca*: l'autre sorte ils la gardent pour porter des fruicts.

A quoy elles seruent. On tire le *Sura*, en ceste maniere ils couppent

Sura. vn des rameaux plus proches de la teste de l'arbre, laissans la longueur de deux pieds, ausquels ils attachent des grands vases larges, qui toutesfois ont la bouche fort estroicte, qu'ils appellent en leur

Caloins. Patois *Caloins*: l'arbre distille le *Sura* cy deuant dit par ceste branche couppée, lequel mis dedans l'alambic, ils en tirent à force de feu de l'eau ardan-

Fula. te: La plus pure, qu'ils appellent *Fula*, c'est à dire fleur, elle se brusle plus aisément que nostre eau de vie que nous appellons eau ardent, ce que ne

Orraca. fait l'autre appellée *Orraca*: mais ils ont accoustumé d'y mesler quelque peu de la plus pure. Du Sura auant que le mettre sur le feu: on en fait du vin aigre tres-bon si on le met au Soleil, encores bien que l'on ny iette point dedans de la menthe, ny de l'escorce de l'arbre des Myrobalans, qu'on a accoustumé de mettre dedans le vin-aigre, pour le rendre plus fort. Apres qu'ils ont osté le premier vase de *Sura*, il en sort encores vn autre liqueur, laquelle espoissie ou par la chaleur du feu ou du So-

Iagra. leil, on en fait du Sucre appellé des habitans *Iagra*:

ou

on estime celuy meilleur qui est cueilli aux Nalediues, que celuy de Malabar.

Le fruit recent a au dessous de ceste premiere couuerture grosse & verde, encores vne autre escorce noire, qui couure la moëlle, laquelle estant encores recente, & auparauant qu'elle deuienne noire, est tendre & blanchastre, & se mange auec du sel, ou sans sel, ou bien auec du vin-aigre & du poyure, & à le goust des artichaux: mais lors qu'elle commence aucunement à s'endurcir, elle a le goust de la teste d'vn carde. La moëlle qui est attachée à l'escorce est tendre & douce, contenãt bonne quantité d'eau claire fort souëfue, & laquelle par sa douceur n'est point ny ennuyeuse à la bouche, ny fait point mal de cœur, qu'ils boiuent communement durant les grandes chaleurs. *Quel est sõ fruict.*

L'vsage de ceste eau rafraichie au serain & du *Iagra*, est fort frequent contre les trop grãdes chaleurs du foye & des reins, & aussi pour ceux qui font les vrines purulentes: ceste eau se refroidit en sa noix verde, qu'ils appellent *Lanna*: elle se conserue longuement, car tout le long de l'annee on trouue des noix verdes, dont quelques vnes contiennent trois ou quatre liures, ou vne pinte d'eau. *Comme ils vsent de ceste eau, & du Iagra.*

Apres que ceste noix est endurcie, & que sa moëlle est deuenuë plus ferme, il demeure en la cauité de la noix vne eau, laquelle est claire voirement, mais non si douce que la premiere: En ce temps là les Malabariens appellent la noix *Eleui*. *Sa noix.* *Eleui.*

Ceste eau dans les noix qui ónt vn an, se change en vne substance ronde comme vne pomme, blãche, spongieuse, legere, & douce.

Les habitans du lieu ne mangent que la moëlle de *L'on mãge ceste noix.*

Palme des Elephans de Acosta.

de la noix recente, tendre, blanche, & douce auec du *Iagra*, c'eſt à dire du Sucre fait auec du *Sura*, ou bien

bien auec de *l'Auela*, qui est vn gasteau faict auec du riz cuit en eau, puis broyé & bien seiché au Soleil: ils la mangent aussi auec vne certaine espece de poisson sec, venant de Nalediua seiché à la cheminee comme le beuf salé, qu'ils appellent *Comalasama*, & est vn bon appreſt pour ouurir l'appetit. Car telle meslange est non seulement fort vsitée entre les habitans du lieu, mais aussi recerché par les Portugois. De ceste mesme moëlle l'on en fait du laict semblable à celuy des amandres, bon pour faire des saulses. *Auela.* *Comala masa.*

Ceste moëlle desseichee au Soleil s'appelle *Copra*: elle est souëfue, ils la reserrent, & s'en seruent comme nous en l'Europe des chastaignes seiches. *Copra.*

On tient communement & est aussi experimenté, que le frequent vsage de ceste noix engẽdre les vers: ausquels sont grandement subiets tous les habitans de la prouince de Malabar. *Vsage de ceste noix.*

De ceste premiere escorce ou grosse couuerture, au dehors vnie, & au dedans veluë, apres qu'elle est seichée on en fait des gros cables & autres cordages de nauires, comme l'on fait en Espagne du geneſt. Les Malabarois appellent ceste bourre *Cairo*, qui est entre eux de grand vsage: car d'autãt que l'eau marine ne le peut aucunement pourrir, pour ceste occasion ils en calfultrent toutes sortes de vaisseaux: & sert à ces peuples là, de layne, d'estoupes, de cotton, de lin, & d'ouſier ou geneſt. *Aquoy est employée l'escorce.* *Cairo.*

De ceste seconde noire & dure escorce, que les nostres appellent *Coco*, & les habitans du lieu *Xareta*, on en fait des escuelles, & autres vases à boire pour l'vsage du menu peuple. L'on en fait aussi des charbons propres pour l'vsage des Orfeures qui y *Xareta.*

sont

ſont experts & induſtrieux, & nõ trop ſomptueux. Car ils vont criãt leurs ouurages par les carrefours, portãs auec eux vn marteau, vn pot de cuiure à tenir de l'eau,& deux Burins à grauer,auec vn tuyau de canne en la main de la longueur d'vn empan,auec lequel ils allument le feu.Ils trauaillent dedãs les maiſons,& font des vaſes d'or & d'argent,ſelon la volonté de ceux qui les ont appellés.

Vſage des feuilles de ceſte plante.

On fait auſſi des chapeaux grands & petis des feuilles de ceſte Palme,leſquels ſont propres pour ſe garder des rayons du Soleil & de la pluye : l'on en fait auſſi des nattes ou portieres, & pluſieurs autres choſes.Or le *Coccus* dit de Naledíue,eſt tellement priſé entre les habitans de ce pays là, & de ceux de Malabar, non ſeulement de la populace, mais auſſi des Roys & Princes, qu'en toutes ſortes de maladies ils ont recours à iceluy, comme à vn ancre ſacré. Pour ceſt effect ils en font des couppes,leſquelles ils font mettre en œuure, tantoſt en or, tantoſt en argent, leur donnans la figure d'vn nauire ou gondole pour boire de l'eau, dans leſquelles ils font trẽper vne petite piece de la moëlle dudit Coccus attachée à vne petite chaine : & croyent fermement que ceux qui boyuent de l'eau auec telles couppes, ne peuuuent eſtre empoiſonnés en quelque ſorte que ce ſoit, & qu'ils ſeront exempts de pluſieurs maladies,auſquelles à dire la verité,i'en ay veu tomber pluſieurs, encores qu'ils euſſent accouſtumé de boire dans telles couppes. Et encores que i'aye faict toutes les diligences qu'il m'a eſté poſſible, ie n'ay toutesfois iamais peu obſeruer,que telles taſſes ayent peu guerir quelqu'vne des maladies auſquelles ils les diſent eſtre profitables:

Coccus de Naledíue.

Eſmerueillables vertus qu'on luy attribuecommunement.

fitables: ie crois donc plustost qu'il a vn si grand renom par l'opinion du commun peuple. Quelques vns coustumiers de boire dedans tels vases, m'ont asseuré d'auoir appris par experience que le foye en est enflammé, & les reins chargées, & la pierre ou calcul engendré: toutesfois ils se vendent fort cher, & sont beaucoup plus prisés sur le lieu où on les trouue, que aux autres esloignés de là: car telles noix toutes simples & nuës sãs estre enrichies d'or ny d'argent, sont prisées iusques à cinquante escus d'or, & aucunefois d'auantage.

La difference d'auec le Coccus commun

Ce *Coccus* icy est plus lucide, noir, plus long, & plus gros que les autres noix du *Coccus* commun.

Des Myrobalans. CHAP. XIX.

Cinq especes de Myrobalans.

IL y a cinq especes de Myrobalans, qui naissent en diuers arbres, & en diuerses contrées.

Citrins, Aritiqui

Les Citrins appellés des medecins *Aritiqui*, & de la populace *Arare*, croissent en vn arbre de grandeur mediocre, garny de beaucoup de branches rãgées par ordre, & ayant les feuilles du Cormier.

Emblics, Annuale.

Les Emblics dicts *Annuale*, ont les feuilles deschiquetées menu, presque semblables à la fougiere, mais vn peu plus espoisses.

Indics. Rezanuale.

Les feuilles des Indes ainsi appellées, & par les habitans du lieu Rezanuale, sont semblables à celles du Saule.

Belerics. Gotin.

Les Bellerics sont de figure ronde, & sont appellés des habitãs du lieu *Gotin*, & ont les feuilles semblables au Laurier, toutesfois vn peu plus petites & minces. Toutes ces quatre especes se trouuent

Mirobalans.

MYROBOLANI EMBLICAE

par toute la Prouince de Malabar, Dabul, Cambaya, & Batecala, ce ſont ces quatre eſpeces leſquelles ſont

ſont apportées en l'Europe, ſeiches & confites.

Chepules Aretca.

Ie n'ay pas veu l'arbre des Chepules, qu'ils appellent *Aretca*, mais on dit que ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Peſcher, & que l'arbre qui les porte eſt de meſme grandeur que les autres: or tous les arbres portans ce fruict ſont de la grandeur d'vn Prunier, mais ils ont plus de branches, & mieux rangées en rond.

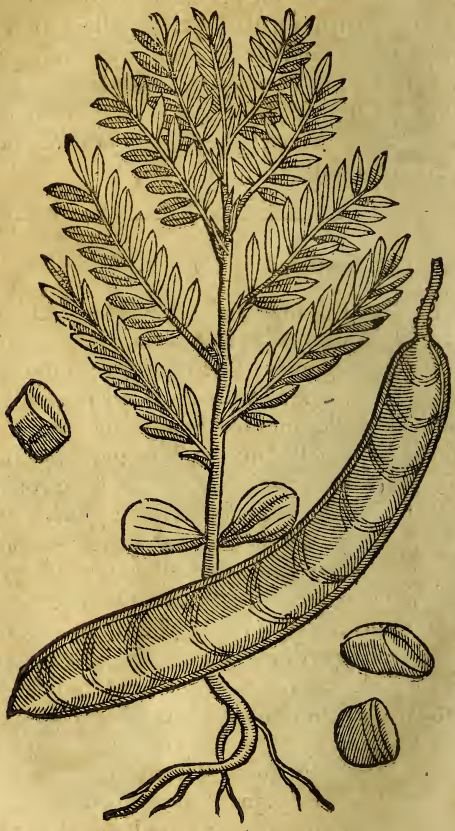
Des Tamarins. CHAP. XX.

Hiſtoires des Tamarins.

LEs Tamarins ſont fruicts d'vn arbre treſ-beau & plaiſant a voir, de la grandeur d'vn Ceriſier, ou d'vn Chaſtagnier, fort branchu & dont les feuilles font vn grand ombrage, d'vne matiere fort ſolide: ſes feuilles ſont fort ſemblables à celles de la fougiere femelle (que les Eſpagnols appellent *Helecho*, les Cantabriens *Ariſtora*) d'vne couleur verde, fort claire, belles, d'vn gouſt aigrelet & agreable, deſquelles on fait vne ſaulce, tout ainſi que du perſil. Ses fleurs ſont blanches, preſques ſemblables en dehors à celles de l'Orengier, & en odeur: toutesfois elles ont huict feuilles, dont les quatre de dedans ſont blanches, & vn peu eſpoiſſes comme les feuilles des fleurs de l'Orengier, & les quatre de dehors plus minces, deux deſquelles ſont parfilees d'vne nerueure tres-belle: du milieu de la feuille ſortent quatre fillets voutés en forme de cornes, qui ſont blancs & minces. Son fruict eſt fort ſemblable aux carrouges, verd a en dehors au commencement, puis gris à meſure qu'il deuient ſec, contenant au dedans des petits oſſelets ronds

Heleco, Ariſtora Cantabriens ce ſõt les Nauarrois.

Les feuilles, le fruict, & la semence des Tamarins.



comme la Casse laxatiue, ou semblales à des petis Lupins, durs estrangement, & d'vne couleur reluisante

Tamarins de Acosta.

luisante terrestre, nullemẽt iaunastre comme quelques vns disent : nous ne nous en seruons point.

mais de la poulpe tant seulement, qui est quelque peu lente & visqueuse, agreable toutesfois à cause d'vne petite aigreur qu'elle a, encores bien que quelques habitans du lieu asseurent que les os torrifiés & mis en poudre, pris auec du laict enaigri sont fort ytiles & profitables aux flux de ventre: Ce fruict est tiré aisément de l'arbre, & tombe aussi de soy mesme. Les feuilles se serrent la nuict, & enuironnent le fruict: que s'il ny en a point, ils embrassent les vergettes & rameaux: puis sur l'aube du iour, elles s'espanissent & eslargissent, qui est vn plaisant spectacle. Ils broyét & appliquét les feuilles sur les parties affligées d'erysipeles, comme aussi alentour des phlegmõs pour chasser les humeurs qui coulent dedans: auec icelles mesmes meslees auec du sel Ormusien, ils resoluent les phlegmõs, & au cas pareil mixtionnés auec des cendres de Cambaya, elles resoluent aussi les tumeurs flegmatiques & melancholiques.

Vertus des feuilles.

Diuers noms.

Ce fruict est appellé en Canarin *Chincha*, & les osselets qui sont dedãs *Chincaro*, en Malabar *Puli*, en Guzarate *Ambili* des Arabes, Perses & Turcs, *Tamarindi*, les osselets *Abes*, & l'arbre *Siger Tamarindi*.

Ceux qui naissent aux montagnes & lieux tournés contre le Septentrion, sont estimés les meilleurs: On a recogneu par experience que l'ombre de cest arbre, n'est moins nuisible à ceux qui s'endorment dessous, que celle des noyers.

L'ombre de cest arbre est nuisible.

ANNOTATIONS.

Tu trouueras la description de ce fruict des Tamarins plus veritable en Garcie: & pour en voir la figure vraye, tirée

tirée au naturel, tu la trouueras dedans les doctes obseruations de Lobel, auec le crayon de la semence de l'arbre nouuellement creu. I'ay fait icy adiouster la figure des Tamarins de Acosta, & aussi celle de Garcie du Iardin.

De la Casse Laxatiue.

CHAP. XXI.

Histoire de la Casse Purgatiue, & le lieu où et le croist.

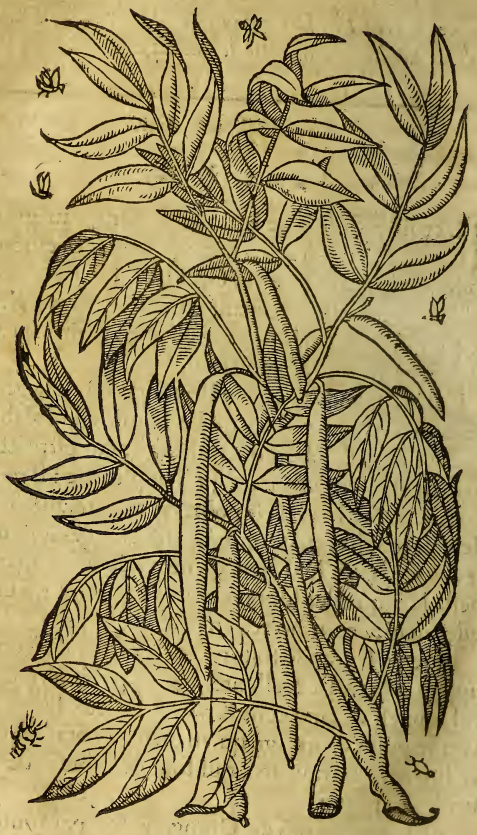
IL croist à foison de la Casse laxatiue au grand Cayre, & en plusieurs autres Prouinces, tant des Indes Orientales que des Occidentales. Celle toutesfois qui vient de Leuant est estimée la meilleure, mesmes celle qui prouient aux endroits qui approchent plus du Septentrion.

L'arbre qui porte ce medicament est de la grandeur d'vn Amandrier, ayant les feuilles semblables à celles d'vn Pescher, quelquesfois plus estroictes, principalement croissant en lieu plus sec : il porte sa fleur iaune, qui n'est point de trop mauuaise odeur; lesquelles estãt tombées, des escosses longuettes croissent en leur lieu, d'vne couleur verde bien belle lors qu'elles sont recentes, & estant meures, elles deuiennent noires en peu de temps.

Il y en a si grande foison en Cambaya, d'où on en apporte de tres-excellente, que le poids d'vn Candil (qui est de cinq cens & vingt & deux liures) ne couste point d'auãtage qu'vn escu valant trois cens & soixante marauedis, qui sont des oboles de cuiure en Espagne. *Candil.*

Aux montagnes de Cranganor & par toute la Prouince de Malabar (lors quelle est la plus chere) on vend chasque liure vingt Marauedis, c'est à dire

Casse Purgative.



quelque peu dauãtage qu'vn demy real de Castille, ou qu'vn Batz d'Alemagne.

Les

Les Gentils Canarins appellent le fruict *Hasanguia* & *Bauasengua*, comme aussi les habitans de la Prouince de Decan, & les Brachmanes l'arbre *Bahoo* & *Baua*: les Guzaratois *Gramala*: les Malabarois *Condaca*: les Arabes Perses & Turcs *Hiarxamber*: toutesfois Cogecela expert medecin de Perse, m'asseura que ce mot estoit vray Persien, & que *Guzatfalus* estoit vray Arabique. *Diuers noms Bauasengua.*

De la moëlle on en fait liniment par le dehors à ceux qui ont des inflammations & erysipeles. C'est la coustume maintenant par toutes les Indes, de faire prendre aux petits enfans & aux femmes delicates, vne once de Casse encores verde & confite en sucre auec vn heureux succés: on la prend alors qu'elle est encores recente & tendre, auant que l'escorce s'endurcisse. *Son vsage.*

On la fait tremper dans l'eau froide, auant que de la faire cuire auec le sucre. Elle fait vuider le ventre moderément & sans molestе.

ANNOTATIONS.

Les feuilles de cest arbre retirent aucunement à celles du Pescher, si on separe & desunit les feuilles. Et d'autant qu'elles croissent deux à deux & par ensemble en vne nerueure longuette, la plus grande feuille fait le dernier nombre imparfaict: il eusse mieux fait à mon iugement, s'il les eusse comparées auec les feuilles du Fresne ou semblables arbres qui portent des feuilles aislées, & les laissent tomber toutes entieres comme fait le Noyer, le Cormier, le Sumach des tanneurs, & le Carrougier.

Bernardin Paludan personnage tres-docte, me fit present il y a quelques deux ans, d'vn rameau de cest arbre

auec les fleurs & feuilles de Cuci, & du fruict de Cedre, auec quelques autres semences diuerses qu'il auoit apportées du voyage qu'il auoit fait en Syrie, Arabie, & Ægypte.

De l'Anacarde.

CHAP. XXII.

Description de l'Anacarde.

IL y a vne grande abondance d'Anacardes en Malabar, & autres Prouinces des Indes. Il ressemble fort aux febues commune, tandis qu'il est encores verd & recent, estant sec, il deuient noir & reluisant: il contient vne moëlle semblable à l'amandre, entre laquelle & la derniere escorce, on trouue vn huille fort caustique & bruslant.

Le docteur Garcie escrit que ce fruict est mis en vsage en la medecine, & qu'en ces trois contrées là, apres l'auoir infusé dedans du laict, ils le font prendre aux asthmatiques, & contre les vers: dauantage qu'estant verd ils le confisent en sel, & le mangent en guise d'oliues confites.

Vtilité qu'apporte ce fruict.

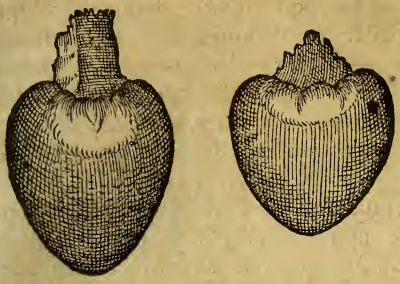
Il dit aussi qu'estant seiché, les habitans du pays s'en seruent aux escrouëlles en lieu de caustic, & que par toutes les Indes ils s'en seruent meslé auec de la chaux pour marquer les draps.

A dire la verité i'ay veu ce fruict tout verd, qu'on auoit mis à la saulmoire comme les oliues d'Espagne, qu'on vendoit publiquement au marché, & qu'on ne le mangeoit pas seulement ainsi accoustré, mais aussi meslé auec du riz cuict pour exciter l'appetit, comme ils ont accoustumé de faire du fruict qu'ils appellent *Mangas*, & quelques autres fruicts aigrelets & astringens, autrement non.

Mangas.

Quelques

Anacardes.



Quelque vns auſſi apres qu'ils l'ont fait ſeicher, en oſtent la premiere eſcorce, & ceſte membrane qui couure la moëlle, puis mãgent la moelle pour s'exciter l'appetit de boire. Quand à moy i'ay gouſte & du verd mis en compoſte, & de la moëlle du ſec: mais ie ne le trouue point delicat ny en l'vne, ny en l'autre façon. Au reſte c'eſt vne choſe treſcertaine, que l'huile qui eſt entre l'eſcorce & le noyau, eſt cauſtique & venimeux.

Huile qui en eſt tiré.

Par toute la prouince de Malabar, on s'en ſert au lieu de cauſtic. Si on en fait degouter dedans vne dent creuſe & pourrie, il la bruſle, la rompt & corrompt facilement. Il leur ſert a marquer les draps de cotton, & diuerſes autres choſes, en y adiouſtant de la chaux: car il imprime ſi fort la marque qu'on ne la peut oſter par aucun lauement.

A quoy ſert c'eſt huile.

Les indiens ont accouſtumé parfoys de picquer ce fruict auec la poincte d'vn couteau, & le faire bruſler à la chandelle. Quand il bruſle, c'eſt choſe eſmerueillable du bruict qu'il fait, des eſtincelles

Autres vertus de ce fruict.

&

& flammes du feu qu'il iette de diuerſes couleurs, comme ſi c'eſtoyent des foudres: faiſans par ce moyẽ accroire à quelques idiots & femmelettes, qu'ils voyent dedans ces flammes & rayons de feu, certains eſprits qui leur parlent, & leur enſeignẽt tout ce qu'ils veulent ſçauoir. Par telles fourbes doncques ils trompent ces miſerables, & leur font accroire ce qu'ils veulent, donnant des reſponſes à ceux qui leur demandent conſeil ſelon qu'il leur plait. Et tout ainſi que tous ces gentils enchãteurs, deuins & augures ne parlent gueres, & reſpondent lentement & auec poids, auſſi ſont ils touſiours ſi ambigus en leurs reſponſes, & ſi ruſés, que en quelque ſorte que la choſe de laquelle on les à interrogé puiſſe aduenir, ils ne ſont pour cela en danger de perdre leur reputation, & diſent qu'ils ont predit ce qui eſt aduenu.

Du Cajus.

CHAP. XXIII.

Hiſtoire du Cajus.

C'Eſt arbre eſt de la grandeur d'vn Grenadier, ſa feuille eſt d'vn verd clair, & charnuë, ſa fleur eſt blanche, & preſque ſemblable à celle de l'Orengier, mais elle à beaucoup plus de feuilles, & n'eſt pas de ſi bonne ſenteur: c'eſt arbre porte vn fruict communemẽt appellé *Caju*, lequel pour eſtre de tresbon gouſt, eſt profitable à l'eſtomach, eſt en grande eſtime d'vn chaſcun.

Caju.

Deſcription de ſõ fruict.

Or il eſt comme vne groſſe pomme fort iaune, & de bonne ſenteur, ſpongieux au dedans & plein de ſuc, d'vn gouſt douçaſtre, qui toutesfois reſerre le gouſier

Cajous.

MEDIVS. INTEGER.

gouſier aucunement. Il croiſt deux foys en meſme annee en ceſte maniere: comme la fleur vient à fleſtrir, il s'engendre vne groſſe febue, [a] entre laquelle & la fleur, s'éfle ie ne ſçay quoy ſemblable à vne pomme, qui petit à petit attire le ſuc de la febue à ſoy: & tant plus que ceſte pomme va en croiſſant, tant plus ceſte febue ou noix va en diminuant & amoindriſſant, iuſques à ce que ce fruict *Caju*, c'eſt à dire ceſte pomme, aye attaint ſa parfaicte maturité, ce qui ſe cognoiſt par la couleur iaune ou rouſſe (car on voit l'vne & l'autre couleur en ces pommes) & par la sẽteur: ceſte febue demeure touſiours attachée au fruict encores qu'il ſoit meur, & on les cueilt tout enſemble. Ce fruict ſert de deſſert prins auec du vin, ou ſans vin, car outre la delicateſſe de ſon gouſt, on a trouué qu'il eſt fort bon pour les foibleſſes d'eſtomach, pour les vomiſſemens, & recouurer l'appetit perdu. Ceux qui n'en ont point beſoin pour ces occaſions le mangent apres l'auoir trempé dedans l'eauë quelque peu. *Vtilité de ce fruict.*

Ce fruict ne croiſt par tout, mais ſeulement aux iardins *Où il croiſt.*

iardins de la ville de Saincte Croix, qui est au Royaume de Cochin.

ANNOTATIONS.

[a] *Ie ne peux assez m'esbahir de nostre* Autheur, *qui ne descrit point la forme, couleur, consistence & l'huile enclos dans l'escorce (comme en l'*Anacarde*) de ceste noix, laquelle croit au bout du fruict, ou de laquelle, comme il dit, la pomme prend accroissement & tire sa substãce, veu qu'entre les Bresiliens qui l'appellent* Caius *ou* Caious, *car il faut ainsi dire, il n'est parauanture moins en vsage, que la pomme mesme, comme i'ay apris de ceux qui ont vescu & demeuré longuement en Fernanbuco, & l'ay aussi remarqué aux Annotations sur le chapitre de l'*Anacarde, *au liure des Drogues & espiceries de maistre Garcie du Iardin ausquelles ie renuoye le Lecteur. Or i'estime que ce fruict à esté nouuellement apporté au Royaume de* Cochin, *& que pour ceste occasion il n'est encores bien cogneu. A dire verité tous ceux qui iusques à present ont escrit des plantes qui viennẽt des Indes Orientales, n'en ont fait aucune mẽtiõ, ny mesmes maistre Garcie du Iardin, qui depuis quelques annees a escrit l'Histoire des Drogues & espiceries.*

Du Spica Nard.

CHAP. XXIV.

TOuchant le Pison venin que Lucuna en ses Commentaires sur le 6. chapitre de Dioscoride escrit estre fait du Nard Indique, ny maistre Garcie, combien qu'il s'en soit enquis diligemment, ny moy, bien que ie l'aye demandé à plusieurs,

Nard de Garcie du Iardin.

ſieurs, n'auons iamais peu ſçauoir aux Indes que c'eſtoit.

Le

Nard Celtique.

Poiſon de Lezard d'Ormus.

Le Plus ſubtil venin qu'ils ayent eſt appellé *Bicho de Ormus*, c'eſt à dire Lezard d'Ormus, qui eſt ſembla

semblable à vn Stinc marin, duquel, & du tresper-nicieux venin d'iceluy, ensemble de la maniere diabolique auec laquelle ils empoisonnent les hommes, nous en traicterõs au liure des animaux. Le second est le Mangas sauuage, duquel nous parlerons cy dessous. Le troisiesme venin, est celuy qui se fait du poil de Tygre: & finalement celuy qui se fait d'vne certaine plante qui iette laict, laquelle croist à foison en Malabar. Le Nappellus aussi tient son rang.

Du Ionc odoriferant.

CHAP. XXV.

Tout ce chapitre est tiré de Garcie, que i'ay estimé ne deuoir estre repeté: c'est pourquoy ie l'auois laissé en la premiere edition. Si toutesfois quelqu'vn à enuie de sçauoir ce qu'il a emprunté d'Aymé Portugois: qu'il feuillette plustost l'Enarration d'iceluy Aymé, sur le premier liure de Dioscoride au chapitre du Ionc odoriferant.

Du Coste.

CHAP. XXVI.

Ce chapitre aussi est tiré de mot à mot de Garcie: mais d'autant que ledit Garcie ne descrit point les facultez du Coste comme il auoit promis, & que de La Coste les a adiousstées de Dioscoride & de Galien, nous les mettrons icy, auec les figures du Coste de Syrie appellé abusiuement d'Arabie, le Coste Arabique descrit par Garcie du Iardin, & le Coste Indique de Dioscoride.

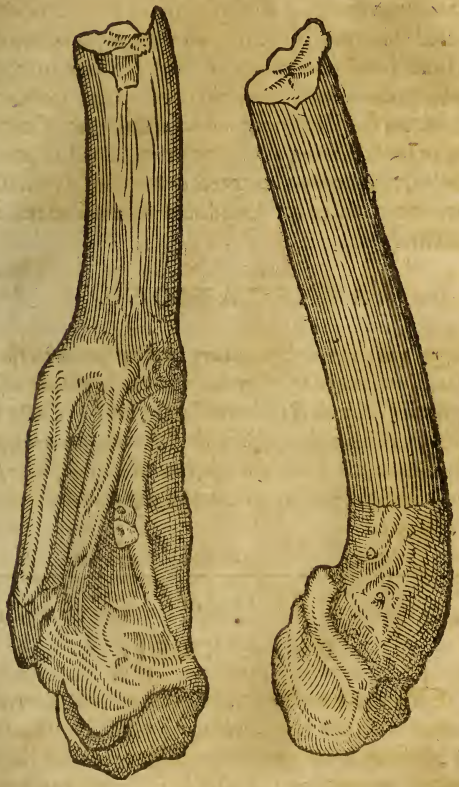
Coſte de Syrie appellé abuſiuemẽt d'Arabie, reſſemblant au gingembre.

Il a vne faculté d'eſchauffer, il fait vriner, il fait ſortir les menſtruës aux femmes, il eſt vtile aux

Coſte Arabique deſcrit par Garcie du Iardin.

maladies de la nature de la femme, non ſeulement par

Coſte Indique de Dioſcoride.



par peſſaires, mais par fomentations & ſuffumigations, il eſt profitable auſſi contre la morſure des

viperes, si on en prend le poids de deux onces : pris auec du vin & de l'absinthe, il est bon aux ruptures, conuulsions & douleurs de Coste: beu auec du vin doux il prouocque à luxure : beu auec de l'eau il chasse les larges vers hors du ventre, il oste aussi les lentilles prouenantes du Soleil estans oingtes d'iceluy auec eau & miel : il est aussi profitable quand on fait liniment auec d'huile de Costus, contre les frissons qui viennent deuant l'accez de la fiebure, & contre les resolutions des nerfs. On l'incorpore dans les Antidotes & emplastres remollitifs.

ANNOTATIONS.

Qui voudra voir vne entiere description des especes de Coste qu'il voye ce que nous en auons cy deuant escrit au premier liure de Garcie du Iardin: là où le Coste Indique de Dioscoride, le Coste de Syrie abusiuement appellé d'Arabie, le Coste qui croist aux Indes descript par Garcie du Iardin, sont entierement depeints de leurs viues couleurs.

Du Rhubarbe.

CHAP. XXVII.

LE Rhubarbe est vn medicament singulier, & digne d'estre honnoré parmy toutes nations, qui croist tant seulement au milieu de la Chine, d'où on l'apporte en Cantan (le plus fameux & renommé port en lieu de traffic de toute ceste prouince où habitent les Portugois) & de là on l'enuoye aux

Lieu où croist le Rhubarbe.

Cantan,

aux Indes par vaisseaux. De ceste mesme contree qui est des plus auãt dans la Chine, on en emporte aussi par chameaux en Ormus, passant à trauers la Tartarie & Vsbeque, & de là en Perse, Arabie & Alexãdrie, d'où puis apres on en fournit toute l'Europe. Cestuy n'est pas si vermolu, & est preferé à celuy qu'on enuoye aux Indes par vaisseaux, d'autant qu'il est gasté pour la plus part, car il se corrompt aisément sur mer.

ville tres marchãde & port renõmé pour le negoce.

C'est ce qu'on peut sçauoir touchant le lieu où croist la Rhubarbe, & ny Garcie du Iardin, ny moy, quelque diligence que nous y ayons peu faire, n'é auons peu apprendre autre chose.

Quand à ce que quelques vns escriuent: que les habitans de ce pays là font infuser la Rhubarbe, & en expriment le suc, duquel ils forment des trochisques, apres l'auoir depuré & desseiché au Soleil, propres pour purger les plus grands seigneurs, & que puis apres ils enuoyent les racines espuisées de leur suc & inutiles, ce sont fables, que i'ay opinion estre venuës de ce que quelques marchands gentils iettent sur le Rhubarbe le plus fongueux & vieil (affin qu'il ne se corrompe, & que la vermolure ou carie ne s'y engendre) nõ de l'eau boüillante, mais tiede, & puis l'ayant bien nettoyé auec du linge, ils l'enfilent dans des petits bastons, ou dans du filet, & le font seicher bouchans quelques trous auec du poyure subtilement puluerisé, & vn peu de cire: & apres l'auoir bien seiché, ils le conseruent dans la semence du Psillium ou herbe aux puces.

Erreur de quelques vns touchãt la preparation du Rhubarbe.

I'ay appris cecy d'vn marchand de Canarie homme de bien, qui me dit que cela ne se faisoit

Plante de Rhubarbe tirée apres le naturel.

sinon que pour empescher que le Rhubarbe ne se corrompit, disant outre plus que le Rhubarbe auquel

quel l'on apperceuoit vn trou par lequel il auoit esté percé & suspendu, auoit esté preparé en celle maniere; mais que pour cela il ne le falloit moins priser, & que l'eau qu'on luy auoit iettè sus, ne luy auoit pas beaucoup osté de ses fortes.

De la racine de Chine.

CHAP. XXVIII.

CEste excellente drogue s'appelle en la Chine *Lampatan*, en Decan *Lampaos*, en Canarin *Bonti*, des Arabes, Perses, & Turcs *Chophchina*. *Diuers noms de la racine de Chine.*

Il en croist en abondance en la Chine: il s'en trouue aussi en Malabar, Cochin, Crãganor, Coulan, Tanor & autres lieux. C'est vne plante garnie de plusieurs sermens minces & espineux, qui ne ressemble point mal au Liseron picquant, dont les plus gros sont comme le petit doigt, ayant les feuilles semblables au Plantain à larges feuilles: les racines sont aucunesfois de la grosseur d'vn poing, quelquesfois plus petites, solides, pesantes, blanches, aucunefois rougeastres, & pour la plus-part du temps attachées les vnes aux autres. *Où elle croist. Sa description.*

On se sert fort de ceste racine par toutes les prouinces Orientales des Indes, contre plusieurs maladies: voire ils l'estiment si peu nuisible, que ceux qui en vsent, bien qu'ils n'obseruent aucun regime de viure, mais mangent librement de chair & de poisson, cela ne leur apporte aucune incommodité. Or la façon commune qu'ils obseruent à prendre la decoction de ceste racine aux Indes, est qu'ils font cuire vne once de ceste racine auec deux drachmes de racine d'ache, à petit feu & sans *Vertus.*

Racine de Chine de Acosta.

fumee, dans seize liures d'eau: iusques à la consumption de six liures: les autres dix liures restantes, ils

les

les gardent dans vn pot de terre vernissé, & font tous les iours de la decoction recente, d'autant qu'elle est fort facile à se corrompre, ne se pouuant garder plus d'vn iour. Le malade prend vn plein verre de ceste decoction tiede, & demeure deux heures dans le lict, puis il se leue, & en boit tout autant le soir deux heures deuant souper, & parfois il en boit de froide sur iour.

Plusieurs toutesfoys, mesmes pendant qu'ils font leurs affaires & voyagent par mer, prennent tous les iours, soir & matin, deux dragmes de ceste racine en poudre destrempée en vin, ou auec la decoction d'icelle racine, dont ils se trouuent fort bien.

Eau de Chine.

L'on tire aussi par distillation l'eau de ceste racine recente, qui est fort familiere aux plus delicats: bien que les autres en consument vne grande quãtité, parce qu'ils s'asseurent beaucoup sur icelle, non seulement aux maladies recitées par Garcie, mais aussi en la migraine, aux hernies humorales & venteuses, aux durillons du col, de la vesie & de la verge, & en leurs vlceres: on tient aussi qu'elle excite grandement à luxure: toutesfois la decoction est plus excellente que l'eau distillée. La racine se conserue fort bien si on l'ensepuelit dedans du poyure conquassé.

Moyen de conseruer la racine.

Du Saffran des Indes.

CHAP. XXIX.

Histoire du Saffran des Indes.

LE Saffran des Indes a les feuilles plus grandes & plus larges que le couillon de chien appellé

Saffran des Indes de Acoſta.

Serapias, elles ſont de la couleur des feuilles de Scille, mais vn peu plus claires & minces, ſa tige eſt faite

faite de feuilles, pliées l'vne dans l'autre, & s'ébrassans mutuellement: sa racine est en dehors semblable au Gingembre, & au dedans iaunastre.

Outre les noms que recite Maistre Garcie du Iardin, les Arabes l'appellent *Curcum*. Les Turcs *Saroth*. *Curcum Saroth.*

Du Galanga.

CHAP. XXX.

IL y a deux especes de Galanga, qui est vn medicament fort necessaire pour l'vsage du genre humain, & digne que les apoticaires en ayent continuellement en leurs boutiques. *Deux especes de Galanga*

La premiere est petite & odoriferante, laquelle est apportée de la Chine aux Indes, auec le Rhubarbe, & de là on l'emporte en portugal, que les habitans du pays appellent *Lauandou*. L'autre est le plus grand, qui croist à foison en Iaua & Malabar, de laquelle nous mettrons icy la description, d'autant qu'elle est en plus grand vsage. Elle croist de la hauteur de deux coudées & aucunefois plus, principalement lors qu'elle rencontre vn terroir fertile: ceste plante à les feuilles semblables au couillon de chien descrit par Dioscoride au liu. 3. mais toutesfois vn peu plus longues & larges, d'vne couleur de verd obscur en haut, & d'vn verd clair par le bas: sa tige est faite de rouleaux de feuilles comme aux especes de couillon de chien: sa fleur blanche & sans odeur: sa semence fort petite, de laquelle on ne fait point de conte: la racine pres de la teste est grosse & bulbeuse, & au demeurant ressemble au Gingembre *Lauandou.*

Galanga de Acoſta.

Gingembre, mais plus grande, qui produict par fois des petites teſtes comme le grand Aſphodelle.

On

On le seme par la racine laquelle croist à merueille. Les Brachmanes & Canarins qui s'en seruent beaucoup, non seulement aux maladies des hommes, mais aussi des cheuaux, & le mangent ordinairement auec du riz, ou auec du poisson, ou en salade, l'appellent: *Caccharu*, les Arabes *Caluegia*, en Iaua *Lancuaz*, & en Malabar *Cua*. *Diuers noms.*

Or l'vsage de ceste racine est si commun parmy les Malabarois, que non seulement ils s'en seruent pour la gueriſon des maladies, mais ils la conuertissent aussi en farine, de laquelle auec du laict, du Coccus ou noix d'Indie, aucunesfois auec du Sura, ou Iagra, ils en pestrissent vne certaine sorte de pain, en forme de petis gasteaux, qu'ils appellent *Apas*: ce pain est delicat, ils en font prendre à ceux qui ont l'estomach froid & debile, aux douleurs de vétre, aux maladies de la matrice, & aux difficultés d'vrine: en laquelle derniere maladie, ils experimentent vne merueilleuse efficace; soit que la difficulté d'vrine prouiéne de grosses & choleriques humeurs, ou des ventosités, ou sables ramassés, aux vreteres, ou au col de la vescie, ou bien pour quelque carnosité engendrée au col d'icelle, ou aux conduits de l'vrine. Ils donnent à manger ce pain, puis ils font boire vn traict de *Nimpa*, (laquelle est comme eau de vie) & appliquent sur les aynes, sur le penil, & sur le col de la vescie, les feuilles, de Nymphea, cuictes & macerées en eau, comme elles sont toutes chaudes. *Vsage du Galanga & ses vertus.* *Nimpa.*

ANNO

ANNOTATIONS.

La description du grand Galanga de Maistre Garcie du Iardin, ny celle de c'est Autheur, ne me contentent pas, principalement si celle de laquelle nous nous seruons en l'Europe, est le vray Galanga grand: car les racines d'iceluy ressemblent beaucoup mieux, aux racines de l'Iris, qu'à celles de l'Asphodelle, ou du Gingembre. Et à dire la verité ie me persuade entierement que nostre plus grand Galanga, est vne espece de Glayeul, semblable peut estre à celuy lequel i'ay mis le premier en mon Histoire des Plantes, qui vient d'Hongrie, toutesfois ie n'en asseure rien.

Du Gingembre.

CHAP. XXXI.

CEste plante sort hors de terre, de la hauteur de trois ou quatre empãs, & a les feuilles fort semblables au grand millet, que communement nous appellons Larme de Iob; sa tige est de la grosseur de celle du petit Asphodelle, entourée de plusieurs feuilles, si biẽ qu'elle semble vn petit roseau, ayant les racines aucunement semblables à celles de l'Iris. Ie t'ay fait icy adiouster la figure du Gingembr, selon la description de Acosta.

Gingembre de Acosta.

Du

Du bois de Couleuure.

CHAP. XXXII.

Deux plantes du bois de Coleuure.

ON trouue en Malabar deux sortes de plantes fort differentes, tant en forme, qu'en la maniere de croistre, lesquelles toutesfois sont appellées de mesme nom, à sçauoir Bois de Coleuure, d'autant que l'vne & l'autre sont grandement vtiles contre les morsures des serpens.

Description de la premiere.

La premiere croist comme le lierre, de la couleur de la grand serpentine, ses feuilles sont presques semblables à celles du Bryonia ou Colourée, entieres toutesfois au commencement, & qui ont vne nerueure tout le long de la feuille, & cinq ou six veines tirans à costé: par succession de temps il leur vient des petits trous, lesquels peu à peu deuiennent grands à mesure que les fueilles croissent, iusques à ce que finalement ils couppent les feuilles & les rendent semblables à celles de la vigne: car on voit par fois sur vne mesme plante des feuilles entieres, d'autres qui ont de fort petis trous, d'autres qui les ont plus grands, toutes lesquelles sont si dissemblables entre elles, qu'il ne semble point que ce soyent feuilles d'vne mesme plante. Or ce bois a vne si grande ressemblance aux coleuures, que ceux qui ne le cognoistront point, ou qui ne l'auront point veu de iour, s'ils le regardent de nuict au clair de la Lune, ils penseront que ce sera vn serpent vif.

On tient communement que c'est vn tres-excellent remede contre la morsure des serpens & des viperes. Les habitans certes s'en allans aux champs, ont

Premiere espece du bois de Coleuure.

ont accoustumé pour la plus part de porter de ce bois (car en ceste Prouince là il y a bon nombre de

Seconde eſpece du bois de Coleuure de Acoſta.

viperes & diuerſes ſortes de ſerpens) & diſent que ſa ſenteur ſeulement chaſſe les coleuures, & que lors

lors qu'ils chassent aux coleuures s'ils peuuent les toucher auec ce bois, soudain elles se mettent en pieces & meurent.

L'autre est fort petite & menuë, & n'a que trois feuilles seulement, molles, lisses, & d'vne couleur verde obscure: ie n'ay point veu sa fleur, ny son fruict, & n'ay trouué personne qui m'asseurast d'en auoir veu: sa racine est longue & mince, moindre que le petit doigt, sortant par cy par là, & rampant sur la terre: son escorce de dessus est fort desliée & grise, sans aucune saueur manifeste quand on la gouste, laissant toutesfois par apres en la bouche, vn goust souëf & odorant comme le Musc: ceste escorce a des fentes de tous costés, & se separe de soy mesme d'auec vne autre plus grosse escorce, de couleur iaune, qui croist au dessoubs de la premiere, qui a vne odeur du Lotus sauuage, ou du Triollet odoriferant, & vne saueur plus douce que celle de la regalisse: quand on la masche, on trouue qu'elle a vne odeur tressouefue, & vne mordication non desplaisante, qui toutesfois ne dure gueres: la matiere du bois est ligneuse, blanche, dure & insipide: les feuilles ont le goust des naueaux: ceste racine produict sur terre vn germe de la lõgueur enuiron de quatre onces, qui s'enfle au sommet. *Description de l'autre.*

Les Canarins appellent ceste plante *Duda Sali.*

Ils asseurent que la racine, mise en poudre, & destrempée auec eau rose ou eau commune (car ils en vsent indifferemment) est vn remede souuerain & certain contre la morsure de toutes sortes de serpens. On s'en sert aussi fort aux fiebures continues, tierces, syncopes, debilités d'estomach, & palpitations de cœur: & la faict on prendre contre toutes

sortes de venins. Plusieurs personnes m'ont affermé que lors & quantes ils auoyent ceste racine en la main, qu'ils n'auoyent peur aucunement des serpens, ny de tous autres insectes * veneneux, & que c'estoit chose tresceritaine que les serpens & viperes ne la peuuent regarder, mais s'enfuyent & se glissent soudainement en vn autre part, si on la iette deuant iceux.

* Insecta.

Ce sont generalement toutes bestes qui ont couppures & separatiõs, cõme seroit entre la teste & la poictrine & aussi entre le vẽtre tenãt l'vn à l'autre seulemẽt par petis tuyaux, comme sõt mouschettes guespes, araignes, grillons, & toutes semblables.

Elle est aussi estimée tresprofitable à tous ceux qui ont l'haleine puante, ou à cause qu'ils ont la bouche gastée, ou les dents pourries. Ceste plante croist en lieux humides, & entre les arbres, principalement aupres de ceux qu'ils appellent [a] *Angelins*, & non gueres loing de la mer.

Il se trouue aussi vne troisiesme espece du bois de Coleuure en la mesme prouince, de la grandeur d'vn gros arbre, de laquelle nous traicterons en vn autre liure.

ANNOTATIONS.

* *Celuy qui conferera diligemment la description de ces deux especes de bois de Coleuure, auec celles de Garcie, il verra facilement que l'vne ny l'autre ne leur conuient.*

[a] *Ie n'ay iamais peu sçauoir quel arbre c'est qu'Angelin, encores que ie m'en sois enquis assés curieusement, non plus de seulement des Espagnols, mais aussi des Portugois: & plusieurs d'entr'eux ont opinion, que c'est quelque arbre particulier de ceste contrée là, qui nous est incogneu, ie m'estonne comme nostre Autheur n'en a point fait de description.*

Du

Du bois des Molucques.

CHAP. XXXIII.

ON trouue aux Molucques vn certain arbre domestic, de la grandeur d'vn Coignier, les feuilles duquel sont semblables à celles des Mal-ues communes, le fruict aux auellaines, mais toutesfois moindre, & qui porte l'escorce plus molle & noiraste. *Où croist ce bois & sa description.*

On le plante & cultiue auec grande diligence dans les iardins, & malaisement le trouue on ailleurs: les habitans en font si grand cas, qu'ils ne le laissent pas mesmes voir aux estrangers.

Les habitans du pays l'appellent *Panaua*. Or du temps que le Sieur Louys de Taide estoit Lieutenant du Roy en ce pays cy, cest arbre fut appellé de son nom, d'autãt que ce fut le premier qui nous en descouurit les proprietés & vertus singulieres. Car aduint qu'vn certain gentil-hõme Portugois nommé Henri de Lima, du temps qu'il estoit aux Molucques, se print garde auec quel soing & diligence ceux du pays cultiuoyent cest arbre, & comme ils le prisoyent, & partant desireux de sçauoir ric à ric les vertus de ce bois, en fin ils en apprint quelques vnes. Ayant donc recouuert vne piece du tronc de cest arbre, il en fit present au gouuerneur fort studieux de sçauoir les choses hõnestes, & des secrets de nature, comme d'vn medicament fort necessaire, & digne d'estre cogneu, & duquel par cy deuant on n'auoit point encores ouy parler. *Panaua.*

Or l'annee 1561. ce Lieutenant du Roy me demanda si i'auois appris quelque chose de ceſt arbre, ie luy fis recit de quelques vnes de ſes proprietez, leſquelles i'auois appriſes des autres, me plaignant de ce que ie n'auois iamais veu ceſt arbre: lors il me fit preſent de la piece qu'il en auoit, me commandant de l'experimenter auec iugement & raiſon, & que ie n'hazardaſſe la vie de perſonne, & puis que ie luy fiſſe rapport du ſuccés, ce que luy promis de faire. Ie fis doncques l'experience de ce bois, tãt ſur quelques malades que i'auois aux hoſpitaux, comme auſſi à mon retour en Portugal en pluſieurs maladies, leſquelles ſuruiennent ſouuent à ceux qui font des longues nauigations: aidé en partie de ce que i'auois ouy dire de ſes facultés, & methode d'ẽ vſer, partie auſſi par ce que ce gentilhomme m'ẽ auoit appris lors que i'eſtois aux Molucques. I'auois veu quelque temps auparauant la ſemence dudit arbre laquelle m'auoit eſté donnée pour prendre des oyſeaux: car ils s'en ſeruent pour la chaſſe, non ſeulement en ceſte contrée là, mais auſſi en pluſieurs autres prouinces des Indes, auſquelle on la porte vendre pour ceſt effect. Ils en meſlent vn peu auec du riz cuict, & le preſentent à manger aux oyſeaux ſauuages: leſquels s'ils en mãgent, ſoudain ils tombent tous lourds & endormis, ceux qui en mangent plus, meurẽt auant qu'on les puiſſe ſecourir, qui ſe fait en leur iettãt de l'eau froide ſur la teſte. Les Geays entre tous les autres, meurent auſſi toſt qu'ils en ont gouſté.

La ſemence de ceſt arbre profitable pour la priſe des oyſeaux.

Venons maintenant à la ſalubre matiere de ceſt arbre, d'vne petite quãtité duquel, ſe faict grande eſtime pour le iourd'huy.

Vertus de ce bois.

Appliqué

Appliqué au dehors, ou prins au dedans, resiste à toutes sortes de venins. *Il sert de contre-poison.*

On se trouue fort bien de prendre en breuuage, vne quantité raisonnable de la poudre d'iceluy, auec eau commune, ou boüillon d'oyseaux, selon la necessité, & naturel du malade, moyennant qu'elle n'excede pas le poids de dix grains, mais plustost moindre, on aualle ceste poudre auec eau, & en met on sur les playes pour remedier aux morsures des viperes, & Roytelets (qui sont vne certaine espece de serpens tresdangereux qui ont vne creste) des Aspics, serpens & autres bestes venimeuses.

Ils en font aussi prendre en la mesme maniere, à ceux qui sont blessés des flesches empoisonnées, desquelles se seruent fort les habitans de ce pays là.

Ils font de la poudre de ce bois, en la raspant auec vne lime faicte de peau de chien de mer, ou auec quelque lime de fer desliée. *Vsage de ceste poudre.*

On en fait prendre pour doze aux plus robustes demy scrupule, destrempé en eau rose, ou commune tiede, ou auec vn boüillon tiede de poulle: mais il faut que ce soit de bon matin, (& faut que lon aye legeremẽt souppé le soir auparauãt) car il euacuë toutes les humeurs, principalement celles qui sont grosses, lentes, & melancholiques: il est propre aux lõgues fiebures quartes, aux continuës, aux Iliaques & coliques, & passions, aux ventositẽs, à l'hydropisie, à la gratelle, aux difficultés d'vrine, à toutes les maladies causées par surabondance de cholere, & autres maladies, comme aussi aux douleurs inueterées des iambes & ioinctures, aux

Scyrrhes, & escroüelles. Il tuë toutes sortes de vers, & fait reuenir l'appetit perdu: que s'il euacuë par trop, il faut que le malade boiue vn demi plein verre de *Canja*, c'est à dire de decoction d'orge, ou qu'il mange vn petit oyseau, tout soudain l'operation cessera, qui est certes vne chose fort remarquable, & non commune à toutes sortes de medicamens, tellement que c'est la puissance du medecin ou du malade, de purger autant qu'on veut. Outre plus il n'est point de mauuais prendre, & ne donne aucune nausée, ou crainte, mesmes qu'on le peut prendre sans vser d'aucune diete, & tenir chambre, tellement qu'on peut faire ses affaires & sortir à l'air, cõme i'ay appris & remarqué en ceux qui estoyent dans mesme batteau auec moy, qui ne sentirent aucune incommodité en se purgeãt, ains vesquirent à tout abandon.

Canja.

Son excellence.

I'ay aussi obserué & recogneu l'excellence de ce medicamẽt, aux douleurs inueterées de testẽ, en la migraine, en l'Apoplexie, bruict d'oreilles en la goute, maladies de l'estomach, suffocations de la matrice, cõme aussi aux Asthmes, & partant ayant vne grande fiance en iceluy, ie l'ay mis heureusement & souuẽt en vsage, en diuers naturels, aages, & lieux, sans aucune molestе: si ce n'est que ie me suis apperçeu qu'il apporte quelque fascherie aux natures bilieuses, & à ceux qui ont l'estomach chaud, iusques à ce qu'ils eussent pris leur refection, & en d'autres qu'il excitoit à vomir: mais i'ay fait aucunesfois prendre ceste poudre aux bilieux, destrempée auec du Sirop aceteux, ou auec du Carambolas confit, ou bien reduicte en forme de pillules auec du sucre rosat.

Il se

Il le faut faire prendre de bon matin, & ne faut permettre de manger ny boire, iusques à ce que la purgation soit suffisamment faicte, & alors il faut aualler vn boüillon de poule tiede, & demy heure, ou vne heure apres, on luy permet de manger d'vn poulet, & boire de vin biẽ trempé: puis il faut que tout le long de ce iour, il s'abstienne de boire iusques au souper, qui sera fort leger, & de choses de facile digestion. Le iour suyuant on luy faict prendre du sucre rosat destrempé auec eau de bugloſſe, ou commune, & luy donne on vn clistere pour lauer le ventre.

Il aduient aussi par fois qu'il excite à quelques vns vne demangeison & escorcheure au fondement, & à d'autres (mais fort rarement) des hemorrhoides.

C'est tout ce que i'ay peu voir & apprendre de ce bois de *Panaua*: & maintenant ils s'en seruent fort en ces contrees là, & en font si grand conte, qu'ils en vsent sans crainte d'aucun danger en toutes les maladies susdictes. I'en ay pris par deux diuerses fois en la cholique passion, & en la mygraine, & ay trouué qu'il m'estoit salutaire, & fort profitable à ces deux maladies.

Au demeurant d'autant que pour ses signalées, proprietés, les gens du pays le prisent fort, & qu'ils taschent de nous les cacher entant qu'en eux est, lesquelles sans doute sont beaucoup plus grandes, que celles que nous en sçauons, il faut esperer qu'auec le temps (qui descouure toutes choses) nous aurons la cognoissance des autres choses, qui nous sont iusques icy incogneuës, lesquelles nous raconterons fidellement dans ce traicté que nous

auons en main, si nous les pouuons apprendre, auant qu'il soit mis en lumiere.

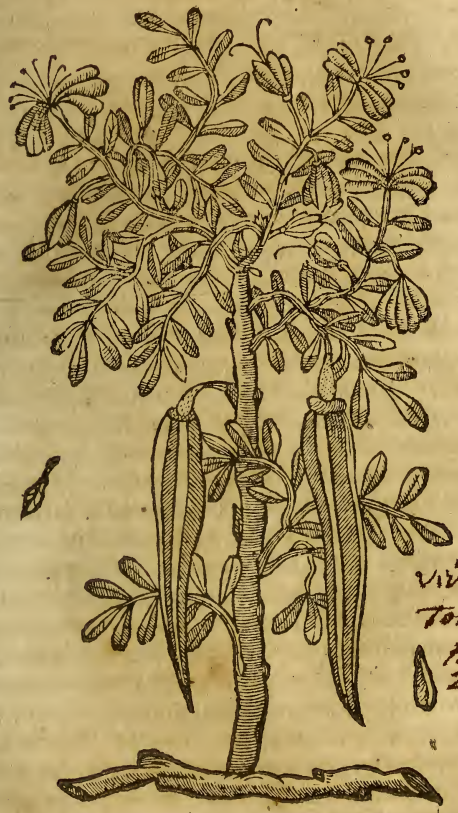
Du Moringa.

CHAP. XXXIV.

Histoire du Moringa. LE Moringa est de la grandeur du Lentisque, auquel il a des feuilles fort semblables: il a fort peu de branches, qui est l'occasion pour laquelle, il faict fort peu d'obrage, il a beaucoup de nœuds, & est si fragile, que tant le tronc que ses branches, se rompent fort-aisément: ses feuilles sont d'vn verd obscur, & couleur viue: elles ont le gouſt des feuilles de naueau: il porte vn fruict d'vn pied de long, de la grosseur d'vn raifort, embelly de huict angles, de couleur claire entre verd & gris, blanc au dedans, moëlleux, & distingué en certains receptacles, dedans lesquels sont contenuës certaines petites semences rondes, semblables à l'Ers, verdes & fort tendres, mais qui ont vn gouſt plus acre que les feuilles. On mange ce fruict cuict auec de la chair, ou appresté autrement.

Son vsage & ses vertus. La racine de ceſt arbre sert au lieu de la corne de Lycorne, ou de la Pierre Bezar, & est la vraye Tiriaque de laquelle communemẽt les gens du pays se seruent, tant contre toutes sortes de poisons, que contre la morsure des serpens les plus venimeux, qu'ils appellent communement *Culebras de Capillo*, & des autres insectes, & bestes venimeuses, tant appliquée au dehors, que prinse au dedans. I'ay recogneu qu'elle est d'vne vertu singuliere en la Cholique passion. On la mesle parmy les remedes qui

Moringa de Acosta.



Vid. Hort. Amst.
Tom. 1. fol. 219.
Ben Boom
Zeylanica etc.

qui purgent l'humeur melancholique : & est fort cogneuë de ceux qui sont affligés de ladrerie, de laquelle

laquelle on dit que plusieurs en sont gueris par vn long vsage d'icelle.

Le lieu. Il croist en diuers lieux, & en fort grande abondance, mais principalement par toute la Prouince de Malabar, du long de la riuiere, de Mangate, où elle se plaist merueilleusement, & porte grande quantité du fruict, qu'on porte vendre au marché, ainsi qu'on faict les febues en Espagne.

Diuers noms. Les Arabes & Turcs l'appellent *Morian:* les Perses *Tame:* & ceux de Guzarate *Turiaa.* Ie t'ay fait icy mettre la figure de l'arbre qui porte le Moringa,

---

De la Pierre Bezar. CHAP. XXXV.

ENcores bien qu'en vn autre traicté (que nous esperons de faire des bestes à quatre pieds, serpens, oyseaux, qui se trouuent aux Indes) nous ferons mention de toutes les pierres precieuses dont on se sert en medecine: i'ay toutesfois trouué bon de faire en ce liure vne description de la pierre Bezar, de laquelle tous ceux qui ont escrit, ou qui l'ont mise & mettent en prattique, afferment d'vn commun accord, que c'est vn tres-excellent medicament & Antidote à toutes sortes de venins, non seulement prise au dedans, mais aussi appliquée au dehors.

La grosseur de la Pierre Bezar, sa forme & ses vertus. On trouue de ces pierres de diuerse grosseur, figure, & couleur: car il y en a qui ne pesent qu'vne demy drachme, d'autres qui en pesent douze, & quinze, comme i'en ay veu: & dit on qu'il s'en trouue encores de plus grosses: il y en a dauantage de rondes comme vne auellaine, d'autres aussi plus longues, de la forme d'vn œuf, ou bien d'vne petite

tite colomne, d'autres qui ont trois quarrés, d'autres plattes d'vn costé,& bossuës de l'autre,comme les chastaignes:finalement il y en a de couleur verde tirant sur le noir,d'autres qui sont de la couleur des Verengenes, * d'autres sont plus obscures, d'autres sont d'vne couleur verde plus claire, & quelques vnes aussi sont iaunes.

*Ces pōmes appellees Verengenes par les François, sont appellées par les Italiens, Petrancciani.

Ceste pierre s'engendre dedans l'estomach de certains animaux presques semblables au bouc,de la grandeur d'vn gros belier, de couleur rousse, presques comme vn cerf,fort agiles, ils ont l'ouye fort subtile & aiguë, que les Persiēs appellent *Pazan*,qui se trouue en diuerses Prouinces des Indes, comme au Promontoire de Comorin, & en quelques lieux de Malaca,& aussi en Perse, & Corasone, & aux Isles qui ont tiré leur nom de Vache: semblablement en l'Amerique, comme raconte Pierre de Osma, en vne epistre qu'il a escrite au Sieur Monard.Et tout ainsi que ces pierres sont differentes en couleur & figure, aussi elles varient en poids & substance:car vous verrés des Bezar de mesme grosseur, qui seront plus legers & plus pesans les vns que les autres, & garnis de tuniques, lēs vns plus,lés autres moins, & quelques vns continués iusques au centre, au milieu desquels on trouue vne certaine poudre, en d'autres quelque chose qui resēble à vne herbe seiche, & plusieurs au centre desquels on trouue tant seulement vne petite paille ou festu deslié, autour duquel plusieurs pensent que la pierre se forme.

Où est engendré ceste pierre.

Pazan.

Sa varieté & difference.

Celle qui viennent d'Orient sont estimées les plus excellentes,& entre toutes celles qui viennēt de Perse.Il y en a qui selon le dire d'aucuns, vsent

tous

A quoy est profitable ceste pierre Bezar.

tous les quinze iours de la poudre de ceste pierre, ayans opinion que par ce medicament les parties vitales du corps, & les membres qui seruent à la generation sont corroborés.

Chasseurs des animaux qui engendrent ceste pierre.

On affirme qu'au pays où se trouuẽt les animaux qui engendrẽt ceste pierre, les veneurs sont si exercés & experimentés, que par le seul regard, ils peuuẽt iuger quels des animaux ont des plus grosses pierres dedans leur ventricule, & disent que ceux qui portẽt des plus grosses pierres, sont moins agiles, & beaucoup plus melancholiques. Et que parfois on en trouue des morts, dedans l'estomach desquels y a de fort grosses pierrés.

Excellẽce de ceste pierre

Au demeurant ces pierres sont de si grand prix entre les Gentils, & habitans de ce pays là, qu'ils ont accoustumé de dire: que bien que Dieu aye creé toutes choses pour l'vtilité des hommes, toutesfois c'estoit quasi dommage que ceste pierre fusse conuertie en autre vsage, que des Roys & personnes issuës de noble race, veu que pour l'vsage de la populace en lieu du Bezar, Dieu auoit creé la racine de Moringa, de laquelle nous auons parlé au precedent chapitre.

De l'Arbre Triste.

CHAP. XXXVI.

Qualité de l'arbre Triste, & sõ lieu natal.

EN quelques endroits des Indes principalemẽt en Malabar, il croist abondamment vn arbre, qui est de la grandeur & figure presque d'vn Prunier, ayant plusieurs branches minces, distinguées d'vn petit nœud par certains internalles, duquel d'vne

Arbre Triſte de Acoſta.

d'vne part & d'autre ſortent deux feuilles, qui ſont de la grandeur & largeur de celles d'vn Prunier, molles,

molles,& lanugineuſes en dehors,comme preſque celles de ſaulge,& verdes, & vn peu aſpres en dedans,non toutesfois ſi dentellées aux enuirons,cõme celles du Prunier,ny meſmes elles n'ont point tant de veines. De l'aſſiette de chaque feuille ſort vn pecoul qui a cinq petites teſtes au plus haut,qui ſont compoſées de quatre petites feuilles rondes, du milieu deſquelles ſortent cinq fleurs blanches treſ-belles,de grãdeur & figure des fleurs d'orẽger, plus minces toutesfois, plus belles, plus deſliées, & plus odoriferantes, & dõt le pecoul tire pluſtoſt ſur le rouge que ſur le iaune, auec lequel ils donnent couleur à leurs viandes en ce pays là, tout ny plus ny moins,comme nous faiſons auec le Saffrã: ſon fruict eſt de la groſſeur d'vn Lupin, verdoyãt, ayãt la figure d'vn cœur eſtãt couppé par le milieu tout de ſon long,il a dedãs ſoy vn certain receptacle d'vne part & d'autre, dedans lequel y a vne ſemence,qui eſt de la groſſeur d'vn noyau de carrouges,ou Silique,retenant la figure d'vn cœur, blanche,tẽdre, couuerte d'vne membrane vn peu verde,& aucunement amere.

Diuers noms. Ceſt arbre eſt appellé en Canarin *Pariſataco*, en Malayo *Singadi*, en Decan *Pul*, des Arabes *Guart*, les Perſes, & Turcs *Gul*.

Sõodeur. Ceſt vne choſe veritablement remarquable, de voir ce tresbel arbre, chargé de nuict de pluſieurs fleurs,d'vne ſouëfue & agreable odeur,& des auſſi toſt que les rayons du Soleil s'eſpendent ſur luy, non ſeulement il iette à terre ſes fleurs, mais auſſi il ſemble que tout l'arbre auec ſes fleurs eſt fleſtri.

Et à la verité entre toutes les fleurs leſquelles i'ay iamais ſenti, ie n'en trouue point ſelon mon iugement

iugement que se puissent esgaler en odeur à celles-cy, principalement lors que du commencement, on entre soudain au lieu où c'est arbre est planté: car apres qu'õ les a touchées de la main, leur odeur se perd tout incontinent.

Les gens du pays estimẽt que les fleurs sont propres à resiouir le cœur, mais elles sont vn peu ameres: car i'en ay mangé quelquesfoys, & des fraichement cueillies, & parmy les viãdes, mais i'y ay tousiours recogneu quelque petite amertume. Les medecins gentils aussi, mettent la semence au rang de celles qui confortent le cœur.

Vertus de ses fleurs, & de sa semence.

Plusieurs Lieutenans de Roy, grands Seigneurs, & autres personnes priuées, ont voulu transporter c'est arbre en Portugal, mais ç'a esté en vain. I'ẽ ay aussi cogneu quelques vns, lesquels apres auoir cueilly sa semence lors qu'elle estoit meure, & l'auoir mise dedans des vases de terre vernissés & biẽ bouschés, & dans des vases d'argent & des boittes de bois, l'ont apportée en Portugal, où ils l'õt semée auec grand soing & diligence, mais elle n'a iamais voulu croistre.

Il croist auec telle facilité en Malabar, Goa, & autres lieux circonuoisins, que chasque rameau qu'on fiche dans terre prend.

Du Negundo.

CHAP. XXXVII.

Deux sortes de Negundo.

ON trouue deux sortes d'arbres en plusieurs lieux des Indes, & principalement en la prouince de Malabar, qui sont fort recommandées en

l'vſage de medecine, à cauſe qu'ils ont des grandes proprietés contre pluſieurs maladies

Deſcription de la premiere eſpece. La premiere des deux qui eſt le maſle, appellé par les Canarins *Varabo Nigunda*, eſt de la grandeur d'vn amandrier, ayant les feuilles verdes ſur le reply, & au dedans lanugineuſes & veluës, comme les feuilles de la ſauge, dentelées aux enuirons, tellement à qui les regarde de loing, ellés reſſemblent eſtre feuilles du Suzeau.

L'autre eſpece appellée Negundo femelle, des Portugois *Norchila*, des Canarins *Niergũdi*: en Balagate *Sambali*, en Malabar *Noche*, l'vn & l'autre tant maſle que femelle, eſt appellé des Arabes, Perſes, & habitans de Decan *Bache*, & des Turcs *Ayt*. Il croiſt de la meſme grandeur que le premier, mais il a les feuilles vn peu plus larges, & plus rondes, & non dẽtellées aux enuirõs, ſemblables aux feuilles du Peuplier blanc.

Les feuilles de toutes les deux eſpeces, ont la ſẽteur & la ſaueur de la ſauge: il eſt vray qui bien les gouſtera, les trouuera vn peu plus acres & ameres; en pluſieurs feuilles ſur l'enuers, on void de grand matin, vne certaine eſcume blanche, qui ſort d'icelles la nuict. La fleur de l'vne & de l'autre eſt de couleur griſe, & approche fort à la fleur du Roſmarin. Le fruict de l'vne & l'autre eſt ſemblable au Poyure noir, d'vn gouſt acre, mais qui ne bruſle point cõme le Poyure, ains preſque pareil au Gingembre.

Ils conſtituent l'arbre en vn degré moyennement chaut, & attribuent vn peu plus de chaleur à la ſemence.

Vertus. Les feuilles, les fleurs & le fruict conquaſſés & boüillis

Negundo masle de Acosta.

bouillis dans l'eau, & fricassés en huille, sont appliqués auec vtilité, sur toutes douleurs prouenan-

Negundo femelle de Acosta.

tes de quelque cause que ce soit : principalement aux douleurs de iointures causées de froid, & produisent

duisent des merueilleux effects aux tumeurs & contusions.

On applique aussi sur les vieux vlceres, les feuilles d'iceluy broyées auec vn heureux succés, d'autant qu'elles digerent la matiere d'iceux, les mondifient & les font cicatriser, moyennant que le corps ne soit pas remply de mauuaises humeurs. Et à dire verité ils recognoissent vne telle vtilité d'icelles, en toutes playes, apostemes & cõtusions, qu'à ceste occasion ils se peuuent fort facilement passer des Chirurgiens.

Decoctiõ des feuilles.

Les femmes en tout temps se lauẽt tout le corps de la decoction des susdictes feuilles; & ont cõçeu vne telle opinion, que les feuilles, fleurs, & fruict du Negundo, aident à la conception, qu'elles lapideroyent volontiers celuy, qui leur voudroit faire accroire que cela n'est pas.

Dayas. C'est arbre est fort vsuel.

C'est arbre aussi est fort cogneu des sages femmes, lesquelles ils appellent *Dayas*.

L'vsage de cest arbre pour medicamenter est si frequent en ces pays, que si par permission diuine les rameaux ne venoyent à renaistre abondamment, à mesure qu'ils les couppent, il y a ja long temps que tous les arbres seroyent consumés ou certes ils seroyent de grand prix: mais tant plus on couppe les branches, tant plus il en renaist, qui sont continuellement verdes.

Du Nimbo.

CHAP. XXXVIII.

IL y a vn autre arbre duquel on se sert en la medecine, les Chrestiens, Gentils, & autres habi-

Diuerses appellations. tans de ces prouinces des Indes, en font fort grand cas, toutes fois il est bien rare: ceux qui le cognoissent l'appellent *Nimbo*, ceux de Malabar *Bepole*.

Description de l'arbre Nimbo. Cest arbre est de la grandeur d'vn Fresne, auquel il semble estre fort semblable quand on le regarde de bien loing: les feuilles sont verdes d'vn costé & d'autres, n'estans aucunemẽt veluës, elles sont dentellées aux enuirons & pointues: les rameaux iettent grande quantite de feuillés, & abondent en petites fleurs blanches, composées de cinq feuilles, qui ont au milieu certains petits filets iaunes, & sentent comme le Lotus sauuage, ou Triolet odoriferant: son fruict est semblable à des petites oliues, iaunastre, ayant vne escorce fort desliée, croissant aux aisles des petites branches.

Vertus. Les feuilles de cest arbre sont vn petit ameres, & sont fort salubres mises sur les playes sordides, cauerneuses, & pleines de callus, tãt d'hõmes que des cheuaux, apres les auoir broyées, auec du suc de limons, d'autant qu'elles digerẽt nettoyẽt, font regenerer la chair, & les font cicatriser. Le suc aussi des feuilles est tres vtile, pris par la bouche dãs du vin, ou dans vn boüillõ de poule, ou appliqué tout seul sur le nõbril, ou auec vn bien peu de fiel de bœuf, ou auec de l'Aloës, ou du vin aigre, pour tuer & faire sotir du corps toutes sortes de vers: voila pourquoy cest vn remede fort cõmun & familier à tous les habitans de ce payslà, principalament de Malabar, dautant qu'ils sont grandement subiects aux vers. On se sert aussi fort de ses fleurs & fruicts, aux douleurs des nerfs, tumeurs, debilité, foiblesses de membres, & aux apostemes.

L'huile

Nimbo de Acosta.

Huile de Nimbo profita-

L'huile auſſi qu'on tire de ſon fruict, eſt grandement en vſage contre les douleurs de nerfs : car

ble aux douleurs des nerfs auec iceluy ceux de Malabar gueriſſent les picqueures & contractions.

Du Iaca.

CHAP. XXXIX.

Le lieu où croiſt le Iaca. IL croiſt vn arbre en quelques Iſles des Indes, le long des eaux : lequel bien qu'il ne ſoit d'aucun vſage en medecine, toutesfoys il ne le faut point laiſſer en arriere, à cauſe de la grandeur d'iceluy, & la beauté de ſon fruict.

Noms d'iceluy. Les Malabarois l'appellent *Iaca*, les Guzaratois *Panax* & *Iaca* : les Canarins *Panaſu* : les Perſes en changeant P. en F. *Fanax*.

Deſcription du Iaca. C'eſt vn grand arbre portant des feuilles larges d'vn empã, de couleur verde, claire, ayans vne nerueure groſſe & dure, qui s'eſtẽd du long de la feuille : il porte vne pomme, non du germe ou aſſiette des feuilles comme les autres arbres, mais il ſort du tronc des plus groſſes branches, long, gros de couleur verde obſcure, couuert d'vne groſſe & dure, eſcorce, entouré de toutes pars, comme de pointes de Diamans, leſquelles finiſſent en vne eſpine courte, verde, qui à vn eſguillon noir au ſommet, fort ſemblable à l'eſpine du Durion, mais non acerée & picquante, encores qu'elle en ſemble menaſſer.

Le moindre des fruicts que porte c'eſt arbre, eſt comme vne groſſe courge, voire plus gros, principalement en Malabar, où croiſſent les meilleurs : car ceux qui naiſſent en Goa ſont moindres, pires, & plus inſipides. Quand ce fruict eſt meur, il rend

vne

Iaca de Acosta.

vne bonne odeur,& d'iceluy font deux differences: l'vne qu'ils appellent *Barca*, qui est la meilleure:

l'autre est nommee *Papa*, ou *Gyrasal*, laquelle est moindre: on cognoist ceste derniere par sa mollesse parce que quand on la prend à belles mains, elle est molle. Le plus excellent & meilleur fruict qui se trouue ne couste pas plus de quarante maraue-dis, c'est à dire vn peu plus d'vn Real de Castille. Ce fruict estant couppé de son long, il apparoit blanc, & garny d'vne chair ferme, & diuisé comme en petites cellules ou receptacles, pleins de chastaignes, vn peu plus longues & plus grosses que ne sont les dattes, couuertes d'vne pelure grise, & blanches au dedans comme les chastaignes communes, d'vn goust aspre & terrestre: si on les mange verdes, elles engendrent beaucoup de ventosités: mais si on les rostit à la façon des chastaignes d'Espagne, elles sont tressauoureuses & excitent à luxure, voila pourquoy la populace en mange fort souuent. Or toutes ces chastagnes sont enuironnées d'vne chair iaunastre, & acunement visqueuse, ressemblant quelque peu à la pulpe du Durion, encores qu'ils soyent differans: elle est d'vne saueur agreable, principalement celle qui est dedans le Iaca appellé *Barca*, fort semblable à la chair d'vn bon melon: toutesfois elle est de dure digestion, chargeant fort l'estomach: & comme disent les medecins de ces Prouinces là, si ceste chair se vient à corrompre dedans l'estomach, elle engendre des humeurs dommageables & venimeuses: & ceux qui en mangent souuent, tombent facilemẽt, en ceste mauuaise & pestilentielle maladie qu'ils appellent *Morxi*.

Ses facultés nuysibles.

Morxi maladie.

Du

Du Durion.

CHAP. XL.

C'Est vn fruict qui croist en Malaca, d'vne saueur & odeur si agreable, qu'il est à preferer à tous les autres qui croissent audit pays, encores qu'il y en croisse beaucoup, & bons. L'excellence duquel, ioinct aussi que le docteur Garcie en a escrit au chapitre du Datura, encores qu'il ne l'eust point veu, m'a inuité d'en escrire, comme tesmoin oculaire, encores qu'il ne soit point en vsage de medecine. *Où croist le Durion.*

Ce fruict est appellé en Malayo (qu'est la Prouince où il croist) *Duriaon*: sa fleur *Buaa*: l'arbre qui le porte *Batan*.

C'est vn arbre grand, qui est d'vne matiere forte & solide, couuerte d'vne grosse escorce, garny de plusieurs rameaux, & portant bonne quantité de fruict: ses fleurs sont blanches tirant sur le iaune, les feuilles de demy empan de long, larges de deux doigts ou dauantage, dentelées fort menu aux enuirons, d'vn verd clair au dehors, & au dedans d'vn verd obscur, tendant aucunement sur le roux: le fruict est de la grosseur d'vn Melon, entouré d'vne escorce espoisse, tout heriſſé de plusieurs aiguillons courts, gros, & picquans, verd au dehors, & ayant des rayes ou sillons tout de son long comme vn Melon: au dedãs il a quatre chambrettes en long, dont chacune contient trois ou quatre receptacles, dans chacun desquels y a des fruicts fort blancs, comme la fleur du laict, de la grosseur d'vn œuf de poule, plus sauoureux & de meilleur *La qualité de l'arbre.*

Durion de Acoſta.

ſenteur, que c'eſt appreſt que les Eſpagnols appellent *Maniar Blanco*, non toutesfois ſi mols & gluãs car

car ceux qui n'ont pas ceſte blancheur, mais ſont iaunes, ils ſont pourris & corrompus, ou par l'iniure de l'air, ou de la pluye: on eſtime les meilleurs ceux qui ont tant ſeulement trois fruicts dedans chaſque chambrette, puis apres ceux qui en ont quatre: car ceux qui en ont cinq, ſont eſtimés de peu de valeur, comme auſſi ceux qui ont quelques fentes ou creuaſſes: Or on ne trouue pas en chaſque pomme plus haut de vingt fruicts, chacun deſquels à ſon noyau au dedans, du tout ſemblable à celuy des Peſches, non rond, mais vn peu plus long: ayant vn gouſt inſipide, qui rend le gozier aſpre, comme des Meſples verdes: c'eſt pourquoy on ne les mange point.

Le noyau de ce fruict eſt aſpre & ne ſe mãge point.

Ce fruict eſt chaud & humide: ceux qui le veulent manger ont accouſtumé de le fouler legerement auec le pied, & le rompre à cauſe des eſpines, deſquelles il eſt enuironné.

Façon de manger ce fruict.

Ceux qui n'ont iamais mangé de ce fruict, dés qu'ils commencent à le flairer, il leur ſemble qu'ils ſentent des oignons pourris: mais apres qu'ils l'ont gouſté, ils le trouuent de meilleur gouſt & odeur, que viande qu'ils ayent iamais mangé.

Ce fruict eſt en ſi grande eſtime parmy ceux qui ayment les bons morceaux, qu'ils penſent que perſonne n'en peut eſtre raſſaſié, voila pourquoy ils luy donnent diuers ſurnoms & epithetes. Il me ſouuient d'auoir veu vn Epigramme compoſé par vn excellent Poëte à la loüange de ce fruict: lequel (ſi le lieu permettoit de le tranſcrire) ie m'aſſeure qu'il aggreeroit beaucoup au Lecteur.

Le prix & valeur de ce fruict.

Toutesfois il y en a ſi grande abondance en Malaca, qu'ils ne ſe vendent que quatre marauedis la piece,

piece,principalement aux mois de Iuin, Iuillet, & Aouſt:car aux autres mois ils encheriſſent plus ou moins,à la fantaſie des vns & des autres.

Antipathie merueilleuſe qui eſt entre les feuilles du Betele, & ce fruict.

C'eſt choſe digne d'admiration que l'Antipathie du Betele auec ce fruict,laquelle certainement eſt ſi grande, que ſi quelqu'vn met des feuilles de Betele,dans vn nauire plein de Durions, ou dans vne maiſon ou magaſin où ils ſoyent gardés, ils ſe gaſteront & pourriront tous. Et ſi quelqu'vn a l'eſtomach chargé & enflammé,pour auoir trop mangé de Durions,ſi on luy applique des feuilles de Betele ſur le ventre, ſoudain elles luy oſtent ceſte inflammation & enfleure d'eſtomach.

Et ſi apres auoir mangé les Durions, on prend quelques feuilles de Betele, on ne ſentira aucun dommage,encores qu'on en aye mangé beaucoup. De là vient, & de ſon gouſt ſouëf auſſi, qu'on dit communemẽt que perſonne ne s'en peut raſſaſier.

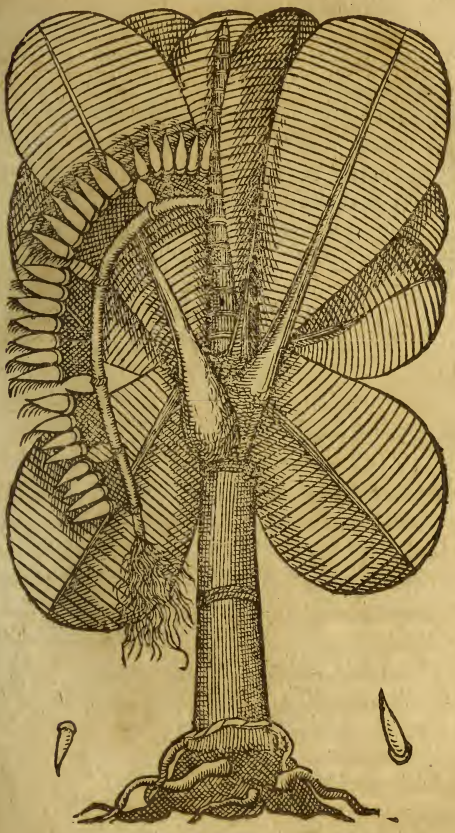
Du Muſa, a ou Figue des Indes.

CHAP. XLI.

Hiſtoire du Muſa.

CE treſbel arbre croiſt de la hauteur de dix & huict à vingt empans, le tronc duquel eſt de la groſſeur de la cuiſſe d'vn homme,compoſé de la conionction de pluſieurs eſcorces, couchées les vnes ſur les autres:ſa racine eſt ronde,& groſſe, & vn manger tres-agreable aux Elephans:ſes feuilles ſont longues de neuf empans, & de deux & demy de large, ayans vne nerueure aſſés groſſe tout de leur long, auec des fibres qui s'eſpandent en trauers,d'vn verd obſcur au ſommet, & verd clair en bas:

Musa ou figue des Indes de Acosta.



bas : en la cime de c'est arbre croist comme vne guirlande de fleurs rouges, ainsi qu'vne pomme de

de Pin:& puis ne produit qu'vn seul rameau, de la grosseur du bras d'vn homme, diuisé en plusieurs nœuds,de chacun desquels pendent dix ou quatorze figues, de sorte que quelquefois on void des rameaux chargés,de cét ou deux cés figues.Les Portugois qui habitent en ces pays là, les distinguent en plusieurs & diuerses especes : car il appellent *Cenorins*, celles qui sont bien iaunes, vnies, longuettes, de saueur agreable, & de bonne senteur: mais celles qui sont aucunement verdes,ils les appellent *Chincapanoës*, & sont plus longues, & aussi d'vn trefbon gouſt. Dauantage on fait cas de celles qui croissent en çofala, que les Ethiopiens appellent *Inninga*.

Diuerses especes de Musa

Noms. Le vray & legitime nom duquel les Arabes & Perses,les nõment (comme ie l'ay appris d'vn tresexcellent medecin Persié natif d'Ormus)est *Mous*, & non *Musa*, ou *Amusa* : & l'arbre *Daracht mous*, quãd aux autres noms, on les trouuera dans Garcie du Iardin.

Façon de planter cest arbre. On plante c'est arbre vne fois tant seulement, car de sa racine en renaissent d'autres : vn chacun desquels(comme nous auons dit cy deuant)ne produit qu'vne branche portant fruict,lequel ils couppent quand il est meur, & laissent seicher la plante de soy mesme,comme inutile a l'aduenir : ou bien ils la couppent pour le fourrage des Elephans domestiques.

L'vsage de c'est arbre. Il y en a qui mangent les feuilles de dedans, & les plus tendres auant qu'elles soyent espanouyes, & confisent les bouquets de fleurs, auec du Gingẽbre recent, Poyure, sel, vinaigre,& des ails, puis les mangent à la façon des Cappres. Et parce que les fueilles sont larges,molles & froides, ils en fõt des

des licts pour coucher durant les chaleurs : & parfois en mettent sur les bruslures. Ruel fait mention de ce fruict, se seruant de l'authorité de Strabon, & de Theophraste.

ANNOTATIONS.

* *Il n'y a personne selon mon iugement, qui ayt mieux descrit ceste plante qu'Oniede soubs le nõ du Plane. Nous en auons faite la description en Latin, laquelle nous auons inserée dans nos Annotations sur le chap. du Musa, au second liure de Garcie du Iardin.*

Du Mangas.

CHAP. XLII.

C'Est arbre est grand, garny de beaucoup de branches, & porte vn fruict plus gros pour la plusspart qu'vn œuf d'oye, pesant par fois en certains lieux des Indes, iusques à deux liures ou d'auantage : on void souuent sur vn mesme arbre ce fruict de diuerse couleur: car les vns sont d'vn verd gay, les autres iaunes, les autres verds tirant sur le rouge: ils sont d'vn tresbon goust & odoriferant: & n'estant point corrompu, il est encores meilleur que les Auberges, lesquelles sont appellées pommes coings, à cause de leur chair iaune & ferme. *Description du Mangas.*

Il croist en plusieurs Prouinces, comme en Malabar, Goa, Guzarate, Bengala, Pegu, Malaca, & autres lieux des Indes, & en Ormus d'où viennent les plus excellens. *Le lieu.*

On l'appelle *Mangas*: en Canarin *Ambo*: des Per- *Diuers noms.*

ſes & Turcs *Amba*: & demeure ſur l'arbre depuis le mois d'Auril, iuſques au moys de Nouembre, ſelon la nature & ſituation des lieux.

Moyen de manger, d'apprester, & conſeruer ce fruict.

On mange ce fruict couppé en tranches, trempé dans du vin, ou ſans vin. On le confit auſſi en ſucre pour le mieux conſeruer, & l'ouurét par fois auec vn couteau, & iettent du gingembre recent, des ails, de la mouſtarde, & du ſel, auec de l'huile, & du vin aigre, à celle fin qu'ils le puiſſent manger comme des oliues, ou auec du rix. Ils le ſalent & font boüillir, puis le portent vendre au marché.

Ses facultez.

Il eſt froid & humide, encores que le commun le conſtitue chaud, & qu'il aſſeure qu'il engendre des grandes mordications dans l'eſtomach de ceux qui en mangent.

Les medecins auſſi du pays l'eſtiment chaud, & le meſprifent diſans qu'il engendre les dartres, eryſipeles, fiebures bilieuſes, phlegmons & la rogne. Ce qui peut eſtre aduient d'autant qu'il ſe corrompt fort facilement dedans l'eſtomach: mais en meſme temps qu'on trouue ce fruict, pluſieurs qui ne mangent du tout point, ne laiſſent de tomber aux maladies ſuſdictes, à cauſe des grandes chaleurs qu'il faict.

Auant qu'il ſoit entierement meur, il eſt d'vn gouſt aſtringent, & ceſte partie qui eſt plus proche de l'os, eſt plus aſpre: mais ayant atteint ſa parfaicte maturité, il eſt doux & ſauoureux. Son noyau vn peu long & gros, de la grandeur d'vn gland, blanc, & couuert d'vne pelure blãche, amer eſtant crud, & pour ceſte occaſion propre contre les vers, & flux de ventre, ayant le gouſt du gland quand il eſt roſti: & eſt couuert d'vne cocque fort dure, qui

eſt

Mangas de Acosta.

est remplie au dessus de bourre, ou de fibres, qui vont de long, & de trauers.

Il se trouue aussi vne espece de ce fruict, qui n'a point d'os au dedans, qui est d'vn tresbon gouſt.

Autre espece de Mangas sauuage.

Il s'en trouue aussi vne autre espece sauuage, laquelle ils appellent *Mangas brauas*, qui est si venimeux, que les habitans du lieu s'en seruent pour se faire mourir les vns les autres: car si quelqu'vn en mange tant soit peu, il meurt sur le champ; ils y adiouſtét par foys de l'huile pour accelerer sa vertu, & que plus soudain il faſſe mourir: mais en quelque façon qu'on le mange, il despeche si soudain son homme, que iusques à present on na peu trouuer aucun antidote pour reprimer son venin. Il est d'vn verd clair, & est aucunement resplendiſſant, il iette du laict, & a fort peu de chair, car son noyau dur & chartillagineux, n'est que couuert d'vne groſſe escorce, il est toutesfoys de la groſſeur d'vn Coing.

Ses vertus.

Le lieu ou il croiſt.

Ceſt arbre croiſt à foyſon par toute la prouince de Malabar, plus petit que celuy qui est domeſtique, & qu'on cultiue, & a les fueilles plus courtes & plus espoiſſes. Les enfans ont accouſtumé de se battre auec ce fruict, comme l'on fait des orenges au pays où elles sont en abondance.

Du Ananas.

CHAP. XLIII.

Le lieu ou croiſt l'Ananas.

CE fruict est estranger, car de la prouince de Saincte Croix, qui est au Breſil, il fut premieremẽt apporté aux Indes Occidẽtales, puis aux Orientales, auſquelles il croiſt maintenant en abondance. Il est de la groſſeur d'vn petit Citron, fort

Son Hiſtoire.

iaune,

Ananas de Acosta.

iaune, & si odorant quand il est meur que les passans peuuent par son odeur recognoistre la ma-

où il est: il est plein de suc, & d'vn tresbõ gouſt, il ſẽble vn artichaut à ceux qui le regardent de loing, mais il n'a point d'aiguillons poignans. Chaſque plante eſt de la grandeur d'vn carde à manger, & ne porte qu'vne põme au milieu preſque de la tige, & tout enuiron d'icelle pluſieurs autres bourgeons, dont quelques vnes ont auſſi leur fruict. Ceux donc qui cueillent les fruicts meurs, ont accouſtumé de mettre dés auſſi toſt en terre ſes rejectons: deſquels croiſt par apres chaſque plante, qui porte ſa pomme comme la mere, leſquelles oñ recueilt au bout de l'an. Sa racine reſſẽble fort à celle du Carde que l'õ mange, ſes feuilles auſſi ne ſont pas diſſemblables, encores qu'elles approchẽt plus aux feuilles de l'Ananas ſauuage. Ils les appellẽt cõmunemẽt *Ananas*: & les Canarins *Ananaſa*. Du cõmẽcement que ce fruict fut apporté aux Indes, il ſe vendoit dix ducats piece ou dauantage: mais à ceſte heure à cauſe de la grande quantité qu'il s'en troue (encores qu'ils ne ſoyent moins ſauoureux & odoriferants que les premiers) à peine ſe vendent ils deux reales de Caſtille.

Son vſage.

Iuſques icy on n'en a point vſé en medecine, mais eſt ſeulement recerché par la ſouëfueté de ſon gouſt. Il eſt chaud & humide, & ſe mange trempé dans du vin, comme les Auberges, il eſt de facile digeſtion: toutesfoys pour en trop vſer, il engendre des inflammations, auſſi bien que les Durions de Malaca.

Si on le couppe par le milieu, & que derechef on le reioigne, ils ſe reünit comme le concombre: eſtãt picqué auec vn couteau, ſi on le laiſſe dedans ladicte picqueure l'eſpace d'vn iour, ou vne nuict,

nuict, l'on trouuera que ceste partie de cousteau qui auoit esté passée dedans ce fruict, sera toute consumée.

ANNOTATIONS.

* *Voyez nos annotations sur le second liure des Drogues, au chap. du Mangas.*

Du Ananas sauuage.

CHAP. XLIV.

Description de l'Ananas sauuage.

L'Ananas sauuage croist plus haut que l'autre: car son tronc est de la grandeur d'vne hallebarde, vni, rond, & de la grosseur d'vn orenger, herissé d'espines, & dont les feuilles sont garnies de pointes espineuses, & aux enuirons d'espines molles. Chasque arbre espand rez pied, rez terre, vne grande quantité de feuilles, plus grandes que celles qui sont sur l'arbre, lesquelles ressemblent aux feuilles d'Aloës, à ceux qui les regardent de loing, plus minces toutesfois: & garnies de plus d'espines, lesquelles sont d'vn verd clair. Ceste plante se prouigne, & s'estend sur les choses qui luy naissent aupres, & vne plante en produict vne autre, principalement aux hayes & closture des iardins, lesquels s'en ferment tresbien. Les rameaux produisent des testes de feuilles, roullées l'vne dans l'autre, fort iaunes, & tendres, d'vne merueilleuse odeur, qui ne sont autre chose que la fleur mesme: de chacune d'icelles sort vn espy presque semblable à celle d'vn roseau, mais plus grosse, plus ser-

Ananas sauuage de A costa.

rec, & pl⁹ belle, de l'odeur du Cedre. Des rameaux pendent les fruicts appellés *Ananas brauo*, c'est à dire,

dite, Ananas sauuage, d'autant qu'ils sont aucunement semblables auec les domestiques, de la grosseur d'vn Melon, d'vne belle couleur rouge & agreable à la veuë, tous diuisés en parties comme sont les noix de Cypres, ou noix seiches, mais enuironnées par dehors, de plusieurs petites bosses, si bien qu'à ceux qui les voyẽt de loing, ils semblent des grosses pommes de Pin.

Les plus tendres feuilles ou fleurs des testes, se mangent cruës, & ont le gouſt des Cardes, mais elles sont peu nourrissantes. Le fruict (que peu de gens gouſtent) est d'vne saueur aucunement aggreable, tenant toutesfois vn peu d'vne astriction grande, & peu aggreable au palais. *Vertu & temperature de ce fruict.*

Toute la plante auec ses racines est pleine de suc. Six ou huict onces d'iceluy, prises de bon matin auec du sucre, sont vn tres-excellent & asseuré remede, contre les chaleurs du foye, & vlceres & chaleur de reins, contre les vrines pleines d'aposteme, & escoriatiõs des vretaires: car cela les guerit en moins de trois iours.

On tient aussi qu'il est profitable à ceux qui n'vrinent que goutte à goutte: mais ie ne l'ay pas experimenté.

Les Arabes en font grand cas, l'asseurans estre propre pour les susdictes maladies & erysipeles, ils l'appellent *Queura*, comme en Decan les Perses *Ananasa*, & *Angali*: la fleur (qui est ceste teste odorante tissuë & cõposée de feuilles) les Arabes l'appellent *Chuxtaid*, les Perses *Pixcoxbuth*: les Turcs ne sçauent que c'est.

Du Carcapuli.

CHAP. XLV.

Hiſtoire du Carcapuli.

CArcapuli du Malabarois,& Garcapuli des Canarins,eſt vn arbre merueilleuſement grand, portant vn fruict de groſſeur ſemblable à vn orenge ſans pellure,tant en grandeur qu'en figure, tout plein de petits grumeaux (mais qui ne ſe peuuent ſeparer les vns d'auec les autres,comme en l'orenge)couuert d'vne peau fort mince,vnie,& luyſante,& non par trop ſeiche,de couleur paſle & dorée quand il eſt meur,d'vn gouſt fort & acre:mais toutesfois aggreable,à cauſe d'vne certaine aſtriction qui l'accompagne,

Vſage de ce fruict.

Ils s'en ſeruent emmy leurs viandes,& les gens du pays le loüent fort aux cures,mais entre toutes celles qu'ils ont experimenté, ils donnent le premier rãg à ceſte vertu qu'il a de reſerrer toute ſorte de flux de ventre, principalement à ceux qui en ſont affligés,pour auoir ſans meſure habité auec les femmes:on en prend le fruict meur, ou du ſuc d'iceluy auec du laict enaigri, ou la poudre d'iceluy ſeichée:quand il eſt mixtionné auec du riz cuict,& du laict enaigri, il faict merueilleuſement recouurer l'appetit à ceux qui ſont degouſtés.Le ſuc auſſi de ce fruict,ou la poudre d'iceluy deſſeichée, eſt grandement profitable, quand on a la veuë troublée & couuerte. La poudre auſſi du fruict eſt fort commune aux ſages femmes, car elles ont accouſtumé d'en faire prendre à celles qui ſont en trauail d'enfant,pour expulſer les ſecondines,& pour

les

Carcapuli de Acoſta.

les moys, & auſſi pour leur faire venir quantité de laict, & pour les faire ayſément enfanter.

Le

Le suc d'iceluy meslé auec d'autres plantes, est appliqué sur le gros doigt du pied, du mesme costé qu'on a l'œil affligé de cataracte, & ce auec vtilité & profit.

On transporte ce fruict seiché de Malabar aux autres prouinces.

Du Carambolas.

CHAP. XLVI.

Description du Carambolas.

LE fruict que les habitans de Malabar, & les Portugois appellent *Carambolas*, en Decan *Camarix*, en Canara *Camarix*, & *Carabeli*, en Malayo *Balimba*; & des Perses *Chamaroch*: il croist sur vn arbre de la grandeur d'vn Coignier, ayant les feuilles semblables à celles d'vn Pommier, vn peu plus longues, d'vne couleur verde claire, & aucunemẽt ameres: ses fleurs sont petites, ayant cinq feuilles de couleur blanche tirant sur le rouge, qui n'ont point de senteur, mais tresbelles à voir, & ayant le goust aigrelet comme l'ozeille. Son fruict est gros comme vn œuf de poule, iaunastre, & vn peu long, & est comme diuisé en quatre parties, ayant des rayes & seillons qui l'embellissent: il contient au milieu certaines semences tendres, qui sont aggreables au palaix par leur aigreur.

Son vsage.

On se sert beaucoup de ce fruict en medecine, & aux viandes: car ils l'ordonnent aux fiebures bilieuses, & le font prendre confict au sucre, en lieu de Syrop Aceteux. Les Canarins ont accoustumé de faire des Collyres, meslés auec certains autres medicamens naissans en ces pays là, pour oster les

tayes

Carambolas de Acosta.

tayes & petites nuées qui offusquent la veuë. I'ay veu vne sage femme qu'ils appellent *Daya*, laquelle fai

le faisoit prendre de ce fruict sec, meslé auec des feuilles de Betele, pour expulser larrierefaix & faire sortir l'enfant mort hors du ventre de la mere.

Il en vsent aussi fort en compoſte, dautant qu'il est d'vn tresagreable gouſt,& qu'il excite l'appetit: tu en as icy la figure.

Du Iambos.

CHAP. XLVII.

Hiſtoire du Iambos.

IL y a vn autre fruict aux Indes, qui merite bien que nous en traictions icy l'hiſtoire, tant pour ſa beauté, ſouefueté de ſon odeur,& gouſt, cõme auſſi pour l'vſage qu'il a en medecine.

Larbre qui porte ce fruict eſt auſſi gros pour le moins, que le plus grand Oranger qui naiſſe en Eſpagne, ayant quantité de rameaux qui s'eſtendent au long & au large,& font vn grãd ombrage, d'vn tresbel aſpect, le tronc & les plus grandes branches sõt couuertes d'vne eſcorce griſe, les feuilles ſont fort belles vnies, de la longeur d'vn empan ou d'auantage, ayans vne groſſe coſte tout du long & pluſieurs veines qui trauerſent à coſté, elles sõt d'vn verd obſcur en haut, en bas d'vn verd clair: ſes fleurs sõt rouges tirãt ſur le pourpre,& qui eſt vne couleur fort viue, ayans pluſieurs petits filets ſur le milyeu, fort belles à voir,& qui ont le gouſt des bourgeõs de vigne: le fruict eſt de la groſſeur de la poire, laquelle a eſté appellée du nom de Roy, il y en a deux ſortes: car l'vn eſt d'vn rouge ſi obſcur qu'il ſemble eſtre noir, n'ayãt pour la pluſpart aucun

Iambos de Acosta.

eun noyau au dedás, & eſtant le meilleur en bon-
té de ſuc. L'autre ſorte eſt d'vn rouge blanc, & a vn
noyau

noyau blãc, dur, qui n'eſt pas trop rond, de la groſſeur de celuy de peſche, vny & enuironné d'vne membrane blanche & veluë, qui encores qu'il ne ſoit pas ſi bon que le premier, ſi eſt-il pourtant d'vn gouſt fort agreable, voire aux plus delicats: l'vn & l'autre ont l'odeur des roſes. Il eſt froid & humide, & fort tendre, couuert d'vne eſcorce ſi mince & molle, qu'on ne le peut peler auec vn couſteau.

C'eſt arbre pouſſe ſes racines bien auant en terre, & au bout de quatre ans porte fruict: il ſe renouuelle pluſieurs fois en vne année, & ne le voit on iamais ſans fleurs ou fruict, verds, ou meurs, veu que les meſmes branches ſont preſque touſiours chargées de fruicts verds, ou meurs, ſi bien que les fleurs tombans à toute heure (tellement que la terre au deſſoubs de l'arbre ſemble aucunefois teincte en rouge) il renaiſt d'autres fleurs nouuelles, & des fruicts, les vns naiſſent, les autres meuriſſent, & les autres ſont cueillis. L'arbre eſtant eſcroulé, ceux qui ont atteint leur parfaicte maturité, tombent fort facilement: mais ſi on plie les branches pour cueillir le fruict, elles s'arrachent fort aiſément de l'arbre. On a de couſtume manger ce fruict à l'entrée de table, & auſſi quelquefois ſur iour.

Diuers noms. Ceux de Malabar & les Canarins appellent ce fruit *Iamboli*, les Portugois demeurans audit pays *Iambos*, les Arabes *Tupha Indi* les Perſes *Tuphat*, les Turcs *Alma*: les Portugois appellent l'arbre *Iambeiro*.

Les facultés. On a de couſtume confire les fleurs & le fruict auec

auec du sucre,& en vsent fort souuent aux fiebures bilieuses,& pour estancher la soif.

Du Iamboloins.

CHAP. XLVIII.

Histoire du Iamboloins.

LA matiere de c'est arbre est couuerte d'vne escorce,presque semblable en couleur à celle du Lentisque, il a les feuilles semblables à celles de L'arbousier,mais elles ont le gouſt duMeurte verd: le fruict est semblable aux oliues meures de Cordouë,d'vn gouſt astringent & aspre.

Son vsage.

Ces fruicts ne sont aucunement en vsage de medecine,mais on les mange auec du riz cuict,car ils excitent l'appetit. Le commun l'appelle *Iamboloins.*

Du Iangomas.

CHAP. XLIX.

Description du Iangomas.

IL y a vn autre fruict appellé *Iangomas*, ressemblant quasi en couleur aux Cormes,& de saueur aux prunes qui ne sont pas meures: aussi a il les feuilles & les fleurs semblables au Prunier, sinon que l'arbre est tout enuironné d'espines.

Le lieu où il croist.

Il croist de soy mesme dans les bois, & par les champs,on le cultiue aussi par les iardins.

Son vsage.

Et encores bien que le fruict soit meur,si est ce que premieremẽt il le faut amollir auec les doigts auant qu'on le puisse manger:toutesfois il ne perd

pour cela sa grande astriction : & pour ceste raison on s'en sert aux choses où on a besoin d'astriction.

Des Pommes des Indes.

CHAP. L.

Histoire des pommes des Indes.

C'Est vn grand arbre chargé de quantité de feuilles, de fleurs, & de beaucoup de fruict: les feuilles ne sont pas si rondes, que celles de nos Pommiers, encores qu'elles leur ressemblent aucunement, elles sont d'vn verd obscur, & en bas elles sont aucunement blanchastres & veluës, comme celles de la Sauge, d'vn goust astringent : ses fleurs sont petites, blanches, garnies de cinq feuilles, sans odeur : les fruicts sont semblables aux Iuiubes, plus grands les vns que les autres, & plus aggreables au goust, qui ne meurissent iamais si bien qu'ils se puissent conseruer, & porter aux autres pays, comme les Iuiubes : retenant tousiours quelque peu d'astriction : d'où on peut recueillir qu'ils ne sont aucunement propres pour la poictrine, comme les Iuiubes. En Canara on appelle cest arbre *Bor*, en Decan *Ber*, en Malayo *Vidaras*, les Portugois *Manҫanas de las Indias*, c'est à dire Pommes des Indes.

Diuers noms.

Son excellence.

Celles qui croissent en Malaca, sont estimées meilleures que celles qui viennent en Malabar: mais celles qui naissent en Balagate, sont encores estimées meilleures que les autres.

On voit ordinairement en Esté cest arbre chargé de formis qui ont des aisles, lesquelles elabourent

Pommier des Indes de Acosta.

rent la gomme Lacque sur les branches d'iceluy, tant que la saison dure.

De l'Ambare.

CHAP. LI.

Description de l'Ambare.

C'Est vn gros & grand arbre que ceſtuy cy, qui a les feuilles fort correſpondantes en grandeur à celles du Noyer, mais non de meſme figure, d'vn verd vn peu plus clair, parſemées de pluſieurs veines, qui l'embelliſſent grandement: ſes fleurs ſont petites & blanches, ſes fruicts ſont de la groſſeur d'vne noix, ils ont vne ſenteur forte, & vn gouſt aſpre, lors qu'ils ſont encores verds, ils ſont iaunes, eſtans meurs, ont vne odeur agreable, & d'vn gouſt qui a vne aigreur plaiſante, ayans vne moëlle cartilagineuſe & dure, entretiſſuë de pluſieurs petites nerueures.

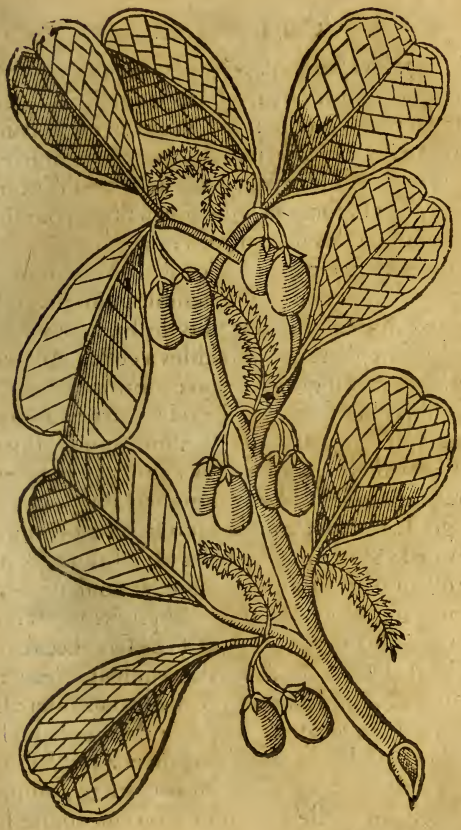
Noms. Les Canarins appellent c'eſt arbre *Ambare*, le fruit *Ambares*, les Perſes *Ambereth*, les Turcs *Harb*, les Portugois *Ambares*, auſſi bien que les Canarins.

Son vſage. A cauſe de l'acidité aggreable dont ce fruict eſt accompagné, on le meſle auec les viandes en lieu de verjus ou agrets, quand il eſt meur, ils le mangent auec ſel & vinaigre, car il donne appetit. Les Indiens aſſeurent qu'il eſt profitable cõtre les maladies bilieuſes.

Maniere de le Cõſre. Eſtant confit en ſel & vinaigre, on le peut conſeruer longuement.

Du

Ambare de Acoſta.



Du Datura.

CHAP. LII.

Trois especes de Datura.

IL y a trois especes de ceste plante, nous descrirons en premier lieu, celle de laquelle ils se seruent le plus souuent: car l'vsage en est si commun, qu'il y a bien peu de femmes abandonnées, qui n'en ayent bonne prouision, & ne la serrent parmi leurs besongnes plus precieuses, pour les raisons lesquelles nous dirons cy apres.

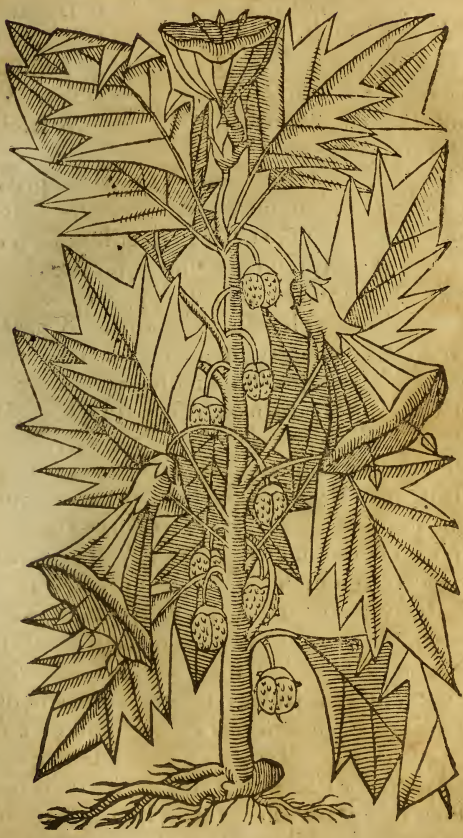
Description de la premiere espece.

La premiere espece a la tige de la hauteur de la Guymauue, & qui ne luy ressemble point mal, elle est toutesfois diuisee en plus de branches: ses feuilles sont du tout semblables à celles du Stramonium, tant en grandeur, qu'en forme ou figure, toutesfois elles sont plus dentelées aux enuirons, comme presque celles du Xãthium (que les Espagnols appellent *Lampaços*) ses fleurs sont blãches, retirant du tout à celles du grand Liset (dit des Espagnols *Correguela maior*) son fruict est comme celuy de la Stramonia, ou Noix Metel, rond, & de la grosseur d'vne noix commune, de couleur verde, tout enuironné de plusieurs espines molles, & qui ne picquent pas, rempli d'vne semence semblable à la lentille, & de mesme couleur, de la figure du cœur de l'homme, & d'vn goust amer: sa racine est blanche, de l'odeur d'vn raifort, laquelle, si on tient longuement pres du nez faict esternuer, son escorce est aucunement amere, moins toutesfois que celle qui couure ou enuironne la tige, & les rameaux.

Le lieu où elle croist.

Elle croist aux lieux ombrageux & au long des eaux.

Datura de Acosta.



eaux. Les habitans de Malabar appellent ceſte plante *Vmmata caya*, en Canarin *Datiro*, les Arabes *Ses nõs.*

Marana, les Perſes & Turcs *Datula*, & les Portugois *Datura*, & la *Burladora*, c'eſt à dire facetieuſe.

Ses qualitez. La plus grand part des hommes doctes, & des medecins qui habitent en ces pays cy, eſtiment que c'eſt la vraye Noix Methel des Arabes, & la conſtituent froide au troiſieſme degré, & ſeiche à la fin du ſecond.

Ses vertus. Les femmes qui ſe gouuernent mal, ont pris ceſte mauuaiſe couſtume, de faire prendre dans du vin, ou autre matiere qui leur agrée le plus, demy drachme de ceſte ſemence miſe en poudre, le miſerable qui l'a auallé, demeure lõg temps comme forcené, riant, ou pleurant, ou dormant, & par fois deuiſant auec vn autre, & luy faiſant reſponſe, de ſorte qu'ils ſemble aduis qu'il ſoit par fois en ſon bon ſens, encores bien que cela ne ſoit, & qu'il ne recognoiſſe pas celuy auec lequel il parle, & ne ſe ſouuient aucunement de ſon diſcours, quand il eſt reuenu à ſoy. Il y en a de ſi couſtumieres à donner ce medicament, & le ſçauent ſi bien mixtionner, qu'elles oſteront les ſens iuſques à certaines heures: plus ou moins ſelon qu'il leur plaiſt. Ie pourrois à la verité mettre en auant pluſieurs exemples, que i'ay veu moymeſmes, ou que i'ay ouy dire à d'autres; mais d'autant que ces choſes ne ſont à propos, ie les ay laiſſées: ie diray ſeulement que ie n'ay iamais veu perſonne qui ſoit mort pour en auoir pris, bien que i'en aye veu quelques vns qui couroyent les ruës durant quelques iours, ce qui poſſible leur eſtoit aduenu pour leur en auoir dõné grande quantité: laquelle ſi elle eſt par trop exceſſiue, elle tuë celuy qui la prend; d'autãt que ceſte ſemence eſt accompagnée d'vne qualité pernicieuſe,

Vn autre espece de Datura.

cieuſe, encores que les Gentils s'en ſeruent & en font prendre pour prouocquer l'vrine, meſlée auec du Poyure, & des feuilles du Betele.

Quand à moy ie ne l'ay iamais obſerué, & ne l'ay voulu experimenter, d'autant qu'il ne manque point de medicamens propres à cela.

Or ſi les medecins Eſpagnols ſont appellés pour la gueriſon de ceux qui ont pris ceſte ſemence, ils leur font prendre des medicamens vomitifs, à celle fin qu'ils reiettent tout ce qu'ils ont dans l'eſtomach, puis ils leur font prendre dés cliſteres acres pour les euacuer, & les liét fort pour diuertir, puis leur appliquent des ventouſes, & leur ouurent la veine. Quand aux medecins Gentils & Chreſtiens habitans du lieu, d'autant qu'ils abhorrent la ſaignée & les ventouſes, il ne leur font autre choſe que les faire vomir, les lier auec des ligatures fortes, & les frotter: que ſi cela ne leur ſuffit, ils leur ordonnent des bains auec de l'eau chaude pour les faire ſuer: d'auantage apres le vomiſſement ils leur font prendre du vin, auquel ils meſlent du poyure auec de la canelle: pour le regime de viure, ils ſont plus hardis que les Eſpagnols: car apres auoir euacué la matiere, ils leur donnent à manger des gelines, & à boire du vin doux. Vne drachme de la racine de Datura miſe en poudre, & priſe auec du vin, fait tomber celuy qui l'a auallé en vn profond ſommeil: durant lequel ſe font des ſonges diuers, auec vne infinité des fantaſies eſtranges qui ſe preſentent deuant les yeux.

Il n'y a rien de ſi profitable contre les Harpe miliaires, que la ſemence d'iceluy, moyennant qu'elle aye trempé vne nuict dedans le vinaigre, & puis

uis qu'on la mette en poudre fort desliée, pour n faire liniment sur la partie affligée: car ce reme- e les guerit tout incontinent.

Seconde & troisiesme description.

Les autres deux especes sont presque semblables en figure & en fruict à la precedente, mais les eurs sont diuerses en couleur: encores que celles e la seconde, soyent semblables de figure à la preiere, si est-ce qu'elles sont de couleur iaune, & ucunement rouges pres du pecoul: les fleurs de la roisiesme espece, approchent plus à celles de l'Hebane. Au reste on ne se sert point de ces deux ernieres especes, si ce n'est pour faire mourir quelu'vn. Toutesfois les medecins Brachmanes forent des pillules de la semence de la seconde eece (qui a les fleurs iaunes) de la grosseur d'vn grain e poyure, qui sont à dire la verité d'vne grande efcace pour arrester les flux de ventre accompagnés vne fiebure ardãte: comme aussi aux dissenteries.)r on forme ces pillules en ceste maniere.

Ils prennent vne drachme de la semence de la econde espece (qui a les fleurs iaunes) du poyure oir, du poyure long, santal blanc, attincar, * des cines de *Bisa*, (qu'on apporte de Bengala, & des ontagnes de Patanne) & des feuilles de Bangue, e chacun demy drachme, & broyẽt fort tout cecy ec de l'eau sur vn marbre, sur lequel les peintres nt accoustumés de broyer leurs couleurs, & puis formẽt des pillules, desquelles ils en font prenre autant qu'il est necessaire.

* *Selon mon advis par attincar il entend le Borrax.*

La Noix Methel est le fruict du Stramonium.

Ie suis de l'opinion de quelques autres qui tiennent, que la Noix Methel n'est autre chose que le uict du Stramonium, qui est en tout & par tout mblable au fruict du Datura: & pense que s'il est

quelque

quelque peu different d'iceluy, il le faut attribuer à la diuersité des lieux.

ANNOTATIONS.

* *Entant qu'on peut recueillir de la description de la premiere espece du Datura, elle est de mesme que le Tatula des Turcs qui habitent en Constantinople, qui est de fort grand vsage entre eux.*

Tatula.

Ceste espece de Stramonium ne luy ressemble point mal, la semence de laquelle fut apportée premieremẽt à Vienne en Austriche d'Oeniponte, de la Cour du Sereniſſime Archiduc Ferdinand, puis communiquée aux Damoyselles du pays en l'année 1583. l'année ensuyuant creuſt dans les iardins de plusieurs. Il ne m'a point semblé hors de propos de inserer icy la description de la plante.

Elle est beaucoup plus grande que le Stramonium commun, & qui non seulement esgalle la hauteur d'vn homme, mais bien souuent aussi elle la surpasse: ses tiges sont grosses, aucunesfois comme le bras, vnies, de couleur verde bien descouuerte, ayans plusieurs aisterons, ausquels naissent des feuilles larges & verdes, plus grandes que celles du commun, & aussi plus eschancrées, comme presque en certaines especes d'Atriplex ou bletteron sauuage, principalement celuy qu'on appelle communement pied d'oye, toutesfois vn peu plus larges: en chacune de ses aisles il ne sort qu'vne fleur, semblable voirement en couleur & figure à celle du Stramonium commun, mais plus petite, & presque sans odeur: lesquelles estant tombées, sortent en place des testes qui ne sont pas rondes, comme celles du Stramonium ordinaire, mais vn plus longues, & de la grandeur d'vne grosse noix commune auec son escorce, & comme diuisée par rayes & seillons, qui prennent tout de son long, garnie de certains aiguillons durs, tantoſt cours, tantoſt longs, lesquelles estant meures se fen-

dent

ent par le haut en quatre pieces, descouurant huict peti-
es cellules, la semence estant au cõmencement roussastre,
uis noire, vn peu plus platte & ridée, laquelle est aisé-
ent abbatuë par le vent, & ne tient point à la poulpe
omme au commun, mais est plus petite. Toute la plante a
ne odeur forte, laquelle retire à l'odeur du Glayeul puãt,
u bien à celuy que nous appellons Xiris.

Elle fleurit en Esté, sa semence se meurit en Automne.
Les Damoiselles d'Austriche l'appellent Sconapflen. *Sconapflen.*

Du Bangue.

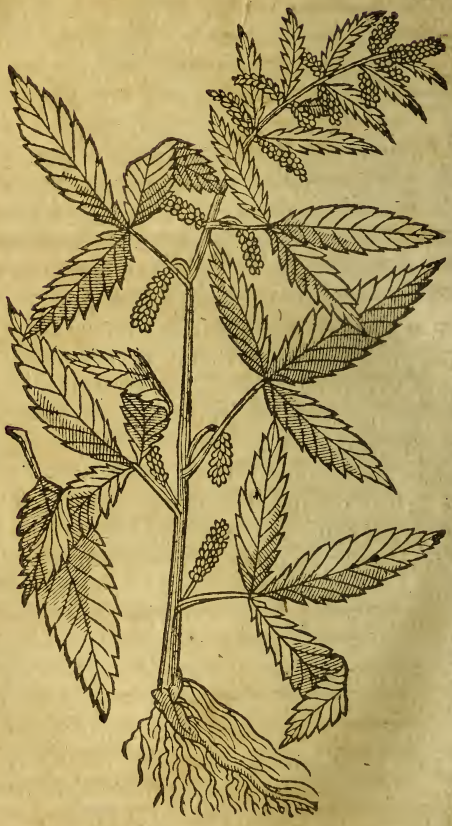
CHAP. LIII.

LE Bangue est presque semblable au chanure, duquel Dioscoride a fait mẽtion au liure troiesme. Sa tige est de la hauteur de deux pieds & demy, quarrée, d'vne couleur verde claire, malaisée à rompre, qui n'est pas si creuse que la tige du Chanure, de l'escorce de laquelle se peut aussi bien faire du filet, que de celle du Chanure : ses fueilles sont comme celles du chanure, verdes en haut, & au bas veluës & blanchastres, d'vn goust terrestre & insipide : sa semence est plus petite que celle du Chanure, & n'est pas si blanche. *Des cription du Bangue.*

Les Indiens mangent la graine & les feuilles, tant pour se rendre habiles à l'acte venerien, que pour leur faire venir l'appetit. De ce Bangue on fait vne composition qui est grandement visitée en ces pays là en plusieurs maladies : car les grands seigneurs & chefs des armées, afin de dormir plus seurement & librement, & oublier tous les trauaux passés, prennent de la poudre des feuilles & de la semence tant que bon leur semble, en y adioustant *Son vtilité.* *Composition.*

de

Bangue.



de l'Areca, ou auellaine Indique verde, & quelque peu d'Opium à leur poſte : ils auallent tout cela auec

auec du sucre: que si ils ont enuie de voir plusieurs resueries & illusions en dormant, ils y adiouſtent du meilleur camphre, fleurs de muſcade, gyrofles, & de la noix muſcade: que ſi ils veulent eſtre ioyeux & facetieux, & plus enclins à luxure, ils y adiouſtent de l'Ambre du ſucre, & du muſc, & en font vn Electuaire.

Pluſieurs m'ōt aſſeuré que les feuilles & ſemences de ceſte plante, eſtoyent d'vne merueilleuſe efficace & vertu pour prouoquer à luxure: d'où on peut aſſeurer qu'il n'a aucune affinité & reſſēblance auec le Chanure, iaçoit qu'il ſoit fort ſemblable, veu que comme dit Dioſcoride au lieu cy deſſus allegué, le Chanure eſt chaud & ſec, & eſteind la ſemence genitale.

Les Arabes l'appellent *Axis*, les Perſes, ceux de Decan & pluſieurs autres regions *Bangue*, & les Turcs, *Aſarath*. *Noms.*

ANNOTATIONS.

* *Ce Bangue auſſi ſemble auoir vne grande affinité auec le* Maslac *des Turcs, qui habitent à Conſtantinople: duquel ils ſe ſeruent en pluſieurs maladies: quelques vns auſſi en mangent pour s'exciter à luxure.* *Maſlac.*

De l'herbe Viue.

CHAP. LIIII.

ON trouue vne certaine plante en quelques endroits de l'Aſie, qu'on nomme communement *Herbe Viue*, les *Iogues*, c'eſt à dire charlattans, l'appel

Noms de l'herbe. l'appellent *Herbe d'amour* les Arabes & Turcs *Suluc*, & les Perſes *Suluque*.

Hiſtoire de l'herbe viue. Elle a vne fort petite racine, de laquelle ſortent ſur terre huict petis rameaux, de la longueur de deux doigts, chargés de feuilles d'vne & d'autre part, rangées par ordre, & qui ſe correſpondent l'vne à l'autre, leſquelles approchent fort aux tendres feuilles de l'Ers, & ne reſſemblent point mal au premier Polipode, duquel Lacuna fait voir la figure au liure 4. chap. 127. mais elles ſont beaucoup plus deſliées, vnies, & polies d'vne part & d'autre, ayans vne couleur verde treſ-agreable à la veuë, comme les feuilles des Tamarins : du milieu de la teſte de la racine ſortent certains petis pecouls (car elle n'a point de tige) en nombre de quatre, chacun deſquels ſouſtient ſa fleur, de couleur iaune treſbelle à voir, qui reſſemble aux petis œillets, mais ſans aucune ſenteur.

Le lieu. Elle croiſt en des lieux chauds & humides.

Merueilleuſe nature d'icelle. La nature de ceſte petite plante eſt ſi eſmerueillable, qu'on ne la peut comprendre par raiſon humaine. Car lors qu'elle eſt en ſa plus grande verdeur, & qu'il la fait plus beau voir, ſi quelqu'vn la veut prendre, tout auſſi toſt elle retire ſes feuilles, & ſe cache deſſoubs ſes petits rameaux, & s'il l'empoigne, elle deuient tout à l'inſtant ſi fleſtrie, qu'il ſemble qu'elle ſe deſſeiche tout à coup: mais ce qui eſt encores plus eſmerueillable, eſt, que ſi celuy qui qui la empoignée retire ſa main, tout auſſi toſt elle recouure ſa premiere beauté, ſe fleſtriſſant ou reuerdoyant tout autãt de fois, comme on l'a prend, ou qu'on retire la main.

On m'a raconté qu'vn certain Philoſophe de Ma la

L'herbe Vine de Acoſta.

Malabar, voulant par trop curieuſemẽt eſplucher la nature de ceſte plante, en auoit perdu le ſens.

I'ay veu ceſte plante,& l'ay tirée hors de terre auec ſon gazon ſans la toucher, & la tranſportay en vn certain iardin,où elle demeura;mais ie ne vis point celuy qui en eſtoit deuenu fol.

Vertus de ceſt herbe.

M'eſtant enquis de quelques medecins du pays, s'ils ſçauoyent point quelques facultés de ceſte plante, & ſi elle eſtoit vſuelle en medecine, ils m'aſſeurerent qu'elle eſtoit fort propre pour r'eſtablir le pucellage perdu des filles (ie m'en rapporte à ce qui en eſt)& pour reconcilier l'amitié perduë.

Vn medecin gentil aſſés docte pour le pays, me voyant grandement conuoiteux de ſçauoir les proprietés de ceſte herbe, me dit qu'il m'enſeigneroit vne auſſi certaine & aſſeurée, qu'il mettroit ſa teſte en gage en cas qu'ainſi ne fut. A ſçauoir que ſi ie luy nommois quelque femme que ce fut, qu'il feroit en ſorte qu'elle m'obeiroit en tout ce que ie voudrois,moyennāt que i'vſaſſe de ceſt' herbe à la façon qu'il me diroit. Mais ie ne voulus point vne choſe ſi illicite. Ie n'en ay donc peu apprendre autre choſe apres vne diligente inquiſition,ſi ce n'eſt que les Gentils, principalement les Brachmanes, Canarins,& Iogues, en font vn grand eſtat.

Il m'aduint vn iour comme i'herboriſois pres du fleuue de Mangate,que ie vis vn certain Gentil aſſis à terre marmottant quelques paroles comme s'il prioit: l'ayant arraiſonné il ne me reſpondit rien,mais il fit certain ſigne de la main au truchement, que i'auois mené auec moy, lequel entendant ce qu'il vouloit dire, ſe retira tout ſoudain de là,& me fit auſſi retirer, diſant que ce Gentil eſtoit l'enchanteur du Capitaine ou gouuerneur de ceſte contrée,lequel ils appellent *Caymal*,& qu'il iettoit des

des charmes sur l'herbe Viue : ce qu'on auoit accoustumé de faire, apres auoir bien premieremẽt nettoyée la terre autour de ladicte plante, de la lõgueur d'vn homme, & qu'on proferoit certaine forme de paroles attendant le premier oyseau, où chose animée qui passast aupres de ceste plante, au mesme temps qu'il proferoit lesdictes parolles, du sang de laquelle (si on la pouuoit prendre) il falloit arrouser ceste plante, sinon d'vn autre animal de la mesme espece, & ce faisoit auec plusieurs cerimonies lesquelles ie laisse en arriere, pour estre indignes d'estre mises en escrit. Du depuis i'ay veu ceste plãte entre les mains d'vne putain publique.

ANNOTATIONS.

* *Il semble que ce soit celle-là que Garcie du Iardin en son liure des Drogues descrit auoir les feuilles du Polipode, ne luy donnant aucun nom. Peut estre aussi n'est elle gueres differente à celle qui est appellée par* Apollodore Æschinomene, *laquelle dés aussi tost qu'on en approche la main, elle retire ses feuilles cõme dit Pline, au liure 24. chapitre 47.* *Aeschinomene.*

De l'Herbe Mimosa.

CHAP. LV.

Histoire de l'herbe Mimosa.

IL se trouue vne autre plante en certains iardins, qui a cinq empans de long, laquelle s'appuye sur les arbrisseaux ou murailles voisines, ayant vne tige gresle, d'vne couleur verde bien belle, & nõ trop ronde, parsemée par interualles de petites espines

Herbe Mimosa de Acosta.

picquãtes,& dont les feuilles d'enhaut ressemblent aux feuilles de la Fougere femelle.

Elle

Elle se plaist aux lieux humides & pierreux : & s'appelle *Herbe Mimose*, d'autant que quand on la touche de la main, elle se flestrit, & quād on la retire, elle recouure sa premiere couleur naifue, mais non si soudain que la precedente. *Le lieu.*

Elle a vne nature beaucoup differente de celle de l'arbre Triste : car chasque nuict au Soleil couchant, elle flestrit & dessēiche aucunement, si bien qu'il semble aduis quelle soit entierement morte, mais au Soleil leuant, elle reprēd derechef sa premiere vigueur: & tāt plus que le Soleil est ardant, tant plus elle reuerdist, tournant tout au long du iour ses feuilles vers le Soleil. *Sa nature.*

Elle a la senteur & saueur du Rigalisse, & les gēs du pays maschent communement ses feuilles cōtre la toux pour se purger la poictrine, & se faire auoir la voix plus claire: on tient aussi qu'elle est profitable aux douleurs de reins, & qu'elle consolide les playes recentes. *Sō odeur & saueur.* *Vertus.*

ANNOTATIONS.

Ceste plante conuient fort bien en plusieurs marques, au Fœnu-grec sauuage de Tragus, ou Poligalon de Cordus, ou auec la Rigalisse sauuage de Gesnerus, car si vous goustés ses feuilles & ses racines, elles ont le goust du Regalisse: car ses feuilles se retirēt aucunefois la nuict (ce qui aduient à plusieurs plantes legumineuses) mais la tige n'a point d'espines, si ce n'est qu'on veuille prendre pour espines, ces appendices deslitées & poinctuës qui sont attachée au pied des feuilles. *Auec quelles plantes elle conuient.*

Des Pignons de Malaca.

CHAP. LVI.

Description des Pignons de Malaca.

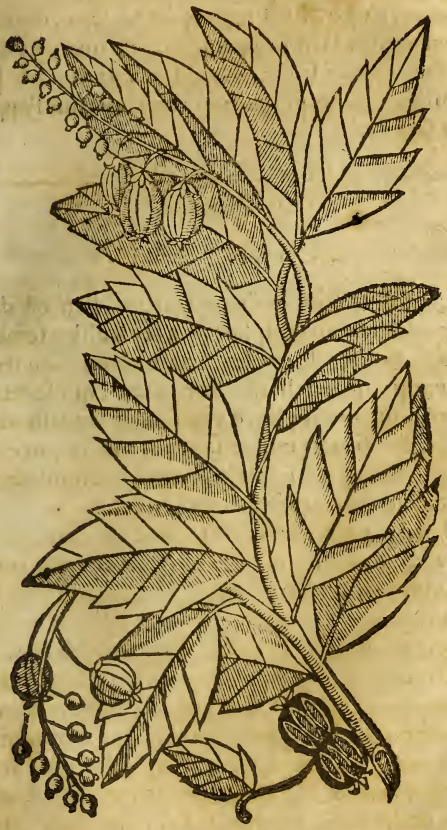
ON cultiue & entretient en certains iardins de Malabar, cõme il croiſt auſſi de ſoy meſme en quelques foreſts, vn arbre de la grandeur d'vn Poirier, les feuilles duquel au deſſous ſont d'vne couleur verde claire, & au deſſus d'vne couleur verde obſcure, leſquelles ſont fort tendres & molles, acres au gouſt, & picquent long temps la langue: ſon fruict eſt triangulaire de la groſſeur d'vne auellaine, diſtingué au dedans en pluſieurs petites cellules, dedans leſquelles y a vne ſemence blanche, ſolide, ronde, ſemblable en groſſeur aux pignons de ce pays, apres qu'on leur a oſté leur cocque.

Leur vſage.

Les Indiens mettent ſouuent en vſage ce fruict, tant pour la gueriſon de quelques maladies, que pour en faire pluſieurs meſchancetés. Ils prenent deux de ces Pignons, auſquels ils oſtent ceſte pellicule deſliée qui les couure, & les piſlent pour les meſler aux clyſteres communs, cõtre la Scyatique, difficulté d'vrine, ou bien ils les font prendre auec vn boüillon de poule, pour faire ſortir hors les putrides, lentes, groſſes, & froides humeurs, & pour guerir les Aſthmatiques, pour la gueriſon de laquelle maladie ils en font grand eſtat, & s'en ſeruent ordinairement. Si on les broye dans l'eau, & qu'õ en oigne les grattelles, apres toutesfoys auoir faict des frictions ſur la partie, affin de mieux ouurir les pores du cuir, dans peu de temps elles ſont bien gueries: mais i'ay auſſi appris par experience qu'ils bruſlent eſtrangement.

Auſſi

Pignons de Malaca de Acosta.



Aussi les meschantes femmes de ces quartiers là, font manger auec peu d'eau, quatre de ces Pignons

à leurs maris, à celle fin de les faire mourir.

Ce fruict est appellé communement *Pinnones de Maluco*, c'est à dire Pignons de Malaca, d'autant qu'en ce lieu là il se trouue grande quantité d'arbres portans ce fruict, & qu'il est fort vsuel & fort familier en leurs purgations : les Canarins l'appellent *Gepalu*.

Des Charameis.

CHAP. LVII.

Deux especes. IL y a deux especes de c'est arbre, l'vn est de la grandeur d'vn Mesplier, & a les feuilles semblables au Poirier, de couleur verde claire, son fruict ressemble aux auellaines, fort iaune, qui se termine en plusieurs angles, d'vne saueur laquelle accõpaigne les fruicts qui ne sont pas meurs, auec vne acidité tresagreable, ils le mangent communemẽt meur, ou non, ou bien confict en sel.

Description de la premiere.

Description de l'autre. L'autre espece est de la mesme grosseur que le precedent, il a les feuilles plus petites que celles du Pommier, & le fruict plus gros que le precedẽt, les medecins Canarins se seruent de la decoction d'iceluy auec des Sandaux contre les fiebures,

Où il croist. Il croist aux forests & montaignes esloignées de la mer: les Canarins & Decanois choisissent d'entre les arbres de la premiere espece qui croissent le long des eaux, ceux qui sont plus esloignés de la mer: prenans de l'escorce de ceste racine (laquelle iette du laict) la l'ongueur de quatre doigs, ils la broyent fort bien auec vne drachme de mousta rde, & la font prendre aux Asthmatiques, car cela

Comment ils mettent en vsage la premiere espece.

purge

Charameis de Acosta.

purge fort par le bas & par le haut. Que s'il s'en ensuit vne euacuation trop grande, ils leur font man-

manger vn fruict de Carambolas verd, ou boire vn traict de vin-aigre Canarin (qui n'eſt autre choſe que la decoction de riz, gardée vn ou deux iours iuſques à ce qu'elle s'enaigriſſe, qui ſert aux Canarins de vin aigre, & s'en ſeruent en medecine) que ſi le flux de ventre ne ceſſe, ils lauent la teſte au malade de l'eau froide.

Ils ſe ſeruent fort de ces Charameis en ces contrees là, & ont accouſtumé de les mãger nõ meurs, ſalés, ou confiets en ſel & vin aigre, comme nous auons dit cy deuant pour ſe mettre en appetit: ou ils les meſlent auec quelques autres viandes, leſquelles ils veulent rendre aigrelettes.

On les appelle en Canara & Decan *Arazaauqli*; & communement *Charameis*, les Arabes, Perſes & Tures *Ambela*.

De l'Herbe de Malaca.

CHAP. LVIII.

Ses nõs. Hiſtoire de l'herbe de Malaca.

CEſte plante croiſt de la hauteur de deux ou trois coudees, & parfoys elle ſurpaſſe cinq coudees de hauteur en lieux fertiles & humides, elle a vne couleur verde bien belle, vne tige mince, tendre, aucunement creuſe, foible, & laquelle ſi on ne la ſoubſtient comme le Ioſmin auec des perches, s'eſtend & eſpard ſur terre comme fait le Lierre; elle iette beaucoup de rameaux qui s'enracinent comme la Menthe & meliſſe, ils rampent de telle ſorte, qu'vne ſeule plante, ou rameau tranſplanté, occupe vn grand lieu en peu de temps: ſes feuilles ſont fort molles & tendres, dentelées aux

Herbe de Malaca de Acosta.

enuirons, ressemblant de grandeur & figure au Su-
ceau: sa fleur est iaune, fort semblable à celle de la
Chamo

Chamomille, toutesfoys vn peu plus grande. Elle eſt verde tout le long de l'annee.

Ses nõs. On l'appelle communement le remede des pauures,& la ruine des Chirurgiens, les Canarins l'appellent *Bringara aradua*, c'eſt à dire qui a la fleur iaune.

Vſage d'icelle. Elle eſt fort en vſage en Maluco (d'où on tient qu'eſt ſa premiere origine,d'autant qu'elle y croiſt abondamment, & qu'on en meſle grande quantité aux medicamẽs de Chirurgie) & en toutes les prouinces des Indes,par toutes leſquelles on la cultiue auec vn grand ſoing & diligence,y eſtant en grand eſtime,& non ſans cauſe.

Vnguent composé de ceſte herbe qui a vne merueilleuſe vertu. L'on fait cuire les feuilles de ceſte plante en huyle, & l'époiſſit-on auec de la cire en forme d'vnguent:c'eſt vnguent guerit merueilleuſement toutes eſpeces d'vlceres recens & inueterés, encores qu'ils ſoyẽt ſanguinolens,ſordides,cauerneux, malings, & putridés:ie l'ay trouué d'vne merueilleuſe efficace,aux vieux vlceres de iambes, & aux playes nouuelles.

Autre façon d'vſer de ceſte plãte. Il y a vne autre maniere de ſe ſeruir de ceſte plãte. Car ils oſtent la premiere eſcorce, & la tige & aux rameaux,& prennent ceſte pellure deſliée,qui eſt entre la premiere eſcorce, & la tige, laquelle meſme s'oſte ayſément comme au Chanure:l'ayant trempé dans l'huile de noix d'Inde,ils l'enuelopent dedans les feuilles de la plante meſme,& la mettẽt ſous les cendres:lors qu'elle eſt chaude & ramollie, ils l'appliquent ſur les playes recentes & ſaigneuſes(apres l'auoir bien broyée)grandes ou petites:& les conſolident en peu de iours auec grande admiration,ſans aucune inflammation ou apoſteme:Car elle

elle adoucit les douleurs, & arreſte le ſang, reduiſant à cicatrice en brief toutes ſortes de playes, ſans y adiouſter aucun autre medicament : on dit auſſi que c'eſt vn ſingulier remede contre toutes picqueures de nerfs & playes. *Pluſieurs vertus d'icelle.*

On en vſe auſſi de la meſme maniere en vne apoſteme ouuerte, tant pour la nettoyer, engendrer la chair, & cicatriſer : comme auſſi en toutes playes inueterées & cauerneuſes, auſquelles on l'applique miſe ſeulement en poudre.

Dauantage, d'autant que les remedes de ceſte plante ſont treſcertains, communemẽt ils en vſent en toutes ces prouinces, & en font grand eſtat : pluſieurs auſſi de ceux qui viennẽt par mer de ce pays là, ont accouſtumé d'apporter de l'vnguent compoſé de ceſte herbe, auec huyle & cire, ayans vne telle creance en iceluy, comme s'ils auoyent auec eux tous les remedes des Chirurgiens, & partant en quelque occaſion que ce ſoit, en laquelle on peut recercher la main du Chirurgien, ſoudain ils ont recours à l'vnguent de l'herbe Malucane, comme à vn treſcertain & indubitable remede. *Vnguent lequel ils diſent auoir les vertus de tous les autres vnguents chirurgicaux.*

Du Sargaço.

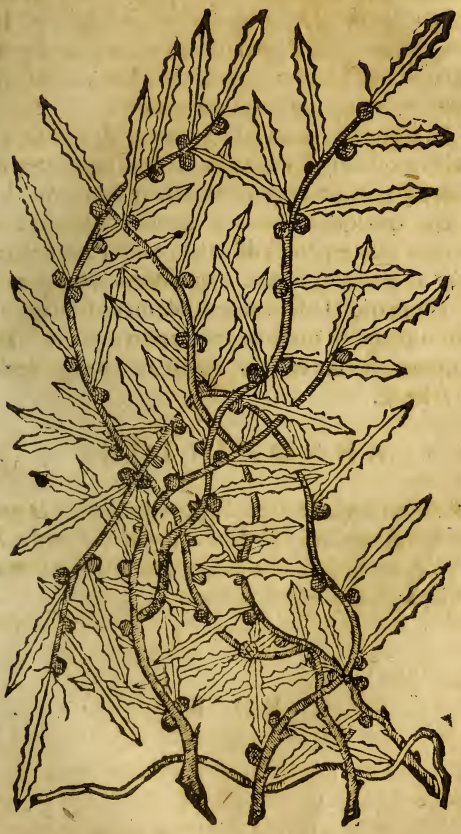
CHAP. LIX.

EN ceſte tant renommée & non moins dangereuſe nauigation du *Sargaço* (car ainſi ceux qui nauigent aux Indes appellent ils toute ceſte eſtenduë de mer, deſpuis le dixhuictieſme degré, iuſques au trente & quatrieſme, prenant depuis l'Æquinoxe iuſques au Septentrion) l'on voit vne profonde *Où ſe trouue le Sargaço.*

fonde & ſpacieuſe mer couuerte d'vne certaine herbe appellée *Sargaço*, longue d'vn empan, enmõcelée en pelotons par des rameaux fort deſliés, ayant les feuilles eſtroittes, minces & longues de demy once, fort dẽtelées aux enuirons, d'vne couleur rouſſaſtre, d'vn gouſt inſipide, ou d'vne mordication inſenſible, qu'il ſemble tirer pluſtoſt de la ſalure de la mer, que de la propre nature de la plãte. A chaſque lieu d'où la feuille ſort, eſt attache vne ſemence ronde, comme ſeroit vn grain de poyure leger & vuide, toute ouuragée de Coral blãc, & par fois de Coral rouge & blanc, elle eſt fort tendre lors que premierement on la tire de l'eau, & dure ſi on la laiſſe ſeicher, mais fort fragile, à cauſe qu'elle eſt fort mince, & remplie d'eau ſalee. On ne voit aucune racine en ceſte plante, mais ſeulement la marque par là où elle a eſté rompuë, & eſt croyable qu'elle croiſt aux plus profonds, & ſablonneux canals de la mer, & qu'elle a des racines bien deſliées, encores que quelques vns ayent opinion que par le cours rapide des eaux qui tombent de pluſieurs Iſles dans la mer, ceſte herbe eſt arrachée & tirée auec elles. Ce que nous voulant faire accroire opiniaſtrement le patron de vaiſſeau, il s'eſleua vne telle bonace en mer, cepẽdant que nous nauigions, & entant que noſtre veuë ſe pouuoit eſtendre, nous la viſmes toute couuerte de ceſte herbe, & ayans deſcendu en bas quelques ieunes mariniers, à celle fin de ietter loing du vaiſſeau ceſte herbe, & qu'ils nettoyaſſent l'eau, nous viſmes clairement les pelotons de ceſte herbe enmoncelés enſemble, qui ſortoyent du plus creux de la mer, où ayans mis la ſonde en bas, nous ne

trou

Sagarço de Acosta.



trouuasmes aucun fonds.

Ceſte plante confiɛte en ſel & vin-aigre, eſt du meſme

Excellence de ceste plante.

mesme gouſt que le fenoüil marin, & en pourroit on bien vſer au deffaut d'iceluy, comme auſſi ceux qui nauigent la pourroyent bien manger en lieu de Cappres. I'en fis donner de toute fraiſche aux Cheures que nous auions dans noſtre vaiſſeau, qui certes en mangeoyent euidemment.

Ses vertus.

Ie n'ay pas remarqué aucunes de ſes vertus, mais vn certain de nos mariniers affligé d'vne difficulté d'vrine, meſmes que parmy ſon vrine il expulſoit quelques ſables & groſſes humeurs, en mangea ſans y penſer de cruë, & de cuicte, parce qu'il la trouuoit bonne, quelques iours apres il m'aſſeura qu'il ſe ſentoit grandement ſoulagé d'en auoir mangé, & meſmes en emporta quantité auec ſoy, pour en vſer en terre ferme, ce voyage de mer paracheué.

ANNOTATIONS.

Petite Lentille Marine.

* *Il faut conſiderer ſi ce Sargaço ſeroit point la petite Lentille de mer, qui a les feuilles dentelées de noſtre Lobel, la figure de laquelle il baille entre les plantes marines, ſur la fin de ſes Obſeruations.*

FIN.

TABLE DES MATIERES CONTENVES AV LIVRE DE CHRIstophle Acosta.

A

Aeschinomene 163
Alma 144
Aloës, & son vsage 9 Confection de la doze, & des feuilles ibid. Maniere de la prendre ibid.
Ambare & sa description 148 sa figure 149 son vsage, & maniere de le confire 148
Anacarde sa description & vtilité 174 son huile, & à quoy sert 75 vertus du fruict ibid.
Ananas, où croist, & son histoire 132 sa figure 133 son vsage 134
Ananas sauuage, & sa description 135 sa figure 136
Annuale 65
Arare ibid.
Arbre Triste ses qualités, lieu natal 110 figure 111 Odeur 112 & vertus de ses fleurs & semence 113
Areca 50.58
Aretca 67
Aristora ibid.
Aritiqui 65
Asarath 159
Auela 63
Auellaine des Indes & sa description 56 sa figure 57 Comment la faut conseruer 58
Axis 159

B

Bandan Isle 37
Bangue 157 sa figure 158 vtilité & composition 157
Bar 16
Bellerics 65
Bepole 118
Ber 146
Betele, & sa description 36
Bois de Coleuure de deux plãtes 96 description de la premiere ibid. & la figure 97 & ses vertus 96 figure de la seconde 98 sa desc

ption 99
Bois des Molucques, où il croist, & sa description 101 à quoy propre sa semence 102 ses vertus & vsage 102.103 son excellẽce 104
Bor 146

C

CAimanes 20
Cairo 63
Caju 76
Cajus, son histoire 76 description de son fruict, & vtilité d'iceluy 77 où il croist ibid.
Caloins 60
Camphre, & tablettes faictes du bois 16 Quel est le plus excellent? ibid.
Candil 71
Canelle, son histoire, & eau 30 figure de l'arbre 31 ses vertus 32
Canja 104
Canje 53
Canta ville trof-marchande & port celebre 84
Cantabriens sont les Nauarrois 67
Carambolas, sa description, & vsage 140 sa figure 141
Carcapuli, son histoire, & vsage 138 sa figure 193
Casse laxatiue, son histoire, où croist 71 Diuers noms 73 son vsage ibid.
Cate 16
Charameis, ses deux especes, descriptiõ des deux 168 figure 169 lieu où croist 168
Checani 58
Chepules 67
Chine Royaume & de son excellence 17 marchandises qui en sont apportées ibid.
Coccus de Nalediue 64 & ses esmerueillables vertus ibid. sa difference d'auec le commun 61
Comalamasa 63
Copra ibid.
Coru, sa description & noms diuers 49 ses vertus ibid. & 51 à quoy profitẽt les feuilles ibid.
Cranganor riuiere 20
Crocodilles ibid. on les prend auec houssines d'Auellaine Inde 58
Cubebes 56
Curcum 91

D

DAnte 19
Datura & de ses trois especes 150 description de la premiere ibid. où il croist ibid.

ibid. ses noms, qualités & vertus 152 *descriptiõ de la secõde & troisiesme* 155
Dayas 117
Dialacca 15
Durion où croist 123 *la qualité de l'arbre ibid. sa figure* 124 *façon de manger le fruict* 125 *ce fruict & le Betele ont grande* Antipathie 126

E

Elephant *& son histoire* 22. *sa figure* 23. *Ils s'étendent l'vn l'autre* 24 *Ils parlent quelquefois ibid. sõt memoratifs des bien-faits* 25 *leur maladie ibid. Indice d'icelle ou fureur, & le remede* 27 *sont desireux de gloire & vindicatifs* 28. 29
Eleui 61

F

Fanax 120
Figure *des Indes voyez Musa*
Fula 60

G

Galanga, *& de ses deux especes* 91 *figure* 92 *l'vsage, & ses vertus* 93
Gingembre *& description* 94 *sa figure* 95
Goa *ville* 25
Guart 112
Guaspard de la Croix *de l'histoire de la Chine* 17

H

Hasanguia 73
Helecho 67
Herbe d'Amour 160
Herbe de Malaqua, *& histoire* 170 *ses nõs & vsage d'icelle* 172 *& figure* 171 *plusieurs vertus* 173
Herbe-viue, *ses noms, histoire, & lieu natal* 160 *figure* 161 *merueilleuse nature* 160 *& ses vertus* 162
Huile d'Anacarde, *& à quoy il sert* 75

I

Iaca *fruict* 27
Iaca, *où croist, & sa description* 120 *grosseur ibid. figure* 121 *les facultés* 122
Iagra 60
Iamboli 144
Iamboloins, *leur histoire & son vsage* 145
Iambos 142 *sa figure* 143 *diuers noms & facultés* 144
Iangomas, *sa description, lieu natal, & vsage ibid.*
Inde *fl.* 47
Insecta *quoy* 100

Iogues 159

L

LAcque & maniere de la faire 13 son vtilité. ibid. Comme elle se falsifié 14 n'est le Cancame ibid. Il y en a d'artificielle 16 son vsage ibid.
Lauandou 91
Lentille marine 176
Lezard d'ormus poison plus subtile 84

M

MAcer, & son histoire 41 propre aux diseteries 44 vomissemens ibid. D'où s'apporte 46
Macis differe au macer 41 & 47
Macré 44
Mambu 20 son vtilité ibid.
Mangas 74 & 129 sa description, lieu & noms ibid. facultés 130 & figure 131
Mangas sauuage ses vertus, & lieu où il croist 132
Mangate fleuue 29
Manne, ses vertus, & moyen de la garder 18 falsifiée 19
Maslac 159
Moringa son histoire, vsage, & vertus 106 figure 107 lieu natal, & noms diuers 108
Morxi maladie 122
Musa, & sõ histoire 125 figure 127 Diuerses especes 128
Myrobalans & de ses cinq especes 65

N

NAlediues Isles 59
Narel ibid.
Negundo y en a de deux sortes 113 Description & vertus 114 figure du masle 115 de la femelle 116 decoction de ses fueilles 117
Nimbo 117 sa description, vertus 118 figure 119 huile à quoy profitable ibid. & 120
Nimpa 93
Noix methel qu'est 155
Noix muscade & de sa fleur 37. ses figures 38.39.40 sõ huile & vertus 37 ses diuerses appellations 39.40

O

OLla 60
Opium son vsage, où il croist, & à quelle chose il est propre 12
Orraca 60

P

PAlme-Indienne 59 Diuers noms ibid. deux especes 60 à quoy seruent. ibid. quel est son fruict 61 figure 62 sa

62 *ſa noix* 61 *& ſon vſage* 63
Panaua 101
Panaſu 120
Panax *ibid.*
Paraſitaco 112
Pauate *guerit les eryſipeles* 51 *ſa deſcription. ibid. ſa figure* 52
Pierre *Bezar & ſa groſſeur* 108 *où s'engendre* 109 *ſa varieté ibid. à quoy eſt profitable* 112 *ſon excellence ibid.*
Pignons *de malaca, & vſage* 166 *ſa figure* 167
Pommes *des Indes, figure de l'arbre & hiſtoire, diuers nõs, & de ſon excellence* 47
Poyure *de deux eſpeces* 53 *deſcription du domeſtique* 54 *figure du noir* 55 *vertus dẽs feuilles & façon de le planter* 56
Pul 112

R

RAcine *de la Chine & noms diuers* 87 *où elle croiſt, deſcription, & vertus ibid. figure* 88 *Eau d'icelle* 89 *moyen de conſeruer la racine ibid.*
Rezanuale 65
Rhubarbe *où croiſt* 84 *erreurs touchant ſa preparation* 85

S

SAffran *des Indes, & ſon hiſtoire* 89 *ſa figure* 90
Saincte Croix *Iſle* 41 *Cité* 44
Sambarane 34
Sargaço, *où ſe trouue* 173 *figure* 175 *Excellẽce de ceſte plante & ſes vertus* 176

T

TAbaxir *& ſon hiſtoire* 20
Tamarins *& hiſtoire* 67 *figure* 69. 69 *vertus des feuilles & diuers noms* 70 *l'ombre eſt nuyſible ibid.*
Tatula 156
Tame 108
Tupha-Indi 144
Tuphat *ibid.*
Turiaa 108

V

VAſa murrhyna *que ſont* 17. 18
Vaſaueli 51
Verengenes *pommes* 109
Vidaras 146

X

Xareta 63

FIN.

C619
H673L